



LISTE

DE TOUTES SORTES DE POIRES
tant bonnes, que médiocres, & mauvaises.

POIRES BONNES.

- | | |
|---|--|
| LA Bergamotte, Poire de la my-Septembre, & d'Octobre. | Pucelle de Flandre en Poitou, Pucelle de Xaintonge, my-Juillet. |
| Le Bon-Chrétien d'Hyver, Février, & Mars. | La Poire Sans-peau, vingtième Juillet. |
| Le Beurré, my-Septembre, & commencement d'Octobre. | Le Muscat-fleuri, my-October. |
| La virgoulé, Novembre, Decembre, & Janvier. | La Blanquette à longue queue, Juillet. |
| La Leschasserie, idem. | L'Orange verte, Aoust. |
| L'Ambrette, idem. | Le Best de la motte, fin d'October. |
| L'Espine, idem. | Le Martin-sec, my-Novembre. |
| Le Rouffelet, Aoust, & Sept. | Le Bourdon, fin de Juillet, & commencement d'Aoust. <i>muscat hatine</i> |
| La Robine, idem. <i>Dauzat muscat Aoust</i> | Le Sucré-vert, fin d'October. |
| Le Petit-oïn, Nov. & Dec. | La Lanfac, idem. <i>frachi panne d'Aoust</i> |
| La Crasane, Novembre. | La Poire Magdeleine, entrée de Juillet. |
| La Saint-Germain, autrement l'Inconnue la Fare, <i>de Saveloise</i> Novembre, Decembre, & Janvier. | L'Espagne, fin de Juillet. <i>ou s. sanfon</i> |
| La Colmar, idem. | Le Bugi, Février, & Mars. |
| La Louise-bonne, Novembre, & Decembre. | Le Petit-Blanquet, fin de Juillet. |
| La Verte-longue, my-October. | L'Inconnue-Chêneau, Sept. <i>fontaine de Crest</i> |
| La Marquise, October. | Le Petit-Muscato, Juillet. |
| La Saint-Augustin, fin de Decembre. | Le Portail, Janv. & Fev. |
| Le Messire-Jean, my October. | Le Satin-vert, Janvier. |
| La Cuisse-Madame, entrée de Juillet. | L'Amiré-roux, Juillet. <i>leguz oignonnet</i> |
| Le gros Blanquet, idem. | La Poire de vigne, ou de Demoiselle, my-October. |
| Le Muscat-Robert, autrement Poire à la Reine, Poire d'Ambre, Grofse-musquée de Couic, la Princesse, | La Non-commune des Défuns, Novembre. |
| | Le gros-Musc, Janvier. |
| | Le Muscat-l'Aleman, Mars, & Avril. |
| | L'Anradotte. |

L'Amadotte, <i>Nov. & Dec.</i>	La Cassolette, ou Friolet, Muscat-vert, l'Echefrion. <i>Aoust.</i>
Le Saint-Lezin, <i>Mars.</i>	
La Fondante de Brest, <i>Aoust.</i>	La Poire de Ronville, ou Martin-Sire. <i>Janvier.</i>
La Rouffeline, <i>Octobre.</i>	
Le Pendar, <i>Septembre.</i>	

POIRES MEDIOCRE S.

LA Poire de Londre, <i>Novemb</i>	L'Etranguillon-Vibray. <i>Decembre.</i>
L'Orange brune, ou Poire de Monsieur, <i>Aoust, & Sept.</i>	La Poire de Milan-rond, <i>Janvier, & Février.</i>
Le Bon-Chrétien d'Été musqué, ou Gracioli, <i>idem.</i>	La Reine d'Hyver, <i>Janvier.</i>
Le Doyenné, ou Saint-Michel, <i>my Sept. & Oct.</i>	La Carmelite, <i>Mars.</i>
Le Chat-brulé. <i>Oct. & Nov.</i>	Le Rouffelet d'Hyver, <i>idem.</i>
L'Angleterre, <i>Sept. & Oct.</i>	Le Jasmin, & Frangipane, <i>Aoust.</i>
L'Ambrette de Bourgueuil, ou Graville, <i>treisième Oct.</i>	L'Ambrette Sans-épine, <i>Novembre.</i>
Le Besidéri, Poire à cuire, <i>Oct.</i>	L'Or d'Automne, <i>idem.</i>
La Pastourelle, ou Musette d'Automne, <i>Novembre.</i>	La Sans-nom de Monsieur le Jeune, <i>idem.</i>
La Topinambou, ou Finor musqué, <i>Decembre.</i>	Le Caillot-Rosat, Pera del Campo, <i>Aoust, & Septembre.</i>
L'Archiduc, <i>Mars.</i>	La Poire-roze, <i>Aoust.</i>
La Naples, <i>idem.</i>	La Milan de la Beuvrière, ou Bergamotte d'Été, <i>douzième Aoust.</i>
Le Parfum d'Été, <i>Juillet.</i>	L'Orange d'Hyver, <i>Mars, & Avril.</i>
Le Parfum de Berny, <i>vingt-troisième Septembre.</i>	La Tulipée, ou Poire aux mouches, <i>Septembre.</i>
Le Bon-Chrétien d'Espagne, <i>Nov.</i>	La Brutte-Bonne, ou Poire de Pape, <i>vingtième Aoust.</i>
La Crapaudine, Grise-bonne, ou Ambrette d'Été, <i>Aoust.</i>	La Finor d'Orleans, commun du mois d'Aoust, rougeâtre, figure de rouffelet: il la faut cueillir verdelette, pour la faire meurir, afin qu'elle en ait plus d'eau.
La Portugal d'Été, Poire de Prince, ou Amiral, <i>Juillet.</i>	Le Beurré blanc, <i>vingtième Aoust.</i>
La Vilaine d'Anjou, <i>Octob.</i>	La Double fleur, <i>Mars.</i>
Le Sucrin noir, <i>Dec. & Janv.</i>	La Poire de Morfontaine, <i>vingt-cinquième Septembre.</i>
La Poire-chat, <i>Octobre.</i>	La Tibivilliers, ou Bruta-Marma, <i>Mars & Avril.</i>
La Poire de Jasmin, <i>Novembre.</i>	
Le Besi de Cailsoy, ou Rouffette d'Anjou, <i>Novembre.</i>	
L'Oignon musqué, <i>Novembre.</i>	
La Poire de Citron, <i>Novembre, & Decembre.</i>	

POIRES MAUVAISES.

- L**A Poire de Dumas, ou Christallines
 Moringoût figure de la Gilogilles,
Février, & Mars.
 La Burquet Ruffette d'Angleterre, *Septembre, & Octobre.*
 La Poire de Sain, *Aoust, & Sept.*
 Le Certeau d'Été, *fin de Septembre.*
 La Belle-&-Bonne, *dixième Octobre.*
 La Poire de Catillac, *Octobre, & Novembre.*
 La Poire de Cadet, *Octobre, Novembre, & Decembre.*
 La Grosse-queuë, *Octobre.*
 La Chambrette, *Octobre.*
 La Poire de Fin-oin, *Octobre.*
 La Poire de Passe-bon, *idem.*
 Le Caillot d'Hyver, Poire à cuire, *Novembre.*
 La Carmelite, Mazuer, ou Gilogiles,
Novembre.
 La Poire de Livre, à cuire, *Novembre.*
 La Poire de Ros, *Nov. & Dec.*
 La Bergamotte Sicile musquée, ou Poire
 du Colombier, *Decembre.*
 La Poire de Citroli, *Decembre.*
 Le Caloët, ou Caillot d'Hyver, *Decembre.*
 La Dame-Jeanne, ou Rousse de la Mer-
 lière, *Decembre & Janvier.*
 La Pernan, *Janvier.*
 La Poire de Miret, *Février.*
 La Gourmandine, *Mars.*
 La Trouvée de Montagne, *idem.*
 La Suprême, *Juillet.*
 Le Gros-Fremon, *Decembre, & Janvier.*
 La Florentine, *Mars.*
 La Macaire, *Avril.*
 La Bernardière, *Avril & May.*
 La Betterave, *Aoust.*
 L'Orange rouge, *Aoust.*
 Le Martin fec de Bourgogne, *Novembre, Dec. & Janv.*
 La Bellissime, *Aoust.*
 La Martineau, *Octobre.*
 La Poire de Legat, ou Bouge, ou
 Bens, *idem.*
 La Poire de Cypre, *Novembre.*
 La Fontarabie, *Janvier.*
 La Poire de Malte, *Novembre.*
 La Constantinople de Bourgueil, *Dec.*
 L'Orange de Saint Lo, *Decembre.*
 La Jargonelle d'Hyver, *Janvier.*
 La Gastellier, *Janvier.*
 L'Estoupe, *Mars.*
 La Bête-bir, *idem.*
 La Monrave, *idem.*
 La Gambaye, *Avril.*
 La Jargonelle d'Été, *singt-deuxième Aoust.*
 La Lombardie, *Aoust.*
 La Sanguinole, *Aoust.*
 La Vallée musquée, *Aoust.*
 L'Hâtiveau, *Aoust.*
 La Deux-têtes, *Aoust, & Septembre.*
 L'Odorante musquée, *Septembre.*
 L'Oignon de Vervan, *Aoust.*
 Le Certeau musqué, *Novemb.*
 La Vilaine d'Hyver, *Janvier.*
 La Stergonette, *idem.*
 La Poire Verte du Pereus, *Janvier, Fé-
vrier & Mars.*
 La Poire de Crapaut, *Janvier.*
 L'Ecarlatte, *Aoust.*
 La Poire de Mon-Dieu, *idem.*
 La Belle-Verge, *idem.*
 La Poire de Coutrau, ou Saint Giles,
Aoust.
 La Parmein rouge.
 La Saint-François.
 La Bequesne.

La Poire

La Poire d'Amour.
La Marin, ou Thomas.

La Carisic.
La Chair-à-Dame. *Aoust.*

Entre ces Poirés il s'en trouve quelques-unes bonnes à cuire, qui sont

La Carmelite.
La Caloët.
Le Gros-Fremont.
La Saint-François.

Le Bequesne.
La Poire d'Amour.
La Poire de Thomas, ou Marin.
Et la Poire de Ros.

*OUTRE LES MECHANTES POIRÉS QUE JE NE CONNOIS PAS,
voicy une Liste particulière de celles que je connois pour si mauvaises,
que je ne conseille à personne d'en planter.*

POIRÉS D'ÉTÉ.

LE Cerneau d'Été.
La belle & Bonne.
La Poire de Sain.
La Sanguinole.
La Betterave.
L'Orange rouge.
La Bellissime.
La Jargonelle.
La Lombardie.
La Vindfor, *Aoust.*
La Vallée-musquée.

L'Odorante.
L'Ecarlatte.
La du Mon-Dieu.
La Poire de Côtreau, ou Saint
Gilles.
La Chair-à-Dame.
La Vallée.
La Crapaudine.
La Milan de la Beuvrière, ou Berga-
motte d'Été.

POIRÉS D'AUTOMNE.

LA Poire de Cadet.
Le Cerneau Musqué.
La Poire de Chambret.

La Fin-oin.
La Passe-bon.

POIRÉS D'HIVER.

LA Poire de Catillac.
La Dame-Jeanne.
La Pernan.
La Trouvée de Montagne.
La Bernardière.
Le Martin-sec de Bourgogne.

La Fontarabie.
La Gastelier.
La Stergonelle.
La Vertzbourg.
La Crapaut.
La Parmein.

La Carifi.
La Jargonelle d'Hyver.
La Malte.
La Poire Suisse.

La Gilot-giles.
La Mauritanie, *mois d'Aouft.*
L'Armenie, *quatrième Janvier.*

LISTE DE CELLES DONT JE NE FAIS PAS ASSEZ
de cas pour conseiller de les planter, ny assez de mépris pour les bannir
des Jardins de ceux qui les aiment.

Les Poires d'Eté sont

LE Parfum d'Eté.
Le Parfum de Berny.
L'Hativeau.
La Poire de Janet.
La Frangipane.
La Jasmin.
La Brutte-Bonne.
La Finor.
L'Oignon de Vervan.
La Belle Verge.
La Nicole.
La Besi de Mapan, *Aouft.*

Les Poires d'Automne sont

La Poire de Monsieur, ou L'Or-bru-
ne.
L'Oignon d'Automne.
L'Ambrette Sans-épine.
L'Or d'Automne.
La Tulipée, ou Poire aux mouches.
La Cypre.
La Bergamotte-rouffe d'Angleterre.

La Sans - nom de Monsieur le Jeu-
ne.

Les Poires d'Hyver sont

La Taupinanbou.
La Besi des Effars.
L'Archiduc.
La Naples.
La Poire d'Armenie.
La Sicile, ou Bergamotte musquée.
La Sucrin-noire.
La Milan rond.
La Vilaine d'Hyver.
L'Or d'Hyver.
La Poire de Legat, ou Bouge.
La Bruta-marma.
La Verte du Pereus.
La Poire de Ros.
La Citroli.
La Poire de Miret, *Février.*
La Gourmandine, *Mars.*
La Poire de Macaire, &c.

CHAPITRE IV.

Traité des Pommes.

COMME les Pommes font une partie de nos fruits à pepin, & même une par-
tie assez considerable tant par leur bonté, & leur durée, que par la commodité
que nous avons d'en avoir, soit en petits Buissons sur les Pommiers de Paradis, soit
en gros Buissons, & en Arbres de tige sur les sauvageons: je me servirai de cet en-
droit pour dire ce que je conseille d'en planter, devant que d'en venir aux Espaliers,
où je ne leur donne guère jamais d'entrée.

Parmi les Pommes qui sont bonnes à manger soit cruës, soit cuites (car je ne
parle

par le point ici des pommes à cidre) j'en compte sept principales, sçavoir Reinette grise, Reinette blanche, ou franche, Calville d'Automne, Fenouillet, Courpendu, Api, violette; il y en a d'autres dont je ne fais pas tant de cas, quoi qu'elles ne soient pas mauvaises, & ce sont les Rambour, Calville d'Été, Cousinotte, Orgeran, Jerusalem, Druë-permein, Pommes de glace, Francatu, Haute-bonté, Royauté, Rouvezeau, Châtaigner, Pigeonnet, Passe-pomme, Petit-bon, Pomme-figue, &c.

Toutes les Pommes se ressemblent assez par leur figure plate, & leur queue courte, & presque toutes par leur grosseur, & même par leur chair cassante, mais elles sont toutes fort différentes par leur coloris.

Je n'en connois que deux, ou trois un peu plus grosses que les autres, sçavoir les Rambours, les Calvilles, & les Pommes de glace, & trois, ou quatre qui sont plus longues, que plates, sçavoir les Calville, les violette, les Jerusalem, & les Glacées, & celles-là sont plus grosses vers la queue, que vers la tête; ainsi il les faut presque toutes concevoir plates, sans en faire d'autre description.

Les deux sortes de Reinette sont distinguées par les deux noms de grise, & de blanche qu'elles portent, à cela près aussi bonnes les unes, que les autres; on en peut faire de bonnes compotes en tout temps, & on commence d'en manger de crues vers le mois de Janvier; elles ont devant ce temps-là une petite pointe d'aigreur, qui déplaît à certaines gens: mais malheureusement dès qu'elles commencent à la perdre entièrement, elles se chargent d'une odeur, qui déplaît encore davantage, & qui même est rendue plus désagréable, quand l'odeur de la paille, sur laquelle on les a mises meurir, s'en mêle; enfin à l'avantage de ces Pommes de Reinettes on peut dire, qu'on s'en sert fort utilement presque tout le long de l'année, & à leur désavantage aussi on peut dire, que leur voisinage est infiniment désagréable & incommode.

Les Calville d'Été & d'Automne se ressemblent assez par leur figure longue, & par leur coloris, qui est d'un rouge de sang; mais cependant la Calville d'Été est un peu plus plate, étant aussi moins colorée en dehors, & nullement en dedans, au lieu que celles d'Automne le sont beaucoup, & parmi celles-ci les meilleures, c'est à dire, celles qui ont le plus de l'agréable odeur de violette, qui les rend si considérables, ces meilleures, dis-je, ont toujours la chair plus teinte que celles des autres, & sont aussi plus belles à voir; on en conserve assez souvent depuis le mois d'Octobre qu'elles commencent jusqu'en Janvier, & Février; c'est un tres-excellent fruit à manger cru, & tres-excellent aussi à le mettre en compotes, il devient quelquesfois sec, & farineux, mais ce n'est qu'à force de vieillir; les Calville d'Été, tant la blanche, que l'autre passent dès le mois de Septembre: on peut au moins dire qu'elles ne sont pas désagréables, & sur tout pour les pyramides de la saison.

Le Fenouillet, ou Pomme d'Anis, est d'une couleur, qu'on ne sçauroit bien expliquer, il est gris, roussâtre par tout, tirant à la couleur de ventre de Biche, ne prenant guere jamais aucune couleur vive; il ne vient pas fort gros, & paroît approcher un peu de la figure languette; la chair en est tres-fine, & l'eau fort sucrée avec un petit parfum de ces plantes, dont il porte le nom; la Pomme commence d'être bonne depuis le commencement de Decembre, & pour lors on a le plaisir d'en manger avec les Piores de la saison; elle se garde jusqu'en Février

& Mars; c'est assurément une tres-jolie Pomme, & le seroit encore davantage si elle ne se fanoit pas si aisément.

Le Courpendu, à qui on avoit voulu changer son ancien nom pour lui donner celui de Bardin, est tout-à-fait de figure de Pomme, & d'une grosseur raisonnable; il est gris roussâtre d'un côté, & assez chargé de vermillon de l'autre, la chair en est tres-fine, & l'eau tres-douce, & fort agreable: on en mange avec plaisir dès le mois de Decembre jusqu'en Fevrier & Mars, mais il ne lui faut pas donner le tems de devenir trop ridée, parce qu'en ce tems-là elle est insipide, c'est encore une tres-jolie Pôme.

L'Api, qui est véritablement une Pomme de Demoiselle, & de bonne compagnie, est connue de tout le monde, par la couleur qu'elle a extraordinairement vive & perçante; elle commence d'être bonne du moment qu'elle n'a plus rien de vert, ni auprès de la queue, ni auprès de l'œil, ce qui arrive assez souvent dès le mois de Decembre, & pour lors, s'il m'est permis de parler ainsi, elle veut être mangée goulument; c'est-à-dire, sans façon, & avec sa peau toute entière; parmi toutes les autres Pommes il n'y en a point, qui ayent la peau si fine & si délicate que celle-ci; à peine s'en aperçoit-on en les mangeant, & même elle contribuë si fort à l'agrément qu'on y trouve, que c'est les rendre moins bonnes que de la leur ôter; elle dure depuis le mois de Decembre jusqu'en Mars & Avril, fait merveilleusement bien son personnage dans les assemblées d'Hyver, où elle n'apporte aucune odeur désagreable; mais au contraire un certain petit parfum délicieux dans une chair extraordinairement fine, & enfin elle se fait estimer par tout où elle se présente; elle est de tres-grand rapport, & par conséquent on peut bien la prôner comme une tres-jolie Pomme, qui a encore cela de particulier, qu'elle ne se fane jamais.

La violette a le fond du coloris blanchâtre, un peu tiqueté aux endroits, où le Soleil n'a pas donné, mais chargé, ou plutôt rayé, & foüetté d'une assez belle couleur de rouge enfoncé aux endroits qui en sont vûs: la couleur de la chair est fort blanche, & cette chair fort fine & fort délicate, l'eau extrêmement douce & sucrée, ne laissant aucun marc, si bien que seurement c'est une Pomme admirable, à commencer d'en manger, dès qu'on la cueille jusqu'à Noël, & elle ne passe pas plus outre.

On m'avoit promis d'une violette glacée, qu'on prétend être meilleure, & durer plus long-tems, ne commençant qu'après l'autre, mais je ne l'ay pas vûë; j'en ay vûe, qu'on nommoit glacée noire, de grosseur, & figure d'une Reinette ordinaire, & d'un rouge noir fort luisant, à la reserve du côté qui n'a pas été exposé au Soleil, & qui colore si peu que rien; elle se garde jusqu'en Avril, & a toujours un goût de vert désagreable, qui m'a donné peu d'envie de la multiplier.

La Rambour est, comme j'ay dit, une belle, & grosse Pomme, elle est verte d'un côté, foüettée de rouge de l'autre, se mange dès le mois d'Aoust, & dure peu, elle est tres-bonne cuite, & demande sur tout des Arbres de haut vent; les petits Pommiers de Paradis sont trop foibles pour en porter la pesanteur.

Les Cousinottes sont espece de Calville, qui se gardent jusqu'en Fevrier, ont l'eau fort aigre, & la queue longue & menuë.

Les Orgeran hâtif, & tardif, me paroissent peu de chose.

La Pomme, qui est faite en étoile, & qui en porte le nom est jaune, & se garde jusqu'en Avril, elle est aigrette, & durette, ce n'est pas grand chose.

Les Jerusalem sont presque rouges par tout, ont la chair ferme, & de peu de goût, quoy

quoy qu'assez sucrée, & n'ayant rien de la mauvaise odeur qui suit la plûpart des Pommes, elles se gardent long-temps.

Les Drué-permein d'Angleterre sont de la couleur des Jerusalem, mais sont plus plates, ont plus de douceur, & de sucre; les Anglois en font plus de cas, que de la plûpart de nos Pommes de France; ils font encore grande estime d'une autre, qu'ils nomment Guolden Peppius, qui a tout-à-fait l'air d'une Pomme de Paradis, ou de quelqu'autre Pomme sauvage, elle est fort jaune, & ronde, elle a peu d'eau, qui est assez relevée, & sans mauvaise odeur.

Les Pommes de glace sont ainsi nommées, parce qu'en meurissant il semble qu'elles viennent comme transparentes, sans l'être pourtant, elles sont tout-à-fait verdâtres, & blanchâtres, & ne font pas grande figure auprès des véritables curieux.

Les Francatu sont rouges d'un côté, & jaunâtres de l'autre, se conservent long-temps, & voilà leur principal mérite.

Les Haute-bonté sont blanches, cornuës & longuettes, & durent long-tems; on les nomme en Poitou Blandilalie, elles ont la chair assez douce avec si peu que rien d'aigrelet.

Les Rouvezeau sont blanchâtres, & colorées.

Les Châtaigners, qu'on appelle Martange en Anjou sont blanches, rouffes, avec un coloris assez sale & obscur.

La Pomme sans fleurir est verte, & fort de l'Arbre, tout de même que les Figues sortent du Figuier; elle se garde long-temps, on l'appelle quelquesfois Pomme-figue.

Le Petit-bon est longuet, & assez bon.

La Pomme-rose ressemble extrêmement par tout son extérieur à la Pomme d'Apis, mais à mon goût elle ne la vaut pas, quoi que puissent dire les curieux du Rhône, qui la veulent autant élever au dessus des autres, qu'ils élèvent la Poire-Chat au dessus des autres Paires.

Voilà à peu près toutes les Pommes que je connois, après en avoir fait une fort exacte recherche, & comme il y a tres-peu de difference de bonté parmi elles; je me contente volontiers des sept premières, pour qui j'ay marqué de l'estime, & ne feray nul scrupule d'en planter une assez grande quantité, pourveu qu'elles soient greffées sur Paradis; c'est un Arbre qui pousse peu de bois, & par conséquent fait de fort petits Buiffons & peu embarrassans; de plus il a l'avantage d'être de grand rapport, ce qui le rend fort considerable à nos curieux, joint qu'ils s'accommode également de toutes sortes de terrains chauds, & froids, secs, & humides.

Je m'accoutume fort d'en mettre entre tous les Buiffons des Poiriers, que je plante autour de chaque quarré de nos Potagers, & pour cela je tiens ces Poiriers un peu éloignez les uns des autres, sans avoir peur de faire aucun tort à leur nourriture, parce qu'elle se prend assez avant dans la terre, pendant que ces petits Pommiers, qui n'en ont besoin que de peu, se contentent de ramasser celle qui se perdoit vers la superficie; par le moyen de ces petit Pommiers je me donne presque autant d'Arbres d'une façon que d'autre, & comme ces petits Pommiers sont agreables à voir dans les grands Jardins; il s'enfuit bien de-là qu'ils ne font pas aussi un mauvais effet dans les petits.

Il n'est question que de se déterminer pour les especes, & voici comme j'en use; si j'ay lieu d'en planter un assez bon nombre, par exemple, depuis cinquante jusqu'à un

cent, ou deux, j'en plante les deux tiers du total de ces quatre especes, Reinette grise, Reinette blanche, Calville d'Automne, & Apis, autant d'une façon que d'autre; & à l'égard de l'autre tiers je le divise en trois portions, pour l'employer en ces trois autres especes, Fenouillet, Courpendu, & Violette.

Ainsi pour cinquante Pommiers j'aurai huit Reinette grise, huit Reinette blanche, huit Calville d'Automne, huit Apis, six Fenouillet, six Courpendu, six Violette; Pour cent Pommiers j'en auray seize de chacune des quatre especes principales, & douze de chacune des autres, & ainsi à proportion pour les deux cens: mais quand il sera question de trois, quatre, & cinq cens, j'y mêleray environ une douzième partie composée de Calville d'Été, & de Rambour; ainsi sur trois cens Pommiers il y auroit douze Calville d'Été, & douze Rambour, avec quarante-trois Reinette grise, quarante-trois Reinette blanche, quarante-trois Calville d'Automne, quarante-trois Apis, trente-deux Fenouillet, trente-deux Courpendu, trente-deux Violette, & ainsi du reste à proportion.

Si même quelque curieux y veut mêler quelque autre Pomme, par exemple des Jerusalem, des Petit-bon, des Châtaigners, &c. il le pourra, mais à mon sens, c'est à dire à mon goût, elles valent moins que les sept especes que je préfere ici aux autres.

Il ne reste qu'une difficulté, pour sçavoir ce qui est à faire dans les forts petits Jardins, où je conseille volontiers d'y planter quelques petits Pommiers: il faut tres-peu de place pour y en mettre une demi douzaine, ou une douzaine entiere, sans la compagnie même d'aucuns Poiriers, & sans faire de tort à quelques petites plantes qu'on y élève: en tel cas je n'y mettrois que six, ou douze Apis, qui dans le temps du fruit feroient un joly ornement de ce petit Jardin, & si on y en pouvoit mettre deux douzaines, il y en auroit huit Apis, huit Calville d'Automne; & huit de Courpendus; que s'il en faloit une quarantaine, cela seroit partagé entre ces trois especes-là avec le Fenouillet, & les Pommées violette, ce seroit encore huit de chaque façon, c'est à dire, que je n'y mettrois gueres de Reinette, attendu la facilité qu'il y a d'en trouver par tout, & qu'il y a plus de curiosité pour les autres especes que pour celle-cy.

Les gros Buiffons de Pommées sur sauvageon sont difficiles à rapporter, ils font une quantité de bois horrible; & ne sçauroient se réduire à une figure mediocre; il leur faut une fort grande étendue, si bien qu'il est beaucoup mieux d'avoir de grands Pommiers de tige dans des vergers separez, où ils font des têtes de trois à quatre toises de diametre; en ce cas ils veulent être fort éloignez les uns des autres, c'est à dire, de huit à dix toises, & ainsi ils ne seront pas long-temps à fructifier, & par consequent à donner du plaisir: il est sur tout necessaire d'avoir recours à ces Arbres de tige pour les Calville d'Automne, les Reinettes de toutes façons, les Rambour, les Francatu, &c. & pour lors on en plantera autant d'Arbres qu'on en aura besoin.

Après avoir traité des Poiriers & Pommiers, tant en Buiffon, que de haute tige, il est à propos de traiter des fruits à noyau, qui peuvent réussir dans l'une, ou l'autre de ces deux figures, devant que d'en venir aux Espaliers.

CHAPITRE V.

Du bon usage des murailles de chaque Jardin.

PArmi les Jardins fruitiers & potagers, dont je traite, il en est qui sont entièrement fermés de murailles, il en est qui ne le sont qu'en partie, & il en est qui ne le sont point du tout; je n'ay rien à faire, ny à dire à l'égard de ceux-cy, si ce n'est de les plaindre, & leur souhaiter une meilleure fortune, la condition de nos Jardins demandant par beaucoup de bonnes raisons une clôture entière de murailles.

A l'égard des premiers, ils ont au moins trois expositions, n'étant pas possible d'en avoir moins, & régulièrement ils en ont quatre; ceux qui n'en ont que trois, sont les Jardins en triangle, & ils sont assez rares; c'est une figure contrainte, & forcée, dont on ne manque pas de se défendre si on peut; à l'égard de ceux qui ont quatre murailles, ils se trouvent être d'une figure carrée, qui est la plus commune, aussi bien que la plus belle, & la plus convenable: on en voit, comme j'ay déjà dit ailleurs, quelques-uns de Pentagones, d'Exagones, &c. qui ne sont pas trop désagréables pour le fait des Espaliers, mais je n'en fais pas trop grand cas; ils entraînent de fâcheux inconvéniens, qui embarrassent les Jardiniers, & les empêchent de dresser de beaux quarrés de Potager, comme nous souhaitons, & par conséquent il me dégoûtent de parler en leur faveur; aussi bien la dépense est-elle plus grande à les faire tels, qu'à les faire simplement & bonnement quarrés; outre cela, quoi qu'ils aient davantage de côtes de murailles, ils n'en ont pas pour cela davantage d'expositions, on a beau faire, il n'est pas possible d'en avoir jamais plus de quatre, c'est à sçavoir celles du Levant, & du Couchant, celles du Midy, & du Nord; c'est une vérité qui n'a pas besoin de preuve, puisque personne n'en sçauroit douter.

Or en terme de Jardinage nous appellons exposition toute muraille qui jouit de l'aspect, & des rayons du Soleil pendant un certain temps de chaque jour: ainsi nous appellons exposition du Levant, la muraille qui est au moins vûe du Soleil la première moitié du jour, c'est à dire depuis le matin jusqu'à midi à quelque heure qu'il ait commencé d'y luire: nous appellons exposition du Couchant la muraille, qui est éclairée la seconde moitié du jour; c'est à dire qui commence d'être éclairée incontinent après Midy, & continuë de l'être jusqu'à ce que le Soleil se couche; & nous appellons exposition du Midy celle, qui ayant commencé en Été d'avoir le Soleil quelque temps après son lever, ne le perd entièrement que peu de temps avant qu'il cesse de se montrer parmy nous, ou ne le perd peut-être qu'en même-temps; & pour parler plus généralement, nous appellons exposition du Midy celle, qui constamment est elle seule plus long-temps éclairée, que chacune des autres prise séparément: il y a tels Jardins, qui sont tournez de manière qu'une de leurs Murailles est presque tout le long du jour éclairée du Soleil.

Je m'explique dans le *Traité des Plans* sur les sortes d'expositions que j'affecte

le plus, & que je conseille d'affecter à ceux qui, comme on dit, peuvent tailler en plein drap, pour se faire un beau, & bon Jardin, ce qui n'est pas trop ordinaire, & sur tout dans les Villes par mille sujétions de Maisons, pour lesquelles Maisons les Jardins sont faits, sujétions dont on ne sçauoit guère se défendre.

Après tout ce que nous venons de dire sur les trois bonnes expositions, il n'est pas mal aisé de conclure, que la mal-heureuse exposition du Nord est celle qui n'a du Soleil que dans le peu de temps, que l'exposition du Midy ne l'a pas : car le Soleil ne sçauoit voir en même temps deux murailles directement opposées l'une à l'autre; le partage de celles du Nord est de jouir depuis l'Equinoxe de Mars des premiers rayons, qui paroissent sur nôtre horizon, c'est à dire, d'être éclairées dès le grand matin, & cela quelquefois pour une heure, ou deux, & quelquefois pour trois, ou quatre; mais aussi elles courent risque de n'être vûës que tres-peu sur le soir, & fort souvent de ne l'être point du tout.

Il s'en suit de cette explication d'expositions, qu'il n'y a point de muraille, qui n'ait en Eté, au moins quelque petit regard une fois le jour, & c'est toujours une faveur, qu'il faut conter pour quelque chose.

Voici l'endroit, où je croy qu'il faut dire, que le Soleil ne commence jamais d'éclairer une muraille, qu'il n'en éclaire deux en même temps, & ce sont celles qui concourent à faire l'angle des deux qui sont éclairées : ainsi en se levant il éclaire d'ordinaire tout d'un coup la muraille du Nord, & une partie de celle du Levant, & dès que le progrès de sa course lui fait perdre la vûë de cette muraille du Nord, c'est pour l'étendre insensiblement vers celle du Midi, sans quitter pourtant si-tôt celle du Levant, l'une & l'autre se trouvant en même temps éclairée; tout de même aussi, il ne cesse de luire au Levant que pour se porter petit à petit à l'exposition du Couchant, & continuer cependant son favorable aspect à la muraille du Midi, si bien que ces deux murailles sont aussi toutes deux en même temps éclairées.

Ainsi va finir tous les jours ce beau tour du Soleil, qui fait la fertilité de la terre, la bonté des Fruits, & la joye de l'homme, mais il ne finit qu'en répandant quelque peu de sa dernière lueur triste, & mourante sur la pauvre muraille du Nord, il l'a vient trouver en passant, c'est à dire proprement qu'il la vient effleurer; quand il n'est plus à portée de celle du Midi.

Les deux murailles qui sont opposées diametralement l'une à l'autre, par exemple celles du Midy, & du Nord, ou celles du Levant, & du Couchant ne sont jamais en même temps éclairées si ce n'est pendant le moment, que se fait le passage de l'une à l'autre; ce grand flambeau qui avance toujours avec une rapidité inconcevable, paroît, ce semble, quelque temps fixe, & arrêté, quoy qu'il ne le soit pas, & pour lors il est vray de dire qu'il voit en même temps trois expositions, mais c'est qu'il va cesser de voir celle des trois, qu'il a veüe le plus long-temps jusques-là, & commencer de voir l'autre qui lui est tout à fait opposée; c'est dans ce moment qu'il est encore vray de dire qu'une même muraille est en même temps veüe dedans, & veüe dehors, mais cela ne sera pas de longue durée.

Sur quoi je suppose qu'il n'y ait ni futaye, ni hautes murailles, ni maisons voisines qui fassent obstacle à la lueur du Soleil pour les expositions que nous examinons, ou autrement nous ne sçaurions jamais rien dire de positif pour la suite de nos instructions.

Après avoir expliqué ce que nous entendons en Jardinage, quand nous parlons d'expositions, chacun pourra aisément juger de celles, qu'il a à son Jardin, soit qu'il y ait des murailles par tout, soit qu'il n'y en ait qu'à une partie, comme nous voyons à ceux qui ne sont par exemple fermés à quelques côtez que de rivières, ou de canaux, ou de hayes vives, &c.

Or quand bien je sçaurois l'étenduë de la superficie de chaque Jardin, je ne puis pas pour cela dire à peu près l'étenduë des murailles, qui servent à les fermer; par exemple un arpent mesure de Paris contient neuf cens toises de superficie, il se peut faire que cette superficie se trouvera reduite à un quarré parfait de trente toises en tout sens, & ainsi un tel arpent n'aura que cent vingt toises de pourtour, c'est à dire trente toises pour chacune de ces quatre expositions, & c'est la moindre quantité de murailles, qu'un arpent puisse avoir.

Tel arpent aussi peut avoir cent trente toises, cent cinquante, deux cens, deux cens dix-huit, & même jusqu'à trois cens douze, & davantage, ce qui arrivera, si dans la première occasion il a deux grands côtez chacun de quarante-cinq toises, & deux petits chacun de vingt, si dans la seconde il a deux grands côtez chacun de soixante toises, & deux petits chacun de quinze, si dans la troisième il a deux grands côtez de quatre-vingt-dix toises, & deux petits chacun de dix; si dans la quatrième c'est un enclos triangulaire qui ait deux côtez, chacun de cent toises, & un petit de dix-huit; & enfin si dans la cinquième cet arpent a deux grands côtez chacun de cent cinquante, & deux petits chacun de six, &c. ce qui véritablement feroit un Jardin assez bizarre, & assez ridicule, mais enfin cela peut arriver.

Quoi qu'il en soit, il est vrai de dire que je ne puis établir au juste combien chaque pièce de terre demande de murailles pour être entièrement close, puisque, comme je viens de dire, une même quantité de superficie peut en avoir beaucoup plus, ou beaucoup moins selon la plus grande, ou la plus petite longueur des côtez de son terrain.

Enfin il est assez plaisant de voir que, si un quarré a deux cens toises de murailles dans son pourtour, & qu'on veuille clore séparément le quart, ou la moitié de ce même quarré: ce quart aura cent toises qui fait la moitié du tout, & cette moitié en aura cent cinquante, c'est à dire, les trois quarts du total; la Géométrie rend de bonnes raisons de toutes ces différences qui ne sont pas de mon sujet.

Je ne diray donc point combien chaque Jardin peut avoir de pourtour, ny quelle exposition il a, puisque je ne sçaurois le dire, je diray seulement combien chaque exposition peut tenir d'Arbres eu égard à deux choses, la hauteur des murailles, & la bonté du terrain; car plus la terre est bonne, & plus grande quantité d'Arbres est-elle capable de nourrir; le contraire est vrai pour celle qui est maigre, & stérile; tout de même plus les murailles sont hautes, & plus grande quantité d'Arbres y peut-on appliquer, c'est à dire les mettre plus près à près les uns des autres, & par ce moyen faire qu'entre deux, qu'on retiendra pour garnir le bas, il y en ait toujours un qui monte pour garnir le haut, afin que tout d'un coup & le haut, & le bas de ces Espaliers viennent à être garnis,

&

& donnent par consequent plutôt des fruits, & en plus grande quantité ; le contraire pareillement est vray au sujet des murailles basses ayant toujours égard à la qualité du terrain, c'est à dire que plus elles sont basses, & plus y faut-il éloigner les Arbres les uns des autres, & même aussi ces distances devront-elles être plus grandes, quand le fond sera tres-bon, que quand il ne le sera que médiocrement.

Il faut faire entendre ceci, qui paroît un peu paradoxé : nous avons des Espaliers pour avoir veritablement de plus beau fruit, mais sur tout pour en avoir plus seulement beaucoup ; les Arbres ne donnent seulement du fruit que sur les branches foibles : nous n'aurons donc point de fruit à nos Espaliers, si nous n'y avons des branches foibles ; or si les Arbres sont tres-vigoureux, comme ils le sont d'ordinaire dans les bons fonds, ils ne seuroient faire de branches foibles, à moins qu'ils n'ayent une grande place à pouvoir bien étendre toutes celles, qu'ils sont capables de produire, parce que, supposé qu'ils soient plantez trop près les uns des autres, & que les murailles ne soient pas assez élevées, on sera necessairement obligé de les tailler fort courts, ou autrement il arrivera qu'ils excéderont la muraille, & par consequent ne seront plus Espaliers, ou bien ils se mêleront les uns dans les autres, & y feront une confusion désagréable, & même aussi préjudiciable pour les Fruits, que si on les avoit taillés trop courts.

Si donc on les gourmande de cette manière, c'est à dire, qu'on ne leur laisse pas des branches grosses, & un peu longues, tout ce qu'ils en feront de nouvelles seront toujours grosses, or les grosses ne donnent point de fruit, & par consequent les bons Arbres bien plantez, & cela près à près dans un bon fond, n'auront pas du fruit, & ce sera par la faute du Jardinier ; c'est pourquoi par une consequence indubitable dans les bons fonds qui n'ont que des murailles basses, il faut donner aux Arbres des distances fort raisonnables, pour en pouvoir esperer beaucoup de beau fruit, & quand les murailles y sont hautes, on peut, & on doit y mettre les Arbres plus près à près, comme je l'ay ci-devant expliqué ; je diray ci-dessous quel est mon avis touchant la mesure, & la règle de ces distances.

Je n'estime pas qu'on doive faire des murs de clôture, qui n'ayent tout au moins sept à huit pieds de haut, tant pour la seureté contre les vols, & les dégats de dehors, que pour avoir de bons Espaliers ; je n'estime pas aussi qu'aux expositions qui sont bonnes, on en doive souhaiter au de là de quinze à seize pieds, car à l'égard de celles du Nord, que nous appellons mauvaises, les plus hautes murailles sont d'ordinaire les moins bonnes, elles sont une étendue d'ombre assez pernicieuse pour tous les jardins, mais dont toutefois nous tâcherons de faire un bon usage, & surtout dans les terroirs un peu secs, & dans les climats assez chauds.

Par tout ce que je viens de dire sur les hauteurs des murailles, il paroît que je fais peu de cas des murs d'appuy pour prétendre d'y faire des Espaliers de Poires, Pêches, Prunes, Abricots, &c. mais ils peuvent servir à autre chose, comme je l'expliqueray : il paroît aussi que je n'affecte pas des hauteurs extraordinaires de quelques pignons de maisons, ou d'Eglise, quoy que je m'en serve tres-avantageusement, quand il s'en rencontre au Levant, ou au Midy, & c'est pour y élever particulièrement des Figues, lesquelles, comme elles n'aiment rien tant que le chaud, & l'abri, aussi ne craignent-elles rien tant que les vents froids, & la gelée ;
les

les grandes murailles sont toutes propres tant à leur faire le bien dont elles ont besoin, qu'à les garantir du mal, dont elles sont persecutées.

Quand je fais valoir ici les hautes murailles du Levant, & du Midy, je suppose que c'est dans les climats, dont les chaleurs sont médiocres, ou au moins fort modérées: car dans ceux qui sont chauds, & brûlans comme nôtre Provence, comme l'Espagne, l'Italie, & encore plus comme les Pays qui approchent davantage de la Ligne; en tels climats telles murailles sont aussi redoutables, & pernicieuses pour les Fruits qui y grillent, & s'y fendent, ou s'y crevassent, & pour les Arbres qui y meurent, que les grandes murailles du Nord sont importunes, & contraires à la maturité dans d'autres lieux, qui péchent faute de chaleur, & par excès d'humidité.

CHAPITRE VI.

De la distance des Arbres en Espalier.

Devant que de me mettre à régler les mesures des distances de tout ce que l'on plante en Espalier, comme il y a certains fruits qui demandent ces distances fort différentes les unes des autres, je croi que pour en parler bien intelligiblement il faut, que j'examine premièrement ceux qui meritent d'y entrer, & que je marque en second lieu ceux qui en sont indignes.

Les premiers sont les bonnes especes en fait de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poire, & de Raisins avec les Cerises précoces; toutes sortes d'Abricots aussi sont de ce nombre-là, & quelques Azerolles pareillement: je parle nommément des bonnes especes en chaque sorte de fruit, pour faire voir que je ne mets pas indifféremment en Espalier toutes sortes de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires, &c. & pour ce qui d'ordinaire en est exclus, ce sont les Pommès, les Meures, les Amandes, les Cerises, Griotes, Bigarreux, les Pommès de Coin, &c. à moins qu'ayant une quantité si grande de murailles, que pour ainsi dire on n'en sçache que faire, on ne se résolve par curiosité d'y mettre quelques Arbres de ces sortes de fruits.

Parmi les fruits qui ont place aux Espaliers, & qui demandent le moins de distance entre-eux, ce sont toutes sortes de Raisins: ils se contentent par tout de deux pieds; ou deux pieds & demy tout au plus, ainsi ce ne sera pas là une matière qui embarrasse à régler, comme feront les autres fruits; ce qui demande des distances assez grandes, ce sont les Pêches, & les Prunes: il en faut un peu moins aux Poires, & aux Précoces; les Abricotiers, & les Figuiers en demandent d'ordinaire plus que tout le reste, ceux-là parce qu'ils font de fort grosses branches, qu'il est dangereux de racourcir beaucoup; & ceux-ci parce qu'ils sont peu sujets à la taille, & qu'ils poussent extrêmement du pied, & qu'ainsi ils ont besoin d'avoir une étendue assez grande, ou autrement ils ne fructifieront presque pas.

Pour parler de tout cela avec plus d'ordre, & de brièveté, je veux mettre en deux classes, l'une pour les Arbres, qui régulièrement occupent plus de place, & ce sera la première classe, & l'autre pour ceux qui en occupent moins, & ce sera la

seconde. La première classe comprend Figues, Pêches, Prunes, Abricots. La seconde comprend Poires, Cerises Précoces, & Azeroles: il faut bien remarquer ces deux classes, pour entendre pleinement mes distinctions.

Or comme nous avons déjà dit, rien ne doit tant contribuer à régler toutes nos distances, que le plus, ou le moins de hauteur de murailles, & le plus, ou le moins de bonté du fond: voici comme j'ay coûtume d'en user, après avoir supposé les deux classes d'Arbres, que je viens d'établir.

Aux murailles qui sont hautes environ de sept à huit pieds, ou un peu plus, si le fond est tres-bon, & les terres nouvelles, comme il s'en voit à beaucoup d'endroits, je mets les Arbres de la première classe à douze pieds les uns des autres, & ceux de la seconde à neuf: mais si le fond n'est que médiocre en bonté, je mets les premiers de huit à neuf, & les autres de sept à huit.

La distance de douze pieds surprend un nouveau Curieux, qui n'a pas beaucoup de murailles à remplir, par exemple, celuy qui n'en ayant que trente, ou quarante toises, se voit réduit à ne planter que quinze, ou vingt Arbres: cela luy fait craindre deux choses; la première de ne voir presque jamais ses murailles garnies, & la seconde de n'avoir jamais guère de fruit; mais outre que j'ay cy-devant fait voir les inconveniens qui arrivent, quand les Arbres sont plantez trop près les uns des autres, soit à l'égard de la sterilité, soit à l'égard de l'embarras pour la culture: outre cela, dis-je, on doit premièrement s'attendre, que des Arbres en bon fond font aisément chaque année plusieurs jets chacun de quatre à cinq pieds de long, & qu'ainsi seurement se trouvant dans un tel fond, près de murailles peu hautes, & espacez à douze pieds, ce qui par conséquent fait tout autour d'eux environ une toise à garnir tant par en haut, que sur les côtez, que tels Arbres, dis-je, approchent en peu d'années les uns des autres, & par conséquent ne laissent guère longtemps de place vuide entre-eux; ainsi le remede est prompt contre la première.

En second lieu on peut hazarder de planter une fois autant d'Arbres que je ne dis, si on en veut faire la dépense nonobstant mon avis qui est contraire à cela, & ainsi on en peut mettre à six pieds les uns des autres, pour voir plutôt son mur garni, mais c'est à condition qu'au bout de trois, ou quatre ans que ces Arbres seront en état de commencer à bien faire pour le fruit, & de recompenser par ce moyen la nourriture qu'ils ont prise, & la peine qu'ils ont donnée, c'est, dis-je, à condition qu'en ce temps-là on se sente capable d'en arracher entièrement la moitié pour les brûler, & de remettre des terres nouvelles à la place de celles, que les malheureux auront inutilement effritées; car il en faudra nécessairement venir là, où autrement on n'a que faire d'espérer des fruits; on prend ce semble assez volontiers le premier parti dans le temps des plans, & en effet il réjouit davantage ceux, qui content l'abondance sur la quantité d'Arbres, mais on n'a guère le courage de passer à l'exécution du second, quand le temps de la faire est arrivé, & par-là on tombe infailliblement dans les inconveniens, que nous avons expliquez si bien que le plus seur est de ne pas faire ces dépenses inutiles, & de ne se pas mettre en état d'avoir ces combats à essuyer en soy-même, c'est pourquoy je conseille de se contenter de suivre l'avis, que je donne pour l'éloignement des Arbres dans les fonds merveilleusement bons.

Revenons à planter des Espaliers le long des murailles de neuf pieds, & un peu plus

plus, & disons, que si le fond est bon, comme je l'ay cy-devant supposé, j'y espaceraï les Arbres de la première classe de neuf à dix pieds, & ceux de la seconde de sept à huit: mais si le fond n'est pas fort bon, ce sera assez d'y mettre les premiers à huit pieds, & les autres à sept: il semble que le plus, ou le moins d'un pied, tant à l'égard de la hauteur des murailles, qu'à l'égard de la distance des Arbres, ne soit pas grande chose; cependant cela est tres-considerable pour le succès bon, ou mauvais d'un Espalier.

Si la muraille va à onze, ou douze pieds, ou un peu plus, & que le fond ait la bonté, que nous souhaitons, pour lors je me résous à planter les Arbres une fois plus près, qu'aux murailles cy-dessus, prétendant que par tout entre deux Arbres de médiocre taille, lesquels seront conduits en veüe de leur faire garnir le bas, il y en aura un qui montera pour garnir le haut; on peut bien avoir pour cela des Arbres, qui soient véritablement de tige; ce qui est fort bon, sur tout pour Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, & même pour Pêchers & Pruniers, quoy qu'à l'égard de ces deux derniers on puisse assez bien s'en passer, attendu que ce sont des Arbres, qui sont d'ordinaire en peu de temps quelque jet capable de former une belle tige, & d'aller par conséquent garnir le haut de nos murailles. En tel cas donc, où les murailles sont d'une grande hauteur, je mets une fois davantage d'Arbres, & pour cela si le fond est bon, je les espace d'environ six pieds l'un de l'autre, & s'il n'est que médiocre, je les espace de quatre à cinq, faisant mon compte, que par ce moyen la tête de chaque Arbre doit garnir cinq ou six pieds de chacun de ses côtes, ce qu'elle fait aisément, pourveu qu'au bout de sept, ou huit ans, si on s'aperçoit que la vigueur ne continuë pas, on soit soigneux de remettre entre deux Arbres un peu de bonnes terres nouvelles, afin de la rétablir, & reparer ce que tant de racines auront altéré, mais tant qu'on n'aperçoit aucun changement aux Arbres, il n'est point nécessaire d'en faire à l'égard des terres.

Je veux avertir en passant, qu'une des choses, qui me déplaît le plus en Espalier, c'est d'y voir entrelasser pêle mêle de la Vigne, des Figues, des fruits à noyau, & des fruits à pepin: je trouve bien plus à propos, qu'on mette chaque espece séparément; un bon Espalier par exemple fera entièrement pour des Figues, un autre pour des Pêches, Prunes, Abricots, dont je ne condamne pas trop le mélange, à cause que les Pêchers étans plus sujets à perir en tout, ou en partie, soit par accident, soit par vieillesse, que ne sont pas les autres fruits, il reste toujours à l'Espalier dequoy y conserver quelque beauté en cas de mortalité de Pêchers. Un autre bout de muraille fera pour les Poires, que tant qu'il est possible, je ne veux nullement mêler avec les Pêches. Enfin une autre partie d'Espalier fera pour les précoces, & une autre pour les Raisins, que je veux même tous séparer par especes, sans confondre ensemble les Muscats, les Chasselas, les Corinthes, &c.

Il m'arrive bien quelquesfois de mettre quelques pieds de Chasselas parmy d'autres fruits; mais cela ne m'arrive que pour quelque endroit de muraille extrêmement haut, afin d'en faire monter quelque pied tout droit jusqu'à certaine hauteur, où les autres fruitiers ne sçauroient guère parvenir, ce qui n'est pas fort ordinaire.

Je ne me sers pas même du muscat pour cela, parce qu'il ne meurt pas bien en hauteur de treille, comme fait le Chasselas.

H
Il faut du moins
12 pieds pour
un arbre

Présentement, sans plus parcourir toutes ces différences soit de hauteurs de murailles, soit de bon fond, je m'en vais supposer toutes sortes de murailles d'environ neuf pieds, c'est la hauteur la plus ordinaire, & supposer tous les fonds raisonnablement bons, je planteray sur ce pied-là toutes sortes d'Espaliers. Chacun à cet égard se réglera sur ce que nous avons dit ci-devant pour éloigner plus ou moins ses Arbres, selon que ses murailles seront plus ou moins hautes, & que son fond sera plus, ou moins bon.

CHAPITRE VII.

Pour savoir quels fruits méritent le mieux d'avoir place en Espalier.

IL peut y avoir icy une grande & agréable contestation entre les curieux, pour Juger, quels sont les fruits qu'ils croyent devoir occuper les premières, & les meilleures places de nos Espaliers; sans doute que tout au moins en ce pays-cy le mérite des bons Raisins fera un parti puissant & redoutable pour faire décider en leur faveur.

La nature, qui a pris ce semble plaisir à faire paroître dans la production des fruits, jusqu'où pouvoit aller l'étendue de son ingénieuse fécondité, a fait voir dans celle des Raisins, qu'elle ne s'étoit pas épuisée en faisant les Arbres fruitiers; on pourroit dire, que dans le dessein, qu'elle a eu d'enrichir le genre humain par des trésors si importans, elle avoit voulu se réserver au moins quelque chose de singulier à l'honneur de la Vigne: constamment elle n'a pas refusé aux Raisins, non plus qu'aux autres fruits cette infinie diversité d'espèces, qui fait une partie de leur agrément, c'est à dire diversité de coloris, de goût, de grosseur, de figure, de parfum, de maturité en tous, de précocité en quelques-uns, &c. car en effet toutes ces différences se trouvent parmy les Raisins, aussi bien que parmy les Poires, les Pommes, les Pêches, les Prunes, les Figues, &c. puisqu'il y en a de gros, de menus, de longs, de ronds, de doux, de parfumez, de précoces, de tardifs, qu'il y en a même de toutes sortes de couleurs, de blancs, de noirs, de rouges, de tanez, de my-partis, &c. Mais elle a voulu rencherir, ou pour ainsi dire se réjouir en de certains chefs, pour donner à la Vigne quelque avantage au dessus des Arbres; j'en pourrois faire remarquer plusieurs, toutefois je ne m'arrête qu'à celui-ci seulement, qui est, qu'en fait de ceux-là elle n'a régulièrement attaché qu'un seul fruit à chaque queue, & cependant à peine peut-on dire, combien est grand le nombre de grains qui tiennent à la queue d'une seule grappe; elle fait bien plus, car elle a quelquesfois la complaisance de n'envier pas la hardiesse de certains curieux, qui entreprennent de l'imiter, ou même de la surpasser en des choses fort extraordinaires; elle ne trouve point mauvais, que quelques-uns non contents de voir réussir leurs soins à la culture des Raisins du pays; c'est à dire des Chasselas, Ciutat, Morillons, Gennetins, & même des Muscats, &c. Ils transplantent en des climats assez froids le plan de Vigne, qu'elle n'avoit destiné que pour les pays les plus chauds; elle ne dédaigne pas même de favoriser leur industrie, pour aider à en conduire quelques-uns à maturité dans des

cantons, où elle n'avoit jamais pensé d'en produire: cependant toute liberale, & bien-faisante qu'elle est; il semble qu'elle ait creu, qu'il y iroit de son honneur, si elle le laissoit aller jusqu'à souffrir que tous les raisins d'Egypte, d'Afrique, d'Italie, &c. meurissent dans des pays du voisinage du Nord; nous essayons à la verité par le moyen de nos murs bien exposez de procurer autant de chaleur, qu'il en faut aux Passe-musquée, aux Pergolese, aux Damas, aux Maroquins, &c. & il est de certaines années, & de certains terroirs, où nous ne réussissons pas mal en quelques-uns, mais aussi il y en a beaucoup, où nous avons plus de besoin de chercher à nous consoler de nos peines perduës, que nous n'avons de matière de nous réjoüir de nos succès; ce qui nous doit être une grande instruction, pour nous faire voir, qu'il ne faut pas entreprendre de forcer cette nature en tout & par tout; c'est une mere sage, & bien entenduë, qui ayant regardé toutes les parties de la terre, comme autant d'enfans qui luy appartenoient également, & aussi leur a-t-elle voulu également partager les biens & les faveurs qu'elle avoit à leur faire; de manière que pour entretenir l'union, & la bonne intelligence, qu'elle vouloit voir éternellement régner entre-elles, elle a si bien réglé toutes choses, que chacune a dequoy se signaler par des productions qui luy sont singulières; c'est ce qui fait, qu'étant comme jalouse de maintenir en son entier l'ordre, & la destination qu'elle a établie, elle s'oppose assez souvent à ce qu'une partie veuille entreprendre sur quelqu'une de ses sceurs, & luy voler, pour ainsi dire, ce qui lui a été donné pour son apanage; l'Anana meurt dans les Indes; le Pergolese, la Passe-musquée, & tous les autres principaux Raisins meurissent même en plein air dans l'Italie, &c. Il n'en est pas de même dans nos Provinces, ni les uns, ni les autres ny peuvent indifferemment meurir; & aussi les fruits à pepin font merveille parmy nous, pendant que les Mexicains, & les Mores auront beau faire pour en élever sous la Ligne, tous leurs efforts seront inutiles.

Revenons presentement à établir ce que nous devons faire, pour donner aux Raisins tous les moyens possibles d'arriver parmy nous à la perfection qui leur convient; nous n'avons rien de plus souverain pour cela que les bonnes expositions de nos murailles; & voilà pourquoi dans la contestation qui est à vuidier icy, il faut s'étudier à les bien traiter, & faire voir par-là, combien nous faisons de cas de leur mérite.

Quelques-uns de nos curieux tiendront icy, non pas pour toute sorte de bons Raisins, en sorte que le Chasselas, le Cioutat, & le Corinthe y fussent compris; mais au moins pour le muscat: or de ce Muscat il y en a de quatre sortes, le Muscat long, autrement la Passe-musquée, & c'est celui de tous qui a le plus de peine à meurir, le Muscat blanc, le Muscat rouge, & le Muscat noir; ces trois derniers ont le grain rond, & de médiocre grosseur, & quoy qu'ils ayent besoin de beaucoup de chaleur; cependant il leur en faut moins qu'au muscat long; à mon avis le Muscat noir est le moindre de tous, le rouge, ou violet est d'ordinaire assez bon; mais le blanc me paroît l'emporter sur les deux autres.

b En effet une grappe de Muscat blanc (soit que le grain en soit gros, soit qu'il

H h 3

a *Divisæ arboribus patriæ. Georg. 2.*

b *Voyez toutes les bonnes qualités d'un bon Raisin.*

en soit menu) il n'importe, pourveu qu'il soit clair, ferme, jaune, dur, & croquant, & que l'eau en soit douce, sucrée, & parfumée; telle grappe de Muscat, dis-je, quel plaisir ne donne-t-elle pas à celui qui la mange? peut-on voir un plus excellent fruit pendant les mois de Septembre, & d'Octobre, & quelquesfois jusqu'à la fin de Novembre? Dans les pays chauds ils en ont d'admirable en plein air, c'est à dire, en pleine Vigne; mais icy pour en avoir régulièrement d'assez bons, nous avons nécessairement besoin des Espaliers du Levant, ou du Midy; l'année 1676. nous en a particulièrement produit du plus délicieux du monde à ces expositions, & même dans les terrains secs, & sablonneux; nous en avons eu au Levant qui étoit meilleur que celui du Midy; de là on voudroit conclure, qu'une muraille ne sçauroit jamais être mieux employée, que pour avoir de bon Muscat.

D'autres curieux tiendront pour les bonnes Pêches, tant à cause de la beauté de leur coloris (c'est en effet de tous les fruits celui qui plaît ce semble le plus à la veüe) qu'à cause de la beauté, & de la grosseur du fruit, à cause de sa belle figure ronde, à cause de l'abondance de son eau sucrée, & à cause de la douceur relevée de son parfum, &c. c'est icy véritablement un gros & bon parti.

Il est vray, qu'il n'y a rien de comparable à la bonne Pêche, pendant les mois d'Août, de Septembre, & d'Octobre, & même dans les commencemens de Novembre, jusqu'à ce que les gelées soient venues; on ne sçauroit guère en avoir icy autrement qu'en Espalier, dont nous avons tous un sensible déplaisir, parce qu'en plein vent elles sont sans comparaison meilleures, que contre les murailles.

Et c'est ce plein vent, qui nous a fait icy connoître jusqu'où peut aller leur principal mérite, plein vent, qui ne peut nous être favorable pour elles, si ce n'est en quelques Jardins de Villes, lesquels par une grande quantité de grands pignons de Maisons sont en premier lieu extrêmement à l'abri des vents, & des gelées du Printemps, & voilà ce qui fait l'abondance; en effet on ne sçauroit guère dire, qu'on ait véritablement abondance de Pêches, que quand on a un nombre raisonnable de Buiffons, & que ces Buiffons ont réussi; en second lieu ces grands murs renferment & augmentent la chaleur qui est nécessaire pour meurir les fruits de tous côtez, & enfin ces fruits étant ainsi exposez à l'air, aux Zéphirs, & même aux pluies, acquièrent dans cette manière de situation un degré de bonté, que la violente ardeur du Soleil réfléchi contre la muraille ne sçauroit leur donner dans toute leur circonférence: l'expérience que nous avons de cette bonté singulière du plein air m'a fait aviser de faire, pour ainsi dire, une manière de chicane aux Espaliers, je sçay certainement, que ce sont eux qui contribuent à nous donner plus sûrement du fruit, & je sçay aussi, que ce sont eux, qui contraignant nos fruits contre les murs, & les privans de la jouissance de l'air empêchent, qu'ils n'ayent toute la bonté qui leur convient, comme si ces Arbres impatiens, & offensés de la gêne, & de la violence qu'ils souffrent, vouloient en quelque façon nous punir de l'injure, que nous leur faisons, en leur ôtant la liberté que la nature leur avoit donnée.

Je profite donc au Printemps du secours de l'Espalier, pour faire plus sûrement noier les Pêches; & à la Saint Jean je tire en dehors ces branches à fruit, lesquelles dans ma manière de tailler je laisse longues, & avec des Eschalas que j'ay fiché
bien

bien avant en terre, j'attache & soutiens ces belles branches toutes chargées de leurs fruits, qui par ce moyen acquièrent la bonté du plein air, que nous venons de décrire.

Veritablement il y a de la sujettion, & de la peine pour le bien faire, & la belle symetrie de l'Espalier en est un peu défigurée au temps des fruits; en sorte que l'œil de tout le monde n'en est pas si satisfait, mais le defaut est amplement récompensé, tant par la beauté du coloris, & la peau bien lisse, que par ce goût relevé, qu'on ne scauroit avoir autrement: aussi-tôt que les fruits sont cueillis, on remet ces branches tirées au même endroit de l'Espalier, qu'elles occupoient auparavant, & il n'y paroît plus; je n'ay pû m'empêcher de parler icy de cette vifion, que j'ay eu pour les branches tirées.

Il est donc certain, que toutes les especes de Pêches mises en plein air dans ces sortes de Jardins de Ville, dont nous avons parlé, réüffissent à y faire des fruits, pour ainsi dire, enchantez; il n'y a que les avant-Pêches, les Pêches de Troyes, les Magdeleines blanches, & les Violettes tardives, qui n'y font pas si heureuses; celles-cy n'y trouvant pas assez de chaleur, & les autres ayant le bois trop délicat pour s'accommoder du grand air; à l'égard des Jardins un peu exposez, non seulement presque tous les ans les fleurs des Pêchers y sont gelées, & ainsi on n'en a nul plaisir, mais aussi le bois des Arbres en meurt, ou devient si galeux, & si vilain, qu'il ne vaut guère mieux, que s'il étoit entièrement mort; voila pourquoy après m'être tres-long temps opiniâtré, pour élever des Pêchers en Buiffons en differens Jardins à la Campagne, comme j'avois fait dans les Jardins de Paris; il a fallu enfin renoncer à toutes les esperances, que nous en avions conceuës, & nous réduire en Espaliers tous seuls.

Revenons à poursuivre la contestation des fruits, pour avoir la preference à l'égard de ces Espaliers.

Je ne croy pas que personne voulût icy mettre les Poires en jeu, pour avoir la preference des bonnes places au préjudice du Muscat, des Pêches, & des Figues, &c. (quelque mérite que les bonnes Poires ayent d'ailleurs, dont nous convenons volontiers, & particulièrement pour ces belles Poires de bon-Chrétien bien grosses, bien longues, & bien colorées;) mais enfin nous avons d'autres fruits qui sûrement l'emportent sur les Poires; encore moins proposera-t-on dans cette dispute, ny les Abricots, ny les Cerises-précoces, ny les Azeroles; on en auroit le démenty, si on les y vouloit engager, nous leur ferons cependant honneur aux uns, & aux autres, quand il faudra; de manière que leurs protecteurs, s'il y en a qui voudroient prendre l'affirmative pour eux, n'en feront pas mal-satisfaits.

Peu de gens se sont avisez de se déclarer sur ceoy en faveur des bonnes Prunes; je ne dis pas de toutes sortes de Prunes, mais seulement de quatre ou cinq sortes des meilleures; & c'est, peut-être, faute d'avoir éprouvé de quelle délicatesse, de quel goût, & de quel sucre elles y viennent, non seulement en comparaison de celles de plein vent, mais aussi en comparaison de tous les autres fruits; difference fort surprenante en soy, mais encore plus comme j'ay dit ailleurs, pour pouvoir rendre une bonne raison, d'où vient en fait de Prunes d'Espalier un effet si contraire à ce qui se passe à l'égard des autres fruits, étant tres-certain, que ceux-cy dimi-

diminuënt notablement de bonté en Espalier, pendant que les Prunes y augmentent la leur notablement.

Peut-être me mettrois-je volontiers à la tête de ceux, qui pour la contestation présente voudroient donner aux bonnes Prunes d'Espalier la préférence sur tous les autres fruits.

Et pour rendre ma cause bonne je présenterois volontiers une corbeille de bonnes Prunes de Perdrigon violet bien meures, & bien fleuries, mêlées avec quelques Perdrigon blanc, quelques Sainte-Catherine, & quelques Prunes d'Abricot; je suis assuré que la veüe en seroit ébranlée en ma faveur, que le goût en seroit presque convaincu, & qu'enfin cela seroit tres-capable de me donner des compagnons, & rendre mon party assez fort.

CHAPITRE VIII.

Traité des Figues.

MAis les bonnes Figues mettent icy d'accord toutes ces contestations, elles emportent le prix sans contredit, comme étant seurement le plus délicieux fruit qu'on puisse avoir en Espalier; je ne dis pas veritablement qu'elle soit le plus considerable fruit que la terre produise en ce pays-cy: car à mon sens il n'y en a point qui le puisse disputer à un Melon parfaitement bon, & bien conditionné (chose tellement rare, & sur tout en ce Pays-cy, que le Proverbe en est venu pour exprimer la rareté de tout ce qui peut être bon) mais le Melon n'a que faire icy, son fait est de ramper sur la terre, il n'est présentement question que des fruits, qui à la faveur des Espaliers nous peuvent réussir.

La bonne Figue est donc celui de tous les Fruits, qui parmi nous merite d'avoir la meilleure place en Espalier, (dans les Pays chauds elle en pourroit être incommodée) mais pour juger de son extérieur, & de son mérite, & par conséquent de l'estime qui lui est due, il n'y a qu'à voir le mouvement des épaules, & des sourcils de ceux qui en mangent, & voir aussi la quantité qu'on en peut manger sans aucun péril à l'égard de la santé.

Joint que d'avoir l'avantage de rapporter deux fois l'année, c'est à sçavoir premièrement pendant les mois de Juillet, & d'Août, & ce sont les premières qu'on nomme Figue-Heurs; & en second lieu de rapporter pendant les mois de Septembre, & d'Octobre, & ce sont les Secondes; cet avantage, dis-je est d'une merveilleuse consideration pour les faire maintenir dans le premier rang qu'elles doivent occuper.

Je pourrois dire icy ce qui est vray, que parmi ces secondes celles qui meurissent dans le commencement de Septembre, & devant qu'il soit venu aucunes gelées, ont, ce me semble, & la chair plus sucrée, & le goût plus relevé, & par conséquent sont meilleures, quoy qu'un peu plus petites, que ne sont pas les premières: la raison en est assez palpable, c'est que ces Figues de Septembre ont été formées dans la plus belle saison de l'année, & nourries d'un suc bien cuit, &

bien perfectionné, au lieu que les Figues-bleues ont eu tout le froid, & toutes les pluies du Printemps à essuyer, deux conditions peu favorables pour donner à ces fruits un goût sucré, délicieux, & relevé.

Je connois de plusieurs sortes de Figues, qui apparemment sont toutes bonnes dans les Pays fort chauds, parce qu'elles y meurissent toutes, mais nous n'en avons proprement icy d'admirables que de deux sortes, & ce sont de grosses blanches, dont les unes sont rondes, & les autres sont longues; les rondes sont plus abondantes, & les longues sont sur tout admirables pour la fin d'Automne, quand elles peuvent tant faire que de meurir, elles sont peu sujettes à crever du côté de l'œil, comme font les rondes; ce défaut provient de ce que d'ordinaire il vient au mois d'Octobre quelques pluies chaudes qui font tellement gonfler ces pauvres Figues, que l'œil s'en ouvre à faire peur, & laisse par là sortir, & éventer sa douceur, & son parfum; si bien que les longues qui sont davantage à l'épreuve de ces pluies, que ne sont pas les rondes, ont dans la vérité pour lors un goût exquis, & miraculeux, que les autres n'ont plus.

J'ay eu à un même Espalier du Midy douze, ou quinze sortes de Figues toutes différentes, pour faire voir qu'il ne faut seulement s'attacher icy qu'aux blanches tant pour la promptitude, & l'abondance du rapport; que pour la délicatesse, & le sucre de la chair; la plupart des autres à la réserve de deux, sçavoir de la grosse Violette longue, qui est la plus mauvaise de toutes, & de la plate, qui vaut un peu mieux, étant non seulement difficiles à rapporter, mais faisant leur fruit assez petit, peu délicat, peu moëlleux, & peu sucré; & voilà les conditions d'une bonne Figue, c'est à dire qu'elles doivent être délicates, moëlleuses, fort sucrées, & d'un goût relevé.

Parmy les moins bonnes, car on ne peut pas dire parmi les mauvaises, la noire tient le premier lieu, elle est fort longue, & assez grosse, & tellement colorée d'un rouge brun, qu'on lui en a donné le nom de noire qu'elle porte; elle n'est pas tout-à-fait si rouge en dedans, qu'en dehors, elle est fort sucrée, mais elle est un peu plus sèche que nos bonnes blanches, j'en conserve quelques pieds pour la rareté.

Il y a les Grosses jaunes qui sont un peu teintes, & carnées dedans; elles rapportent peu de fruits au Printemps, & rapportent assez l'Automne, mais à mon goût elles ne sont guère délicates ni en premières, ni en secondes.

Il y a les grosses-Violettes tant longues, que plates, dont nous venons de parler, & dont la chair est fort grossière, je n'en fais guère de cas.

Il y a la Figue verte qui a la queue fort longue, & la chair vermeille, elle est assez sucrée, mais elle rapporte peu.

Il y a la petite Figue-grise approchant du tané, sa chair est rouge, on l'appelle Mellere en Gascogne, son défaut est comme des autres de rapporter peu, & de n'être pas doüillette.

Il y en a une, qu'on y appelle la Medot, elle est jaune dedans, & dehors.

Une qui est assez noire, ayant seulement la peau un peu fouëtée de gris, la chair en est fort rouge.

Une petite-Blanche dont le goût est plutôt fade, que sucré, on l'appelle Précoce, & ne l'est guère.

Il y a la petite Bourjassotte qui est noirâtre, ou plutôt d'un violet obscur, tel

Li

* Conditions d'une bonne Figue.

qu'est celui de certaines Prunes; elle est fort délicate; mais elle ne raporte guère au Printemps, & meurt rarement à l'Automne.

Il y a aussi l'Angelique qui est violette, & longue, peu grosse, la chair rouge, & passablement bonne.

Après avoir bien examiné toutes ces Figues, j'estime que pour nôtre profit il en faut bannir la plûpart, & ne s'attacher qu'aux Bonnes-blanches, qui constamment nous réussissent mieux icy, que les autres. Si cependant il se trouve quelque Curieux qui veuille avoir dans son Jardin toutes sortes de Figues, aussi-bien que toutes sortes de Poires, Pommès, Pêches, Prunes, Raisins, &c. en sorte que, pour ainsi dire, il ait un hôpital general ouvert à tous les fruits tant passans, qu'étrangers; pardonnons lui cet esprit de charité, allons même jusqu'à louer une telle curiosité, qui n'a point de bornes, mais gardons-nous bien de la vouloir imiter. *Exiguum colito.*

Voilà le choix fait, & le mérite établi en faveur des Figues, autant qu'il dépend de moy, je diray cy-après en garnissant nos murailles la quantité raisonnable, que je conseille à chacun d'en planter à proportion de la grandeur de son Jardin

CHAPITRE IX.

Traité des Pêches.

PASSONS aux autres Fruits qui prétendent à l'Espalier, c'est à dire aux Pêches, & aux Prunes, pour voir qui des deux après les Figues aura la préférence, & commençons par les Pêches: voicy l'ordinaire de la maturité de celles que je connois, j'en feray la description à mesure que je les placeray.

La première de toutes, c'est la Petite-avant Pêche blanche, qui étant bien exposée meurt au commencement de Juillet, & en donnera presque tout le mois, si les pieds en sont multipliez en différentes expositions.

La Pêche de Troye la suit, mais un peu de loin, quelque bien exposée qu'elle soit, & ne meurt qu'à la fin de Juillet, ou tout au moins dans le commencement d'Aoult, merveilleuse petite Pêche pour réveiller l'idée des bonnes, qu'on a eues les années précédentes.

La Pêche Alberge jaune, & le petit Pavie Alberge jaune meurent presque en même temps que la Pêche de Troye, ou un peu après, & sont bien éloignées l'une, & l'autre du mérite qui nous fait tant estimer celle-là.

Les Magdeleine-blanche, Magdeleine-rouge, Mignonne, & Pêche d'Italie, qui est une façon de Persique hâtive meurent presque toutes ensemble à la my-Aoult avec le Pavie blanc.

On peut dire avec vérité qu'on trouve dans ces temps là de quoi se satisfaire.

La Pêche Alberge violette, & le petit Pavie-Alberge violet avec la Bourdia meurent vers la fin du mois, & sont parfaitement bien leur personnage.

Les Drufelle, & les Pêches-Cerises, sur tout celles qui ont la chair jaune, se présentent, pour leur tenir une mauvaise, & fastidieuse compagnie; la Pêche-Cerise à chair blanche, qui meurt aussi en même temps, n'est point de cette catégorie, elle est tres-jolie, quand on la laisse extrêmement meurtir.

La Chevreuse, & la Rossane, avec le Pavie-Rossane viennent au commencement de Septembre, & presque aussi-tôt commencent les Persique, les Violette hâtives, les Bellegarde, les Brugnon violets, & les pourprés, pour fournir amplement une bonne quinzaine de jours, & c'est là véritablement une flote illustre, charmante, & délicieuse, la seule Violette, qui est à mon sens la Reine des Pêches, & qui l'est aussi au goût de gens infiniment plus considérables que moy, ayant sans le secours d'aucune autre dequoy satisfaire agreablement la curiosité de tout le monde.

Les Admirables paroissent en foule des la my-Septembre; bon Dieu quelles Pêches en grosseur, en coloris, en delicatesse de chair, en abondance d'eau, en sucre, en goût relevé! &c. qui est-ce qui n'en est pas charmé, & particulièrement de celles, qui ont meuri en plein air?

Les Nivette, toute belles, & merveilleuses qu'elles soient, attendent à meurir, que les Admirables soient sur leur déclin, & pendant dix, ou douze jours payent amplement la peine de ceux qui les ont placées en bon lieu.

Les Pêches de Pau, les Blanche d'Andilly, & les Narbonne sont les empresées pour accompagner les Nivette, & avec toute leur beauté, qui en verité peut être appelée une beauté fardée, ces Pêches là, dis-je, feroient sagement de s'en dispenser.

Nous ne dirons pas la même chose de la Grosse-jaune tardive, de la Pêche Royale, de la Violette tardive, & de la jaune lisse, & des gros Pavies tant rouges, que jaunes, & des petits Pavies jaunes, qu'on appelle Pavies Saint-Martin; car quand la saison a été favorable à leur maturité, le théâtre du jardinage pour la représentation d'Automne me paroît pendant tout le mois d'Octobre grandement honoré de cette dernière compagnie: mais aussi il faut s'en tenir là pour la bonne bouche, & empêcher de paroître le Brugnon jaune lisse, le Brugnon violet tardif, la Pêche à tetin, la Sanguinolle, la Pêche blanche de Coubeil, la Pêche à fleur-double, la Pêche noix, &c. ce sont les dernières Pêches du mois d'Octobre, & les moins bonnes de l'Année; personne ne s'en étonnera, des nuits longues, souvent humides, & toujours froides ne sont guère propres à faire de bons fruits, & sur tout en fruits à noyau.

Dans cette liste de Pêches, de Brugnon, & de Pavies on compte jusqu'à trente-deux Pêches bien différentes, trois Brugnon bien differens, & sept Pavies aussi tres differens; je n'ay que faire de dire pour les gens de ce Pays-cy, que nous appellons Pêches celles, qui quittent le noyau, nos compatriotes le sçavent assez: les Gascons, Languedochiens, & Provençaux & généralement tous les Curieux de Guienne ne le sçavent pas si bien; mais il faut dire pour tout le monde, que nous appellons Brugnon tout ce qui étant lisse, c'est à dire, sans aucun poil, ne quitte pas le noyau, & nous appellons Pavie avec addition de blanc, ou de rouge, ou de jaune, ce qui ayant la peau un peu vetuë de quelque couleur qu'elle soit, jaune, blanche, ou rouge, ne quitte aussi nullement le noyau. Nous avons des curieux, qui prétendent, qu'il y a autant de Pavies, que de Pêches, & disent sur cela, que le Pavie est le mâle, & que la Pêche est la femelle; à la bonne-heure pour vilion de mâle & de femelle, ou plutôt pour ancien langage de Jardiniers, je n'y veux rien trouver à redire; quoi que je n'aye jamais pû trouver de raison, ni apparence de raison, qui m'ait satisfait: mais à l'égard de la quantité de ces mâles, elle m'est incon-

nuë; ce n'est pas que je n'aye assez fait tout ce que j'ai pû pour en découvrir d'autres que les huit cy-dessus; peut être que la race s'en est conservée en Perse, d'où on prétend, que toutes les Pêches sont sorties, sans avoir cependant avec elle apporté la qualité mortelle, qu'elles y ont, à ce qu'on nous fait accroire: ou si on en fait sortir les Pavies, il faut que ceux que nous n'avons pas, ayent fait naufrage dans le grand traict, qu'ils avoient à faire: j'ay particulièrement regret à ceux, qui auroient été extrêmement hâtifs dans nos climats, nous serions bien-heureux, si nous en pouvions réparer la perte, supposé que nous l'ayons faite.

Je sçai bien que nous avons aussi de nos curieux, qui comptent un plus grand nombre de ces sortes de fruits à noyau, que je n'en viens de compter; je veux croire qu'ils en connoissent, que je ne connois pas; mais au moins ils me permettront s'il leur plaît de dire, qu'avec une tres-grande, & tres-longue exactitude je n'en ay pû trouver davantage; & j'ajoutéray, qu'on s'est pour le moins donné autant de liberté pour multiplier les noms des Pêches, que pour multiplier les noms des autres fruits. La moindre différence soit dans la fleur, & dans le coloris, soit dans la grosseur & la figure, soit dans le temps de la maturité, ou dans le goût, & dans la délicatesse de l'eau, a donné de tout temps, & donne encore aujourd'huy à beaucoup de gens une demangeaison de dire, qu'ils, ont quelque Pêche particulière, & sur cela ne manquent pas de la baptiser d'un nouveau nom.

Malheureuse demangeaison, qu'on pourroit, pour ainsi dire, nommer fille de vanité, ou d'ignorance, qui nous cause tant de confusion parmi nos fruits! Est-il possible qu'on ne sçache pas, qu'une différence de terrain, ou d'expositions de climats, ou de saison, est capable de faire ces petites varietez, qui ne sont nullement essentielles: elles m'ont cependant donné des peines infinies, pour en découvrir la verité; je m'en vais avec mon ingenuité ordinaire dire ce que j'en pense, au hazard d'encourir la disgrâce de beaucoup de faiseurs de pepinières.

Je suis bien éloigné de vouloir supprimer aucun bon fruit, puisque par tout est ma curiosité, & mes habitudes peuvent s'étendre, je travaille infatigablement pour en découvrir de nouveaux, qui soient bons, & pour les multiplier, dès qu'ils sont venus à ma connoissance; mais aussi bien loin de vouloir, pour ainsi dire, faire des chimeres, & des êtres de raison, en multipliant des noms pour les moindres petites différences; je m'oppose à cette maladie avec toute la vigueur, & toute la sincerité, dont je suis capable, quoy que j'aye compté trente-deux sortes de Pêches; je ne dis pas pour cela, qu'il y'en ait trente-deux sortes de bonnes; de manière que je voulusse les avoir dans mon Jardin, ou conseiller à mes amis de les planter dans le leur: dans ce nombre-la il y en a bien quelques-unes, qu'on peut véritablement dire n'être pas bonnes, & je les banniray autant qu'il me sera possible: mais aussi, quoi que d'une espee il s'en trouve quelquesfois de mauvaise, il me semble, qu'on ne doit pas sur cela dire à nisi tot, que l'espee en soit mauvaise: voyons exactement ce qui fait le mérite des unes, & le démerite des autres, pour juger sainement de celles, qui sont ou à recevoir, & multiplier, ou à proscrire, & supprimer entièrement de nos bonnes places d'Espalier.

CHAPITRE X.

Du mérite des Pêches.

LE mérite des Pêches consiste aux bonnes qualitez qu'elles doivent avoir. La première est d'avoir la chair si peu que rien ferme, & cependant fine, ce qui doit paroître quand on lui ôte la peau, laquelle doit être fine, luisante, & jaunâtre, sans aucun endroit de vert, & doit se déprendre fort aisément, sans quoi la Pêche n'est pas meure: ce mérite paroît encore, ou quand on coupe la Pêche avec le couteau, qui est, ce me semble, la première chose à faire, à qui la veut agréablement manger, quand on est à table, & pour lors on voit tout le long de la taille du couteau, comme une infinité de petites sources, qui sont ce me semble les plus agréables du monde à voir: ceux qui ouvrent autrement les Pêches perdent souvent la moitié de ce jus, qui les fait tant estimer de tout le monde.

La seconde bonne qualité de la Pêche est que cette chair fonde, dès quelle est dans la bouche, & en effet la chair des Pêches n'est proprement qu'une eau congelée, qui se réduit en eau liquide, pour peu qu'elle soit pressée de la dent, ou d'autre chose: en troisième lieu, il faut que cette eau en fondant se trouve douce & sucrée, que le goût en soit relevé, & vineux, & même en quelques unes musqué; je veux aussi, que le noyau soit fort petit, & que les Pêches qui ne sont pas lisses, ne soient que médiocrement veluës, le grand poil est une marque assez certaine du peu de bonté de la Pêche; ce poil tombe presque tout-à-fait aux bonnes, & particulièrement à celles, qui sont venues en plein air.

Enfin je conteroïis pour une des principales qualitez de la Pêche d'être grosse, si nous n'en avions pas de petites, qui sont merveilleuses, par exemple les Pêches de Troye, les Alberge rouge, les Pêche violette; mais au moins est-il vray que, si les Pêches, qui doivent être assez grosses, n'approchent pas de la grosseur, qui leur convient, ou qu'elles la passent de beaucoup, elles sont constamment mauvaises; peut-être a-t-il été dit assez à propos, que celles-cy étoient hydropiques, & les autres étiques: les étiques ont beaucoup plus de noyau, & moins de chair, qu'elles n'en devroient avoir; & les hydropiques ont le noyau ouvert & du vuide entre ce noyau, & la chair, & ont de plus cette chair grossière, coriace, & l'eau aigre ou amère.

Il n'y a véritablement, comme, j'ai dit, que les Pêches de plein vent, qui ayent toutes ces bonnes qualitez au souverain degré, avec un je ne sçay quoi de relevé, qu'on ne sçavoit décrire; les Pêches d'Espaliers en ont bien quelque chose, mais elles ne l'ont pas au point que nous venons de marquer pour les Pêches de plein vent, si ce n'est celles qui sont venues aux branches que je fais tirer; j'ai expliqué cy-dessus, ce que c'est que ces branches tirées.

CHAPITRE XI.

Des qualitez indifferentes en fait de Pêches.

VOilà en fait de Pêches les bonnes qualitez expliquées, & elles en ont d'indifferentes, que je ne fais consister qu'à la fleur; en sorte que les unes l'ont grande, sçavoir les avant-Pêche de Troye, les deux Magdeleine, la Mignonne, la Persique, la Tetin tardive, les Rossane, les Pavies blancs, la Narbonne, &c. les autres l'ont petite, sçavoir les Chevreuse, Admirable, Pourprée, Nivette, Royale, Bourdin, Bellegarde, Pavie-rouge, Alberge-rouge, & le Pavie Alberge-rouge.

Quelques-unes en ont de grandes, & de petites, mais non pas sur un même Arbre, sçavoir les deux Violette hâtive, & tardive, les deux Brugnons violets, les Pêches de Pau, les Alberges-jaunes, &c.

Il n'y en a qu'une seule qui ait la fleur double, & elle en porte le nom.

CHAPITRE XII.

Des mauvaises qualitez des Pêches.

VOYONS présentement les mauvaises qualitez de ces Pêches.

a Elles consistent premièrement à avoir la chair molle, & presque en bouillie, les Blanche d'Andilly sont fort sujettes à ce défaut.

En second lieu, à avoir la chair pâteuse, & sèche comme la plupart des Pêches jaunes, & la plupart des autres Pêches, qu'on a trop laissées meurir sur l'Arbre.

En troisième lieu, à l'avoir grossière, comme les Drufelle, les Pêches-betteraves, les Pêches de Pau ordinaires.

En quatrième lieu, à avoir l'eau fade, & insipide avec un goût de vert, & d'amer, telles sont d'ordinaire ces memes Pêches de Pau venuees en Espalier, les Narbonne, les Pêches à double-fleur, les Pêches communes, autrement Pêches de Corbeil, & de Vigne.

En cinquième lieu, c'est un défaut d'avoir la peau dure comme les Pêches à retin, & enfin c'est encore un défaut d'être quelquefois si vineuses, qu'elles en tirent sur l'aigre.

Présentement il ne doit pas être difficile de juger des bonnes Pêches, & parmi les bonnes de juger des meilleures non plus que de juger des mauvaises, & parmi ces mauvaises de juger de celles qui le sont le plus.

Il est certain qu'on ne trouve pas toujours parfaites toutes les Pêches d'une certaine espee, qui le devraient être, ni même toutes les Pêches d'un même Arbre ne sont pas d'une égale bonté.

Nous avons déjà dit que c'est un grand défaut d'être ou trop grosses, ou trop petites, çen est un d'être trop meures, ou trop peu; les Pêches pour avoir leur juste maturité doivent tenir si peu que rien à la queue; celles qui y tiennent trop, & qui

a Qualitez indifferentes en fait de Pêches.

b Mauvaises qualitez des Pêches.

quelquesfois emportent la queue avec elles, ne sont pas assez meures; celles qui y tiennent trop peu, ou point du tout, & qui, peut-être, étoient déjà détachées d'elles-mêmes, & tombées à terre, ou sur l'échelas sont trop meures, elles sont passées, comme on dit en terme de Jardinier, il n'y a que les Péches-Lisses, tous les Brugnons, & tous les Pavies qui ne scauroient presque avoir trop de maturité; ainsi, à leur égard, ce n'est pas un défaut d'être tombez deux-mêmes.

Celles qui viennent sur des branches jaunissantes, & malades, & celles qui meurent fort long-temps devant toutes les autres du même Arbre, ou fort long-temps après, les unes & les autres de toutes celles-là, sont sujettes à être mauvaises, c'est à dire, d'avoir toutes les mauvaises qualitez que nous avons marquées, ou d'en avoir une partie, ainsi pour rencontrer une bonne Pêche sur un Arbre, bien des conditions y sont nécessaires: je les expliqueray, quand j'apprendray à cueillir, & à connoître infailliblement une fort bonne Pêche d'avec une médiocre.

Il n'est ici question que de juger de ces bonnes especes, qui meritent place dans nos Espaliers; je vais m'en expliquer, à la charge, comme j'ay cy-devant marqué, qu'on ne dira pas, que pour quelque défaut, qui se trouve en quelques fruits des especes que j'estime, l'espece pour cela en soit toute mauvaise, ni que pour quelque perfection, qui se trouvera peut-être en quelqu'une de celles que je rebute, l'espece en soit véritablement bonne.

CHAPITRE XIII.

Du jugement que je fais des Péches.

P Army les trente-deux Péches que j'ay marquées, j'en condamne huit, & presque neuf; cette neuvième, qui est presque excluë, c'est la blanche d'Andilly; je condamne aussi deux Brugnons, les huit sont la Narbonne, la Drusselle, la jaune lisse, la Pêche à tetin tardive, la Betterave, la Pêche de Corbeil, la Pêchenoix, & la Pêche à double fleur, à moins qu'on n'en veuille quelques-unes de celle-cy simplement pour la fleur qui est fort belle, & qu'on n'en veuille quelques-unes des Betteraves pour la compote, à quoy elles sont admirables; les deux Brugnons disgraciez sont le jaune, & le violet tardif; l'un & l'autre ne meurent guère icy, & sont sujets à se crevasser, & à pourrir sur l'Arbre.

A l'endroit cy-dessus, où j'ay marqué les mauvaises qualitez des Péches, on peut voir les raisons, que j'ay d'en bannir huit, ou neuf; à l'égard des Pavies, j'honore extrêmement tous ceux qui peuvent bien meurer; mais cela est assez rare en ce climat, à la réserve de ceux qui sont hâtifs; les curieux, qui sont en des pays chauds, & qui ont des murailles bien exposées, sont fort bien d'en avoir beaucoup, & même sont assez heureux pour les voir meurer en plein vent, & pour lors au lieu de cette chair dure, & coriace, qu'ils ont d'ordinaire en ce pays-cy sans aucun accompagnement d'eau sucrée, & de goût vineux, relevé, & parfumé; ils ont la chair fine, & tendre, & presque aussi fondante, que nos bonnes Péches, c'est à dire qu'ils ont beaucoup d'eau, & en cette eau bien assaisonnée du bon goût qu'on y souhaite, tout cela avec le coloris d'un rouge obscur qui a pénétré par tout, & davantage
même.

même près du noyau, que loin du noyau, tout cela, dis-je, donne envie d'en manger, & par conséquent donne beaucoup d'estime pour eux, & curiosité d'en élever.

L'année 1676. nous en a donné de merveilleux, & particulièrement de ceux qui portent le nom de monstrueux, & de Pompone; c'étoit l'illustre Père de tous les honnêtes Jardiniers, qui en avoit eu le premier en sa maison de Pompone, & l'avoit ensuite multiplié chez tous les Curieux: il y a d'honnêtes gens qui les aiment presque mieux que les Pêches, il les faut contenter, & en planter beaucoup dans leurs Jardins: de plus le nombre de ces Curieux-là n'est pas si grand, c'est pour les Pêches qu'on est particulièrement déclaré; c'est pourquoy dans la plûpart des Jardins nous en mettrons infiniment plus, que de Pavies.

Après avoir expliqué premièrement le mérite des principales Poires, & ça été en parlant des Buiffons, & ensuite, à l'occasion des Espaliers, avoir expliqué le mérite du Raisin Muscat, le mérite des Figues, le mérite des Pêches, & des Pavies; je ne puis me déclarer sur l'ordre, & la preference des fruits, qui doivent occuper nos murailles, que je n'aye fait en faveur de quelques bonnes Prunes le dénombrement de leurs bonnes qualitez.

CHAPITRE XIV.

Traité des Prunes.

ON conte un nombre presque infini de Prunes; je ne parleray que de celles que j'ay veu, goûté, & examiné, qui sont en assez grande quantité, quoy qu'il y en ait peu, dont je fasse grand cas.

Dans l'idée que je me fais des Prunes, j'y voy des qualitez bonnes, des qualitez mauvaises, & des qualitez indifferentes; je voy des Prunes qui sont bonnes crûes, & cuites, & j'en voy qui ne sont bonnes que cuites.

a Les bonnes qualitez des Prunes sont d'avoir la chair fine, tendre, & b'en fondante, l'eau fort douce, & fort sucrée, le goût relevé, & en quelques-unes parfumé; la bonne Prune est le seul fruit, qui à être mangé cru n'a que faire de sucre: telles sont en Espalier les Perdrigons tant le violet, que le blanc, les Sainte-Catherine, les Prunes d'Abricot, les Roche Courbon, les Imperatrice, ou Perdrigon tardif; telles sont aussi en Buiffon les Reine-Claude, les Imperiale, les Royale, les Damas tant le violet, que le rouge, & le blanc, & même les Mirabelles blanches.

b Les qualitez mauvaises des Prunes sont d'avoir la peau dure; mais comme il n'y a point de Prune quelle qu'elle soit, qui n'ait ce défaut, il ne le faut pas compter pour quelque chose de considerable comme ceux qui suivent, sçavoir d'avoir la chair coriace, farnieuse, & pâteuse comme le Perdrigon de Cernay, la Blanche à fleur double, &c. aigrette, comme le Damas noir hâtive, les Datte, les Moyeu, les Brugnolle: sèche, comme le Damas musqué, le Moyeu, la Prune d'Ambre, la Prune de Taureau, la Brugnolle, la Rhodes: durette, comme la Datte: pisseuse, comme beaucoup, qu'il ne faut pas connoître: verreuse, comme les Imperiales, beau-

a Bonnes qualitez des Prunes.

b Defauts des Prunes.

beaucoup de Damas, & de Diaprée, & principalement toutes les Prunes, qui en chaque Arbre paroissent meurer les premières, c'est à dire, devant la saison de la maturité de telle espèce.

Nous pouvons icy dire en faveur de nos chers Perdrigons, que ce sont de toutes les Prunes celles où les vers se mettent le moins.

Les qualitez indifferentes des Prunes regardent la figure, * la grosseur, la couleur, la raye, &c. & même d'être attachée au noyau est une qualité indifferente, si d'ailleurs la Prune est bonne: car si la Prune est en effet mauvaise, elle est encore plus méprisée, si elle ne quitte pas le noyau, que si elle le quittoit; à l'égard de la figure, il est indifferente, que la Prune soit longue, comme l'Imperiale, la Date, l'Ilvert, le rognon de coq.

Longuette, comme les Perdrigons, les Sainte-Catherine, les Diaprée, les Mirabelles, les Damas violet long, les Datille, la Mignonne, le moyeu de Bourgogne, la Rhodes, &c.

Ronde, & presque carrée, & plate, comme la Reine-Claude, le Damas blanc, le violet, le gris, le vert, le musqué, les Cerifette, les Perdrigons de Cernay, la Royale, le cœur de Pigeon, les Brugnolle, le Drap d'or, &c.

Cette figure donc ne fait rien, pour donner du mépris, ou de la consideration aux Prunes; la couleur n'y fait rien non plus que la figure y en ayant de bonnes, & de mauvaises de toutes les couleurs, qui sont ou blanches jaunâtres comme les Perdrigon-blanc, le Damas blanc, les Sainte-Catherine, les Prunes d'Abricot, les Mignonne, Reine-Claude, Drap d'or, grosse Datte, ou Imperiale blanche, &c.

Ou violette tirant au rouge (& c'est la plus belle de toutes) comme le Perdrigon violet, les Roche-Courbon, Imperatrice, Imperiale, Damas long, Damas rond, Royale, Diaprée violette, Cœur de Bœuf, &c.

Ou violette tirant au noir, comme Brugnolle, gros Damas violet de Tours, Saint-Julien, &c. ou noire, comme les Prunes de Rhodes, les Damas noir tardifs, & hâtifs, le Damas musqué, le cœur de pigeon.

Ou verte, comme l'Ilvert, le Damas vert, la Castellane, ou grisé, comme le Damas gris ou rouge, comme les Cerifettes, la Prune-morin, la Datille, &c. Tout de même que la raye, soit fort enfoncée, comme au cœur de Pigeon, ou fort peu, comme à la plupart des autres Prunes, cela ne sert de rien.

Il est bien mieux, qu'elles soient assez grosses, comme le Perdrigon, Sainte-Catherine, Abricot, Damas, &c. que petites comme les Mirabelles: il y en a peu de fort grosses, comme les cœur de Bœuf, les Perdrigon de Cernay, les Imperiales, tant la blanche, que la rouge, & tant la hâtive que la tardive.

Toutes les Prunes, qui sont bonnes crues, sont aussi d'ordinaire fort bonnes cuites, soit à faire des Pruneaux secs, soit à faire des compôtes, comme les Perdrigon, &c. mais il y en a qui ne sont bonnes que cuites, & même parmi les cuites il y en a qui sont particulièrement bonnes en pruneaux, comme les Roche-courbon, & les Sainte-Catherine, & d'autres qui ont leur principal mérite en compôte, comme les moyeux, les Castellane, les Ilvert, les Brugnolles, les Drap-d'or, les Mirabelles, &c.

Dans toutes les Prunes la chair est jaunâtre aux unes plus aux au-

K k

tres moins, & cela n'est d'aucune conséquence.

Deux choses, ce me semble, seroient à souhaiter en fait de Prunes; premièrement qu'elles vinssent devant la saison des Pêches, c'est à dire, pendant le mois de Juillet, elles nous seroient pour lors d'un plus grand secours, que de venir presque toutes, comme elles font, dans le mois d'Aoust, c'est à dire avec les Pêches, cependant elles s'y soutiennent merveilleusement bien; mais nos souhaits sont sur cela fort inutiles.

On voudroit bien en second lieu, que toutes les bonnes quittassent le noyau bien net, & toutesfois il faut se consoler, de ce que les Perdrigon d'Espalier en meurissant, & aquerant leur dernière perfection, s'attachent extrêmement au noyau; les Roche-courbon, qui sont les plus sucrées Prunes que nous ayons, ne le quittent nullement.

Il y en a aussi beaucoup de mauvaises, qui ne quittent point; par exemple l'œuil de Bœuf noir, la Prune d'Ambre, les Moyeux, l'Ilvert, Saint-Julien, Norbette, Castellane, &c.

Celles qui quittent le mieux, sont presque tous les Damas, dont le nombre est grand, au moins le nombre des noms qu'on leur donne fondé sur les moindres petites différences du monde.

De toutes les bonnes qualitez des Prunes, que je viens d'expliquer; je conclus conformément à mon expérience, qu'il n'y a que quatre, ou cinq sortes de Prunes, qui méritent place en Espaliers, sçavoir les deux Perdrigons, blanc, & violet, la sainte-Catherine, la Prune d'Abricot, & la Roche-courbon; on y peut pourtant mettre quelques Imperatrices, & même quelques Mirabelles, mais ce ne doit être qu'en veüe, non pas d'en avoir des meilleures, on n'en mange guère de crus, mais d'en avoir plus seurement, parce qu'elles sont, aussi bien que la plupart des autres Prunes, très-sujettes à périr à la fleur, & que cependant il est tres-important d'en avoir pour les compôtes de la saison.

A mesure que j'emploieray chaque Prune, j'en feray une petite description, soit pour celles que nous mettrons en Espalier, soit pour celles que nous mettrons en Buisson, & en Arbres de tige; car enfin je fais état d'en avoir en toutes sortes de situations, si le terrain me le permet, plaçant cependant chacune de la manière qui luy est la plus convenable.

Je n'ay rien à redire sur les Cerises-précoces: il n'en est pas de deux façons que je sçache; c'est la nouveauté du fruit, qui fait tout leur mérite au commencement de Juin, soit pour les servir crus, soit pour en faire des compôtes, car d'être aigre, avoir peu de chair, un gros noyau, & la peau épaisse, ce n'est pas sûrement ce qui les rend recommandables; cette nouveauté nous obligera d'en mettre en Espalier, quand nous aurons assez de murailles pour cela.

Nous y mettrons aussi du Raisin de Corinthe, petit Raisin à grain menu, qui a l'eau fort douce, & agreable; il y en a de deux, ou trois couleurs, & nous y mettrons du Chasselas, dont je fais grand cas en ce pays-cy, par la beauté de la grappe & du grain, par la douceur de l'eau fort sucrée, & sur tout par la facilité du rapport, & de la maturité, qui nous est presque infaillible, au lieu que le Muscat n'y sçauroit presque parvenir, à moins que d'avoir un Eté chaud, & long comme celui de 1676.

J'ay peu de choses à dire sur les Abricots; tout le monde en connoît & le goût,

& la

& la couleur, & la figure, & la grosseur; on en fait véritablement quelque cas; mais ce n'est que pour les confitures, tant sèches, que liquides; ce n'est pas un fruit délicieux à manger crû, pour en manger beaucoup: toutesfois dans les Jardins au temps de leur maturité, on a assez de plaisir d'en détacher quelqu'un pour en goûter sur le champ.

Il en vient d'assez bons en grands Arbres, où il se trouvent tous tavelez de petites marques rouges, qui réjouissent la veüe, & éveillent l'appetit par un goût bien plus relevé, qu'ils n'ont en Espalier, mais en revanche cet Espalier leur augmente la grosseur, & leur donne un vermillon admirable, & principalement il fait qu'on en a plus sûrement; les uns & les autres sont également bons pour la confiture; les meilleurs sont un peu sucrez, mais cependant d'ordinaire pâteux; il n'y a guère de Jardins, où il n'en faille quelqu'un, le fruit est hâtif, c'est à dire qu'on commence d'en voir dès l'entrée de Juillet, & sur tout d'une petite espece, qu'on appelle l'Abricot hâtif, & qu'il faut mettre au grand Midy; la chair en est fort blanche, & la feuille plus ronde, & plus verte qu'aux autres, mais pour cela il n'est pas meilleur.

Les Abricots ordinaires, qui sont bien plus gros, & ont la chair jaune, ne meurissent que vers la my-Juillet; il en faut aux quatre expositions, si on a assez de murailles pour cela, ou autrement on manqueroit de la meilleure de toutes les compotes, chose étonnante, que le feu & le sucre réveillent dans l'Abricot, qui cuit, un certain parfum dont on ne s'étoit point aperçu dans le crû.

Ce qui fait, que j'en veux en toutes sortes d'expositions, est que, comme ils fleurissent de tres bonne-heure, c'est à dire dès la my-Mars, saison fort traversée de gelées blanches, qui sont mortelles à la fleur, de quelque côté que le vent froid vienne à donner sur cette fleur, il la gèle sans doute, & ainsi il ne s'en sauve guère; & comme les vents du Printemps ne donnent pas toujours sur les quatre murailles, celle qui n'en est pas affligée, peut au moins nous récompenser de ceux, qui auront été perdus d'ailleurs, & ainsi on en a quelquesfois au Nord, sans en avoir ny au Midy, ny au Levant, ny au Couchant, quelquesfois le côté heureux se trouve seulement au Midy, & quelquesfois seulement au Levant, ou seulement au Couchant; c'est pourquoy autant qu'on le peut, il faut en hazarder à toutes les expositions, pour tâcher enfin d'avoir des Abricots.

Et s'il en nouë une trop grande quantité, comme il arrive assez souvent, il ne faut pas manquer d'en éplucher une bonne partie, avec cette consolation qu'ils ne seront pas perdus, comme le sont aux autres especes de fruits ceux, qu'on est obligé d'ôter petits & verts; on en fait des compotes vertes, & des confitures sèches, & toutes beaucoup meilleures, qu'on ne l'auroit osé esperer.

En Angoumois, nous avons communément d'un petit Abricot à amande si douce, qu'on la prendroit presque pour des Avelines, aussi casse-t-on souvent ces noyaux pour les manger; cet Abricot a la chair blanche, & est tres-bon en ce pays-là, il n'en est guère qu'en grands Arbres, & voilà ce qui a établi la réputation de sa bonté.

Les années bien chaudes, comme a été celle de 1676. s'il reste long-temps quelques Abricots sur les Arbres de nos Espaliers, ils y acquièrent presque la même perfection, que les confits au sucre, après y avoir perdu une certaine aigreur, qui leur est naturelle, c'est ce que nous avons éprouvé, & en avons été surpris.

Après avoir parcouru tous les fruits qui peuvent entrer à nos Espaliers, employ-

ons-les maintenant à nos murailles chacun selon le plus, ou le moins de mérite qu'il peut avoir, & disons, que

J'appelleray bonne exposition premièrement celle, qui est au Midy (car d'ordinaire c'est la meilleure, au moins c'est la plus hâtive.)

En second lieu, celle qui est au Levant, & dont je ne fais guère moins de cas que de la première.

J'appelleray médiocre exposition celle du Couchant, & mauvaise celle du Nord.

Cela posé, je suis d'avis que, pour peu qu'on ait de bonnes expositions, on y mette un Figuier blanc de l'espece ronde, c'est le meilleur de tous sans contredit, & comme à quelque prix que ce soit, il faut avoir un peu de Figues, on ne sçauroit mieux choisir que celui-là. Ce Figuier d'Espalier étant seul demande dix à douze pieds d'étenduë.

Je suppose, que les moindres Jardins ont au moins quatre à cinq toises d'un sens, & un peu davantage sur un autre, si bien qu'un Jardin, qui auroit environ douze toises de bonne exposition, tant au Midy, qu'au Levant, cinq à six de médiocre, & quatre à cinq de mauvaise, auroit à la bonne, premièrement un Figuier, & ce seroit dans le coin du Levant, & Midy; c'est la place que je destine par tout aux Figuiers, comme la meilleure pour les deffendre des vents de Nord, & de Galerne, qu'on nomme autrement Nord Nord-ouest; ce vent d'ordinaire régné au mois d'Avril, qui est le temps de la naissance des Figues-fleurs, & comme en ce temps-là ce vent n'est guère sans gelées, il tuë impitoyablement ces pauvres petites Figues, qui étant tres-tendres, comme ne venant que de naître, ne sçauroient résister à la rigueur d'une gelée: l'encoignure de ces deux murailles exposées au Levant, & au Midy, est capable de les en garantir; je ne dis pas qu'on plante le Figuier tout-à-fait dans le coin, mais aprochant du coin, soit le long de la muraille du Midy, si on en a une, soit à celle du Levant, si l'autre manque.

Le Figuier placé, il nous peut encore rester dans ce petit Jardin environ dix toises de bonnes murailles, suppose qu'un des côtez ne soit pas employé en face de bâtimens, ou en balustres, ce qui est assez ordinaire, & en ce cas le nombre de nos expositions en fera plus petit, & le nombre des Arbres pareillement; mais au moins, si par bonheur ce bâtiment, ou ce balustre se trouvent du côté du Couchant, ou du côté du Nord, il nous restera, comme je viens de dire, environ dix toises de bonne muraille, & ce sera pour six Arbres, leur donnant à chacun huit pieds, selon que nous l'avons cy dessus réglé, quand nous avons suppose toutes sortes de clôtures environ de neuf pieds de haut.

Dans les six Arbres je suis d'avis, qu'il y ait cinq Pêchers, & un Prunier de Perdrigon violet; je nomme d'abord les cinq Pêchers, parce que personne d'ordinaire n'a de petit Jardin, qui n'y veuille absolument des Pêchers, & si on a place pour en avoir jusqu'à sept, ou huit, on auroit grand tort, ce me semble, de n'y pas mettre un Prunier de Perdrigon violet, pour avoir à la my-Aoust de ces belles Prunes assez grosses & longues, si bien fleuries par dessus leur coloris violet, tirant au rouge, & si merueilleuses pour leur chair fine, leur eau sucrée, & leur goût relevé, & encore faut-il sûrement à ce Prunier une des meilleures places aux environs du Figuier, car autrement on n'en auroit aucun plaisir; nous mettrons icy de certaines Pêches qui s'accommoderont mieux que luy d'une exposition, qui ne seroit que médiocrement bonne. A l'égard

A l'égard des Pêchers, examinons sérieusement lesquels seront icy les cinq favoris, pour employer par leur moyen le plus utilement que faire se pourra le peu de place que nous avons.

Je ne croy pas que ce doive être aucun de ceux qui font de petites Pêches, quoy que la Pêche de Troye soit à mon gré une des meilleures qu'on puisse avoir: il vaut mieux ne commencer pas si tôt à avoir des Pêches de son petit Jardin, afin de commencer d'abord par en avoir des plus grosses: de plus il faut icy de celles qui rapportent le plus seurement, & de celles qui sont les moins sujettes aux fourmis, & par là les Magdeleine blanches en seront aussi bien exclues que celles qui l'ont été par leur petitesse.

La Pêche violette hâtive est bien véritablement la meilleure de toutes, c'est elle qui a la chair la plus agreable, & la plus parfumée, celle qui a le goût le plus vineux, & le plus relevé, elle a raison de vouloir être icy, & par tout la première, mais elle n'est guère grosse.

La Pêche Admirable a presque toutes les bonnes qualitez, qu'on peut souhaiter, & n'en a point de mauvaises; elle fait un tres-bel Arbre, elle est des plus grosses, & des plus rondes, elle a le coloris beau, la chair ferme, fine, & bien fondante, l'eau douce, & sucrée, le goût vineux, & relevé, elle a le noyau petit, & n'est point sujette à être pâteuse, elle est assez long-temps sur l'Arbre à réjouir la veuë, elle meurt vers la my-Septembre, elle rapporte beaucoup, c'est à dire que c'est une des plus parfaites que nous connoissons, aussi ne ferois-je point de Jardin où elle n'entre infailliblement & la Pêche violette aussi; mais si je n'en pouvois mettre qu'un des deux, la Pêche Admirable l'emporteroit sans doute, quoy que la Violette soit effectivement meilleure; la chose se pourroit bien passer autrement, si la grosseur étoit égale des deux côtez.

Cette Pêche Admirable s'accommode assez volontiers des expositions médiocres, & encore mieux des bonnes, c'est pourquoi pour bien ménager nôtre petite place, il vaut mieux planter cette Pêche près de l'exposition du Nord, qu'aucune de toutes les autres, & même toutes les fois que nous en pourrons planter deux, ou trois, il sera bon de les partager pour en mettre une à chaque exposition, & toujours faire son conte d'en avoir quelqu'une en bon lieu, pour tirer avantage de tout ce qu'elle est capable de faire.

J'ay icy deux choses à dire sur son Chapitre, que je ne veux ni oublier, ni remettre ailleurs; la première est que contre la maxime cy-dessus établie, les Pêches admirables, qui meurent les dernières de l'Arbre, sont d'ordinaire les meilleures, elles ont eu le temps d'acquiescer la parfaite maturité, dont les Pêches ont besoin, ce ne sont pas fruits à meurer hors de l'Arbre, quoy qu'après les en avoir détachés on les puisse garder trois, ou quatre jours sans se gâter; or à moins que l'Arbre ne soit tres-vigoureux, cette Pêche est assez sujette à tomber demy-meure, verdâtre, & veluë, & pour lors tout ce qu'elle devoit avoir de goût vineux, & relevé se tourne en amertume, & en acreté; cette chair qui doit être si fine, & si fondante, se trouve grossière, & presque sèche; enfin le noyau en est plus gros qu'il ne devoit être, & s'ouvre même quelquefois; ce sont tous de fort méchans signes que nous ne voyons point aux fruits des Arbres bien sains, & qui sont immanquables, quand les Pêches tombent d'elles-mêmes, devant que d'être parfaitement meures.

De là je tire la seconde chose que j'ay à dire, qui est que quand les Arbres ont ces fortes de defauts il ne faut quasi plus les conter, il faut les rapetisser beaucoup, afin d'essayer, si ayans moins d'étenduë ils ne feront pas de plus beau bois, & de plus sain, & par consequent de meilleur fruit; en même temps il faut se mettre en état de reparer la perte qu'on va faire, & cela par le moyen de quelque bon Arbre de la même espece qu'on plantera au meilleur endroit qu'on pourra choisir, sans quoy on court risque de languir long-temps à n'avoir que de méchantes Pêches d'une espece, qui devroit être la meilleure du monde.

Puisque nous avons icy place pour cinq Pêchers, il faut que la mignonne, la belle Chevreuse, & la Nivette soient de la partie, & voicy la disposition de nos douze toises.

Le Figuier prend les deux premières.

La 3 à 4. sera pour un premier Admirable.

La 4 à 5, pour un premier Violette hâtive.

La 5 à 6, pour un premier Mignonne.

La 6 à 7, pour un premier Chevreuse.

La 7 à 8, rien, pour faciliter les distances qui doivent être environ de huit pieds.

La 8 à 9, pour un premier Nivette.

La 9 à 10, pour un premier Perdrigon violet.

La 11 à 12, pour un deuxième Admirable.

La Mignonne est constamment pour les yeux la plus belle Pêche qu'on puisse voir, elle est tres-grosse, tres-rouge, fatinée, & ronde; elle meurt des premières de la saison, & a la chair fine, & bien fondante, & le noyau tres-petit, véritablement son goût n'est pas toujours des plus relevez, il y a quelquefois quelque chose de fade, mais cela ne l'empêchera pas d'être icy la troisième.

La Belle-Chevreuse commence à marquer à peu près son mérite par la beauté de son nom, elle succede à la Mignonne, & devance un peu la Violette, comme l'Admirable succede à la Violette, & devance un peu la Nivette, si bien qu'avec les cinq Pêches on peut avoir pendant six semaines une suite des plus belles, & des meilleures Pêches de tous nos Jardins.

La Chevreuse a de tres-grands avantages, premièrement elle ne cède guère à aucune autre en grosseur, en beauté de coloris, en belle figure (qui est un tant soit peu languette) en chair fine, & fondante, en abondance d'eau sucrée, & de bon goût, & par dessus cela elle excelle par la fécondité de son rapport, si bien que c'est avec beaucoup de Justice que je la mets icy pour la quatrième; elle n'a d'autre defaut que celui d'être quelquefois pâteuse, mais elle ne l'a que quand on la laisse trop mourir, ou qu'elle a été nourrie dans un fond froid, & humide, ou qu'elle a rencontré un Été peu chaud, & peu sec; elle demande sur tout place au Levant, ou au Midy, & même dans les fonds médiocrement humides, elle ne s'accommode pas mal du Couchant, c'est une tres-bonne espece de Pêche, & la plus commune parmy les gens, qui en élèvent pour en vendre.

La Pêche Nivette, autrement la Veïoutée, est encore à mon gré une tres-belle, & tres-grosse Pêche, elle a ce beau coloris & dedans, & dehors qui rend ce fruit si agréable à voir, elle a toutes les bonnes qualités intérieures soit de la chair, & de

l'eau,

l'eau, soit du goût, & du noyau, elle charge beaucoup; elle n'est pas tout-à-fait si ronde que les Mignonne, & les Admirable, mais elle l'est assez, quand l'Arbre, ou au moins la branche qui l'a produite, se porte bien; autrement elle est un peu cornuë, & longuette, elle meurt vers le vingtième Septembre, comme les Pêches Admirables commencent de finir: avec tant de bonnes qualitez, qui oseroit luy disputer l'entrée à un Espalier de bonne exposition, où l'on peut mettre cinq Pêchers.

Si nôtre exposition médiocre ne peut contenir que quatre Pêchers, j'y voudrois mettre un Admirable, un Chevreufe, un Arbricotier ordinaire, & un Pourprée, qu'on nomme autrement Vineuse.

Celuy-cy est un des Pêchers, qui rapportent le plus, & il me semble, que dans les petits Jardins il faut particulièrement viser à l'abondance, c'est pourquoy je la préfère à la Bourdin, qui dans le fond est plus considerable pour le bon goût, & réussit aussi bien qu'elle au Couchant, mais elle rapporte moins; je ne mets à cette exposition aucune Magdeleine, parce qu'elles n'y réussissent pas non plus que les Mignonne, & les Belle-garde, & les Dandilly, &c. étans toutes sujettes à devenir pâteuse.

Cette Pourprée marque son coloris par un de ses noms, & les qualitez de son goût par l'autre, en effet elle est d'un rouge brun enfoncé, dont la chair est assez penetrée, elle est tres-ronde, & assez grosse, la chair assez fine, & le goût relevé, elle tiendra fort bien sa place dans ce petit Jardin.

Les quatre Arbres du Nord seront Poiriers, qui se contenteront de sept pieds & demy de distance; & ce sera un Orange verte, deux Beurré, & un Verte longue, toutes Poires d'un rapport prompt, aisé, & abondant.

Ainsi dans un fort petit Jardin, dont les quatre murailles ne contiendroient qu'environ vingt-deux à vingt-quatre toises de tour, on auroit cependant seize des meilleurs Arbres fruitiers, sçavoir un Figuier blanc, un Perdrigon violet, un Arbricotier ordinaire, neuf Pêchers, & quatre Poiriers: les Pêchers seroient trois Admirable, un Violette hâtive, un Mignonne, deux Chevreufe, un Nivette, un Pourprée: les quatre Poiriers seroient deux Beurré, un Verte-longue, & un Orange verte.

Après avoir employé onze à douze toises de bonne exposition, six à sept de médiocre, & cinq à six de mauvaise, qui font en tout vingt quatre pour un Jardin, qui n'en a que cela à ses quatre murailles, je croy, que pour bien suivre l'exécution de mon dessein, je dois premièrement continuer jusqu'à trente toises de bonne exposition, qui font environ quinze de Levant, & quinze de Midy, & ensuite en employer trente des autres deux, sçavoir quinze de la médiocre, & quinze de la mauvaise, après quoy j'en employeray de trente en trente jusqu'à six cent de bonne.

Il me semble, que dans cette disposition presque tout le monde trouvera sans peine, & sans embarras, ce qu'il luy faudra pour planter ses Espaliers, & enfin ce que j'auray fait sera suffisant, pour aider pleinement à ceux, qui en auront un plus grand nombre à employer.

J'oserois dire, qu'à moins que ce ne soit pour le Jardin d'un grand Roy, on a une terrible quantité d'Espaliers, si on en a jusqu'à 1200. c'est à dire 600. fort bons 300. de médiocre: & 300 de mauvais, c'est, à qui en sçait la conséquence, un nombre capable de faire peur pour la difficulté, qu'il y a à le bien façonner.

Joint qu'à supputer par exemple la quantité de Pêches, que chaque Pêcher peut

rai-

raisonnablement donner au bout de cinq à six ans, il en faut espérer de chaque centaine de pieds tout au moins cinq à six mille, quand chaque pied n'en donneroit que cinquante à soixante: qu'est-ce que ce fera au prix, quand ils en donneront une fois autant, comme ils le pourront aisément à l'âge de huit à neuf ans, &c.

Ayant déjà employé douze toises de bonne exposition, & voulant continuer jusqu'à trente de la même, il faut faire état, que

La douzième à treizième donnera de plus un deuxième Mignonne.

La treizième à quatorzième donnera un deuxième Violette hâtive.

Nous ne mettrons rien dans la

Quatorzième à quinzième, pour faciliter les distances des autres: les

15 à 16 seront pour un deuxième Chevreuse.

16 à 17 pour un Premier Magdeleine blanche.

17 à 18 pour un premier Persique.

18 à 19 pour un premier Abricotier ordinaire.

19 à 20 ne donneront rien pour faciliter les distances, comme j'ay déjà dit.

Nous ne sçaurions dire assez de bien de la Pêche-Magdeleine blanche, quand elle est en bon fond, & bien exposée; les Fourmis luy font un peu trop la guerre, sans que nous l'en puissions garentir, & ce reproche luy fait tort parmy les curieux.

A voir comme quelques Arbres en rapportent beaucoup, & les autres peu, il semble qu'on auroit lieu de dire avec quelques Jardiniers, qu'il y en a de deux especes, l'une qu'ils nomment la grosse, & l'autre qu'ils nomment la petite; mais cependant, ni par la fleur, qui à toutes deux est grande, & peu colorée, ni par la feuille de l'Arbre, qui à toutes deux est grande, & fort dentelée, ni par la maturité, qui à toutes deux arrive en même temps, & c'est vers la fin d'Aoust, ni par la couleur, grosseur, figure, eau, goût, noyau, qui sont semblables en toutes deux; par toutes ces marques, dis-je, qui devroient établir une différence essentielle, je ne trouve pas lieu d'entrer dans les sentimens de ceux, qui veulent, qu'il y en ait de deux sortes: l'une & l'autre sont grosses, rondes, à demy plates, fort colorées du côté du Soleil, & nullement de l'autre, la chair fine, l'eau douce & sucrée, le goût relevé, nul rouge autour du noyau, ce noyau court, & assez rond: voila ce qui suspend mon jugement pour les deux especes.

Outre que tous deux font de fort beaux Arbres, & qu'ayant pris les greffes d'un, qui en faisoit peu, j'en ay élevé d'autres, qui en faisoient beaucoup, & en ayant greffé de celles, qui en faisoient beaucoup, il m'en est venu, qui n'en rapportoient guère.

Si bien qu'enfin je croy que cette différence de rapport n'est fondée que sur le plus, ou le moins de vigueur, qui est au pied de cet Arbre; celuy qui en a beaucoup fait son bois plus gros, & en fait moins de menu, & l'autre au contraire fait son bois moins gros, & en fait plus de menu, les gros bois, comme nous avons dit tant de fois, ne donnent point de fruit; c'est le menu tout seul qui en rapporte, & si à ces Arbres forts & vigoureux on donne une plus grande étendue, qu'on leur laisse assez de grosses branches, & un peu plus longues, qu'à l'ordinaire, on verra qu'ayans plus de place à employer leur furie, ils ne feront plus leurs branches si grosses, & en feront davantage de menuës, & par consequent nous donneront plus de plaisir.

La Persique est encore d'un merveilleux rapport, & d'un merveilleux goût, elle est longuette, & a toutes les bonnes qualitez qu'on luy peut souhaiter, quand l'Arbre se porte bien, qu'il est en bon fond, & bien exposé. Comme les noyaux marquent assez la figure du fruit, le noyau de la Persique est un peu longuet, la chair qui lui est voisine n'a qu'un tant soit peu de couleur, elle meurit comme la Chevreuse finit, & un peu devant que l'Admirable commence, c'est à dire qu'elle prend bien le temps qui nous est le plus avantageux.

Pour vingt à vingt-un, troisième Admirable.

Pour vingt-un à vingt-deux, j'ay grande envie d'y mettre un Brugnion violet, afin que dans ce nombre on puisse avoir au moins un fruit qu'on puisse porter un peu loin sans courre aucun risque de le gâter; je fais un cas tres-particulier de ce Brugnion, quand on luy donne le temps de meurer si fort, qu'il en devienne un peu ridé, pour lors en verité il est admirable, la chair en est assez tendre, ou tout au moins n'est point dure; elle est assez teinte au tour du noyau, l'eau, & le goût en sont enchantez: tant de bonnes qualitez doivent justifier mon choix.

Pour vingt-deux à vingt-trois, ce seroit un premier Pêcher de Troye.

Et pour vingt-trois à vingt quatre, rien.

Et pour vingt-quatre à vingt-cinq, un premier Sainte-Catherine.

Outre ce que j'ay dit cy-devant des Pêches de Troye sur leur petitesse, sur le temps de leur maturité, & sur leur bon goût, je n'ay qu'à dire qu'elle est fort colorée, & ronde avec un si peu que rien de tette au bout; je l'aime de tout mon cœur, sa fleur est du nombre des grandes, nous sommes bien malheureux de ne la pouvoir deffendre des fourmis: ni elle, ni l'avant-Pêche ne sont pas d'ordinaire des Arbres si grands que le reste des Pêchers; & par cette raison on peut leur donner un peu moins de place qu'aux autres, & cela peut bien aller jusqu'à leur retrancher un pied, ou un pied & demy pour les deux: elles ne durent pas aussi si long-temps que les autres.

La Prune de Sainte-Catherine en Espalier bien exposé, & en bon fond surprendra certainement & ceux qui ne la connoissent que peu, & ceux qui croyant la connoitre la méprisent, il ne se peut guères un meilleur fruit au monde, pourveu qu'on luy donne le temps de meurer, tellement qu'elle en devienne ridée autour de la queue: c'est comme j'ay déjà dit, une Prune blanche jaunâtre, longuette, assez grosse, & qui quitte le noyau fort net.

Je ne sçay si je ne pourrois point dire que malgré le mauvais renom, qu'elle avoit de tout temps de n'être absolument bonne qu'à faire des Pruneaux, je suis le premier qui luy ay fait l'honneur de la mettre en Espalier, véritablement je m'en suis si bien trouvé, que je ne la sçauois assez prôner sur cela.

Et comme j'ay toujours été un grand chercheur d'experiences, j'ay bien voulu pareillement essayer, s'il y auroit d'autres Prunes, qui puissent trouver à l'Espalier quelque chose, qui augmentât leur mérite, aussi bien qu'on y a trouvé pour les Perdrons, & les Sainte-Catherine: mais comme je diray cy-après, bien loin d'avoir fait parmy elles aucune bonne rencontre, j'ay simplement trouvé, que, pour ainsi dire, beaucoup s'y deshonnent.

Il en est à peu près de l'Espalier pour ces bonnes Prunes, comme de ce que le sucre bouillant abonit notablement de certains fruits, témoins les Abricots, & en

gâte notablement d'autres, telles sont d'ordinaire les Poires Beurrées, qui ont atteint assez de maturité pour se faire manger crus.

Je me console de n'avoir trouvé que peu de Prunes, qui se perfectionnent en Espalier, puis qu'au moins je me suis desabusé de l'esperance que j'en avois, & que je puis par consequent épargner, & du temps, & de la peine, à qui auroit la même curiosité que moy.

*Pour vingt-cinq à vingt-six toises, nous mettrons un Premier Admirable jaune.
Et pour vingt-six à vingt-sept, un premier Violette tardive.*

Or devant que d'expliquer le merite de ces deux Pêches, je dois avertir, qu'il leur faut tout le meilleur Midy, pour pouvoir esperer, qu'elles meurissent bien; mais aussi faut-il s'attendre d'avoir à la fin des Nivette, deux Pêches, qu'on ne peut assez louer, & sur tout les années qui auront été hâtives, c'est à dire chaudes, & sèches.

N3 Cette admirable jaune tardive est aussi nommée Pêche d'Abriçon, & Sandalie, elle est une mirlicotonne, comme le Pavie jaune est un mirlicoton; elle ressemble entièrement par sa figure, & par sa grosseur à la Pêche-admirable, si bien qu'on la pourroit fort bien nommer l'Admirable jaune, & nommer l'autre simplement l'Admirable, mais elle est différente par le coloris jaune, qui est dans la peau & dans sa chair.

L'une & l'autre colorent assez au Soleil, & ce rouge penetre même un peu davantage auprès du noyau de la jaune, qu'auprès du noyau de la blanche; elle est de fort bon goût, & merite bien d'être icy, quoy qu'elle soit un peu sujette à devenir pâteuse, aussi bien que toutes les autres Pêches jaunes.

A l'égard de la Violette tardive, autrement Pêche Marbrée; il faut dire à sa louange, que sûrement en goût agreable & vineux, quand elle est bien meure, elle passe toutes les autres; nous n'avons qu'à luy souhaiter autant de chaleur, qu'il luy en faut, car seurement il luy en faut beaucoup; elle vient un peu plus grosse, que la violette ordinaire, & ne colore pas si universellement qu'elle; d'où vient qu'on luy a donné cet autre nom de Marbrée, parce que souvent elle n'est en effet que foüetée d'un rouge violet: son defaut est de ne pas bien meurir, & de crever assez pat tout, quand la fin de l'Eté, & l'Automne sont trop humides, ou trop froids; elle fait un bel Arbre, & quoy qu'il n'y en ait pas de deux especes différentes, non plus que parmi les Violettes hâtives; cependant tel Arbre a la fleur grande, & tel autre la petite, tout de même que parmi les autres Violettes.

*Il faut mettre pour la vingt-septième à vingt-huitième toise, un premier Bourdin.
Pour vingt-huit à vingt-neuf, rien, pour faciliter les distances.
Pour vingt-neuf à trente un premier avant-Pêche blanche.*

Cela fait vingt-deux Arbres à huit pieds chacun, & il y a quatre pieds de surplus pour le Figuier, à qui il en faut douze, quand il est seul.

On peut dire en faveur de la Pêche Bourdin presque tout ce qui a été dit en faveur de toutes les autres, hors que régulièrement elle n'est pas tout-à-fait si grosse, que

que les Magdeleine, Mignonne, Chevreuse, Persique, Admirable, Nivette, &c. quoy que quelquefois elle en approche de fort près, ce qui arrive, quand l'Arbre étant un peu vieux, on luy laisse moins de charge; naturellement les nouvelles plantées sont un peu tardives à rapporter, & voilà ce qui l'a empêché d'entrer si-tôt dans les petits Jardins; mais aussi quand elle commence de se mettre à fruit, elle charge extrêmement, & voilà ce qui fait, que quelquefois les Pêches en sont moins grosses, qu'elles ne devroient; mais prenant soin de les éplucher à la Saint Jean, pour n'en laisser que raisonnablement sur chaque branche, on se met en état de les avoir suffisamment grosses; du reste elle est des plus rondes, des mieux colorées, & enfin des plus agréables, à voir que nous ayons, joint que le dedans ne dément en façon du monde toute cette belle Phisionomie extérieure, & partant somme toute, c'est une Pêche qui ne gâtera rien dans ce Jardin.

J'ay dit à la premiere exposition du Couchant, où nous avons mis quatre Arbres, ce que j'avois à dire sur la Pêche pourprée.

Reste à voir ce que l'avant-Pêche a de merite, le principal est d'être parmi les Pêches, ce que les petits hâtiveaux sont parmi les Poires, & les Cerifettes parmi les Prunes; elle entre d'ordinaire en maturité un mois devant toutes les autres Pêches, & pour cela elle prend chair, grossit, & meurt dès le commencement de Juillet; elle est petite, rondelette, avec une petite tette au bout; elle est tellement blanche, que aucun Soleil ne la sçauroit colorer, quelque ardent qu'il puisse être, non plus qu'à la Narbonne, comme nous dirons cy-après, elle a la chair assez fine, mais fort sujette à devenir pâteuse; elle a un petit goût de Pêche, qu'on est ravi de retrouver, après avoir été si long-temps sans avoir rien senti de pareil; mais sur tout parce qu'elle est comme l'Aurore à l'égard du Soleil, c'est à dire comme un avant-coureur, qui annonce la nouvelle des bonnes Pêches (d'où vient qu'on a crû luy devoir donner le nom d'Avant-Pêche) on en fait cas, & on excuse non seulement ce défaut du pâteux, mais encore celuy d'avoir un goût peu relevé, c'est pourquoy on se résout d'avoir quelque Avant-Pêche, quand on peut avoir une douzaine & demy de Pechers.

Joint que pour ne luy pas donner le temps de nous faire voir ses defauts, il est vray, qu'on s'en sert moins à la manger crüe, qu'à en faire des compotes de la saison, à quoy elle est admirable; sa fleur est des plus grandes, & tellement blafarde, qu'elle en paroît presque blanche, naturellement elle pousse peu de bois, & ainsi ne fait pas un bel Arbre; c'est pourquoy il ne luy faut pas même tant de place, qu'à la Pêche de Troye: naturellement aussi est-elle une de toutes les Pêches la plus sujette au Fourmis, & c'est ce qui ne m'a pas pressé de l'introduire plutôt parmi les vingt-deux Arbres, que nous avons plantez aux trente premieres toises de bonne exposition.

Avant que d'entrer en de plus grands Jardins, pour y trouver d'avantage de bonnes expositions, plantons conformément à ce que j'ay cy-devant proposé, ce qu'à peu près on doit avoir d'exposition médiocre, & d'exposition mauvaise dans les Jardins, où je viens d'employer ce qu'il y en avoit de bonne.

Comme toutes deux ensemble n'en doivent pas regulièrement faire davantage, que les deux du Midy, & du Levant prises ensemble, ausquelles vray-semblablement elles sont paralleles, je veux m'imaginer que cela peut bien aller à quinze toi-

fes pour chacune, afin d'en faire trente de l'une, & de l'autre, comme il y en a trente des deux bonnes; ce qui seroit en effet, si le Jardin étoit parfaitement carré, en quoy il en seroit véritablement moins agréable, parce qu'il est à fouhaiter pour la belle figure d'un Jardin, premierement qu'il ait environ une fois plus de longueur, que de largeur, en second lieu que les côtez opposez soient d'une égale longueur, & enfin qu'il soit par tout à angles droits, c'est à dire à l'équaire, comme je l'ay cy-devant expliqué en traitant de la manière de disposer chaque terrain, &c.

Ceux qui a une de leurs expositions en auront un peu moins, que je ne suppose, y planteront moins de ces Arbres que j'ay marquez & pourront s'arrêter à l'endroit où en passant je toucheray ce qu'ils ont au juste de toises de murailles; mais si d'un autre côté leur Couchant est un peu plus grand, que je ne l'auray pensé, ils multiplieront laquelle des Pêches leur plaira le mieux de celles, que j'auray plantées à pareille exposition; la Pêche Admirable est toujours celle de toutes, que je conseille le plus volontiers de multiplier.

Comme aussi en cas que leur Nord ait plus d'étendue, ce qui peut fort bien être, ils augmenteront le nombre des Poires, dont ils auront veu que j'auray fait cas, & cela tombera sur des Beurré, ou des Bergamotte, des Virgoulé, ou des Vertelongue, ainsi qu'ils le trouveront le plus à propos pour leur goût, ou pour leur besoin, & pareillement si ce Nord en a moins, ils planteront moins d'Arbres, & s'en tiendront à ce que j'auray marqué pour une étendue pareille à la leur.

Nous avons déjà employé un Couchant de cinq à six toises en quatre Arbres qui sont un Abricotier, & trois Pêchers, sçavoir un Admirable, un Chevreuse, & un Pourprée.

A une autre muraille du Couchant, qui se trouvera de six à sept toises, je suis d'avis qu'on n'y mette rien davantage que les quatre Arbres cy-dessus, afin de faciliter les distances qui doivent toujours être environ de huit pieds, mais à celui de sept à huit on y ajoutera *Un premier Bourdin.*

De 8 à 9, un deuxième Admirable.

De 9 à 10, un premier Perdrigon blanc.

De 10 à 11, un premier Pêche de Troye.

De 11 à 12, un premier Violette hâtive.

De 12 à 13, rien, pour la sudite raison des distances.

De 13 à 14, un deuxième Chevreuse.

De 14 à 15, un deuxième Bourdin.

A l'égard du Nord, après en avoir déjà employé un de cinq à six toises en quatre Poiriers, sçavoir deux Beurré, un Verte-longue, & un Orange verte: comme les distances des Poiriers à cette exposition sont raisonnables d'être de sept pieds & demy, nous mettrons de plus à tel Nord qui auroit six à sept toises, *Un premier Virgoulé.*

De 7 à 8, un premier Bergamotte.

De 8 à 9, un deuxième Vertelongue.

De 9 à 10, rien, pour la même raison des distances.

De 10 à 11, un deuxième Bergamotte.

De 11 à 12, un deuxième Orange verte.

De 12 à 13, un troisième Beurré.

De 13 à 14, un troisième Bergamotte.

De 14 à 15, un deuxième Virgoulé.

Et ainsi un Nord de quinze toises aura douze Poiriers.

Tous les Poiriers que je mets au Nord ne manquent pas d'y faire & de beaux Arbres, & de beaux fruits; il peut véritablement leur manquer quelque chose pour le bon goût, mais si on s'en aperçoit, on a dequoy y remédier avec un peu de sucre, c'est pourquoy on n'aura nul regret d'avoir planté de bons Poiriers à ce Nord, au lieu de le laisser nud, ou d'y planter seulement du Filaria, ou du Chevrefeuille, comme beaucoup de gens font.

Je suppose toujours que ce Nord ait au moins en Eté une heure, ou deux de l'aspect du Soleil, car s'il n'en avoit point du tout, ou en avoit si peu que rien, les fruits auroient peine à y bien faire.

Dans la disposition que je viens de régler à un Jardin, qui auroit soixante toises de murailles, donnant à chacune quinze toises, & y plantant les Arbres qui y peuvent réüssir, nous aurions en tout quarante-cinq bons Arbres, sçavoir un Figuier, vingt-sept Pêchers, douze Poiriers, deux Abricotiers ordinaires, deux Perdrigon violet, & un Sainte-Catherine.

Les vingt-sept Pêchers seroient cinq Admirable, trois Violette hâtive, deux Mignonne, quatre Chevreuse, un Nivette, un Magdeleine blanche, un Persique, deux Pêche de Troye, un Admirable jaune, un Violette tardive, deux Bourdin, un avant Pêche, & un Brugnon violet.

Les douze Poiriers seroient trois Bergamotte, trois Beurré, deux Virgoulé, deux Verte-longue, deux Orange verte.

On peut avec cela se vanter que n'ayant dans son Jardin que trente toises de bonne exposition, & quinze de médiocre on ne les a pas mal employées, puis qu'on y a mis dans une distance de huit pieds pour chacun tout ce que nous avons de plus considérables Peches avec le meilleur de tous les Figuiers, trois excellens Pruniers, & deux Abricotiers.

Bien entendu que les Abricotiers, & les Pruniers doivent être dispersez parmy les Pechers, & y être à leur égard dans une égale distance les uns des autres, en sorte que par exemple il y ait entre un Prunier, & un Abricotier cinq, ou six Pechers, & ainsi du reste.

Les Pruniers, & Abricotiers ne sont pas si sujets à mourir jeunes en tout, ou en partie, que les Pechers, & ainsi ils sont, pour ainsi dire, capables de soutenir en quelque façon l'honneur des Espaliers, quand il arrive accident, ou mortalité à ces pauvres Pechers.

Je ne mele pas toujours des Pruniers parmy les Pechers, quoy qu'ils n'y gâtent rien, je fais quelquefois des Espaliers de Pruniers tous entiers, quand j'ay assez de murailles pour cela, & je fais même quelquefois de petits Jardins entièrement de Prunes, quand la disposition du terrain me le permet.

Revenons à une bonne exposition, qui peut avoir trente à trente une toises, pour y mettre un deuxième Figuier tout auprès du premier, l'un étant à la muraille du Midy, si nous en avons une, & l'autre à celle du Levant, si pareillement nous en avons une, ou bien tous deux seront à une des deux expositions, si l'une, ou l'autre manque,

31 à 32 seront pour un troisième Violette hâtive. 32 à 33, pour un troisième Mignonne. 33 à 34, rien, pour faciliter les distances.

143

34 à 35, <i>deuxième Magdeleine blanche.</i>	37 à 38, <i>deuxième Nivette.</i>
35 à 36, <i>premier Abricotier hâtif.</i>	38 à 39, <i>rien, pour faciliter, &c.</i>
36 à 37, <i>deuxième perdrigon violet.</i>	39 à 40, <i>premier Pêche d'Italie.</i>

La Pêche d'Italie est une espece de Persique hâtive, & ressemble en tout à la Persique ordinaire par sa grosseur qui est honnête, par sa figure qui est longuette avec une tette au bout, par son coloris qui est d'un bel incarnat, un peu enfoncé, par son bon goût, sa bonne chair, son noyau, &c. mais celle-cy meurt à la my-Août, c'est à dire une bonne quinzaine de jours devant l'autre, toujours est-il certain que la Pêche est excellente.

40 à 41, <i>un deuxième Troye.</i>	43 à 44, <i>rien.</i>
41 à 42, <i>un premier Pêche Royale.</i>	44 à 45, <i>premier Alberge violette.</i>
42 à 43, <i>un premier Rossane.</i>	

Je mets ici tout de suite trois Pêches, que je n'avois point encore plantées: la Royale est une espece d'Admirable, hors qu'elle est constamment plus tardive, & colore plus noir en dehors, & un peu davantage près du noyau, du reste entièrement semblable à l'Admirable, & par consequent admirable elle-même, c'est à dire tres-excellente.

La Rossane ressemble en grosseur, & figure à la Bourdin, & luy est différente en couleur de peau, & de chair, celle-cy l'ayant jaune; l'une, & l'autre prennent au Soleil une teinture très-forte, c'est à dire un rouge fort obscur: celle-cy rapporte beaucoup, est de fort bon goût, & n'a d'autre défaut que d'avoir un peu de panchant au pâteux, il faut, pour en éviter le dégoût ne la pas tant laisser meurir.

L'Alberge rouge est une de nos plus jolies Pêches par son goût vineux, & relevé, si on la laisse bien meurir, autrement elle a la chair dure comme toutes les autres Pêches; mais constamment elle demande plus de maturité qu'elles; elle n'est que de la grosseur de la Pêche de Troye, & luy ressemble assez, hors qu'elle me paroît plus colorée, le seul défaut de Pêche qu'on luy puisse reprocher, c'est de n'être pas grosse.

Pour 45 à 46, <i>deuxième Persique.</i>	48 à 49, <i>rien.</i>
46 à 47, <i>deuxième Brugnol violet.</i>	49 à 50, <i>premier Magdeleine rouge.</i>
47 à 48, <i>premier Prune d'Abricot.</i>	

Quoyque la Prune d'Abricot en plein vent soit bien meilleure à manger crüe que la Sainte-Catherine, il me semble que la Sainte-Catherine l'emporte d'une grande hauteur en Espalier; elles ont en dehors beaucoup d'air l'une de l'autre, & je n'y vois d'autre différence, si ce n'est que la Prune d'Abricot approche plus de la figure ronde, & qu'elle a quelques taches rouges.

La Magdeleine rouge, qui est la même que la double de Troye, & la Payfane, & qui nonobstant l'humeur multipliante de ceux qui en veulent faire de différentes especes, est ronde, plate, camuse, extrêmement colorée en dehors, & assez en dedans; elle est médiocrement grosse, & sujette à devenir jumelle; ce qui n'est pas agréable,

able, & empêche de faire un beau fruit; sa fleur est grande, & haute en couleur, la chair en est peu fine, & le goût assez bon; mais elle n'approche pas ce me semble du merite de toutes celles, que nous avons cy-dessus plantées; quoy qu'en certains lieux je luy aye veu faire des merveilles en grosseur, aussi bien qu'en bon goût; cependant je ne croy pas que ses amis me veuillent blâmer de ne l'avoir pas assez bien placée, & en tout cas ceux-là luy feront l'honneur de la mettre à la place de celle des precedentes, qu'il leur plaira de chasser.

Pour 50 à 51, on mettra un premier Belle-garde.	56 à 57, un deuxieme Admirable jaune.
51 à 52, un deuxieme Violette tardive.	57 à 58, un troisieme Magdeleine blanche, ou plutôt un premier Pavie blanc, pour ceux qui l'aiment.
52 à 53, un deuxieme Bourdin.	58 à 59, rien.
53 à 54, rien, pour faciliter les distances.	59 à 60, un deuxieme Chevreuse, ou plutôt un gros Pavie rouge de Pomponne.
54 à 55, premier Diaprée de Roche-Courbon	
55 à 56, un premier Pourprée.	

La Belle-garde est une tres belle Pêche du commencement de Septembre; elle est un peu plus hâtive, & un peu moins colorée dehors, & dedans que l'Admirable, & a même la chair un peu plus jaunâtre, & peut-être le goût un peu moins relevé, à cela près on la pourroit prendre pour l'Admirable, à voir sa grosseur, & sa figure; mais elle ne fait pas un si bel Arbre.

La Prune de Roche-courbon est assez connuë, par ce que nous en avons dit cy-dessus, en traitant des qualitez des Prunes, nous n'en avons seurement point de plus sucrée.

Le Pavie blanc ne differe en rien de la Magdeleine blanche par tous les dehors, il n'y a qu'à l'ouvrir, & à manger, qu'on le trouve Pavie, c'est à dire une chair ferme, tenant au noyau, & assez de goût, quand il est bien meur.

Le Pavie rouge de Pomponne, ou monstrueux, est effectivement monstrueux, c'est à dire d'une grosseur surprenante, ayant quelque fois jusqu'à treize & quatorze pouces de tour, & étant du plus beau coloris du monde; en verité rien n'est si agréable, que d'en voir une assez bonne quantité à un bel Arbre d'Espalier, les yeux en sont presque ébloüis, & quand au surplus ils sont bien meurs, & cela par un beau temps; un Jardin est fort honoré de les avoir, une main fort satisfaite de les tenir, & une bouche fort réjouie de les manger.

Garnissons maintenant de nouveaux Espaliers du Couchant depuis ceux de quinze toises, que nous avons déjà plantez, jusqu'à ceux de trente; & nous ferons ensuite la même chose pour des Espaliers du Nord de la même étenduë, & verrons par là ce qu'un Jardin, qui auroit six vingt toises de tour, soit en quarré parfait, soit en quarré long, pourroit avoir de bonnes especes de fruits.

A l'Espalier du Couchant, qui auroit

15 à 16, toises, on mettroit un premier Pêche d'Italie.	18 à 19, un deuxieme Troye.
16 à 17, un troisieme Admirable.	19 à 20, un deuxieme Violette hâtive.
17 à 18, rien.	20 à 21, un deuxieme Abricotier.
	21 à 22, un premier avant-Pêche.

22 à 23, rien.

23 à 24, un premier Persique.

24 à 25, un premier Royale tardive.

25 à 26, un premier Nivette.

26 à 27, un premier Brugnon violet.

27 à 28, rien.

28 à 29, un premier Bon-Chrétien.

29 à 30, un premier Bergamotte d'Autonne.

Il me semble, que pouvant dans un Jardin mettre en Espalier jusqu'à cinquante-trois Pêchers, six bons Pruniers, quatre Abricotiers, & deux Figuiers, & ayant encore place pour deux Arbres au Couchant, on doit y mettre un Bon-Chrétien, & un Bergamotte, puisque l'un & l'autre réussissent fort bien à cette exposition: tout le monde connoit leur mérite, & la difficulté, qu'on a d'en élever autrement qu'en Espalier, si bien qu'à mon sens on fera fort bien de les y planter dans ce Jardin; nous en planterons un peu davantage, à mesure que nous aurons des Jardins un peu plus grands, & même il nous en viendra de tels, que nous y ferons des Espaliers tous entiers de chacune.

La susdite distribution fait vingt-trois Arbres, qui auront chacun huit pieds moins deux Pouces, on donnera à chacun huit pieds entiers, & le reste se partagera également aux deux Poiriers, qui en auront assez pour eux.

L'Espalier du Nord, qui auroit de plus

15 à 16, toises auroit un premier Ambrette.

16 à 17, un deuxième Ambrette.

17 à 18, un premier Leschaserie.

18 à 19, un deuxième Leschaserie.

19 à 20, rien.

20 à 21, premier Abricotier.

21 à 22, un quatrième Beurré.

22 à 23, un cinquième Beurré.

23 à 24, un troisième Bergamotte.

24 à 25, un deuxième Verte-longue.

25 à 26, rien.

26 à 27, un premier Martin-sec.

27 à 28, deuxième Martin-sec.

28 à 29, premier Bugi.

29 à 30, rien.

Ainsi dans un Jardin, qui auroit cent vingt toises de pourtour, dont à peu près les deux bonnes expositions seroient ensemble de soixante, & les autres deux de la même quantité, nous aurions en tout quatre-vingt-onze Arbres, sçavoir deux Figuiers blancs, ronds, six Abricotiers, six bons Pruniers, deux Pavies, trois Brugnon violets hâtifs, quarante-sept Pêchers, & vingt cinq Poiriers.

Les six Pruniers sont deux Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-courbon; parmi les Abricotiers il y en a un hâtif, & cinq ordinaires, les deux Pavies sont un blanc, & un rouge, les trois Brugnon violets sont hâtifs.

Les quarante sept Pêchers sont deux Avant-Pêche, quatre Pêches de Troye, un Alberge rouge, deux Magdeléine blanche, un Magdeléine rouge, quatre Mignonne, deux Bourdin, un Roslane, un Pêche d'Italie, quatre Chevreuse, quatre Violette hâtive, deux Persique, un Bellegarde, six Admirables, deux Pourprée, deux Pêches Royale tardive, deux Violette tardive, trois Nivette, deux Admirable jaune.

On a veu cy-dessus celles, que j'ay mises au Couchant, parce qu'elles y réussissent assez bien.

Les vingt-cinq Poiriers font un Bon-Chrétien d'Hyver, quatre Bergamotte d'Automne, cinq Beurré gris, quatre Virgoulé, deux Ambrette, deux Leschafferie, deux Martin-sec, deux Verte-longue, deux Orange verte, & un Bugi, & tout cela au Nord à la reserve d'un Bon-Chrétien, & d'un Bergamotte, que nous avons mis au Couchant.

Pour continuer ce que j'ay proposé, je m'en vais encore garnir trente toises de bonnes expositions avec quinze de médiocres, & quinze de mauvaises, mettant toujours aux bonnes, & à la médiocre les Arbres à huit pieds, & seulement à sept & demy ceux de la méchante; ainsi pour ne se pas tromper, devant que de rien planter il faut toujours commencer par faire autant de trous dans les distances réglées, & marquées, qu'on sçait avoir d'Arbres à planter.

Dans les bonnes expositions nous mettrons

Pour 60 à 61 toises, 61 à 62, 62 à 63, 63 à 64, deux Figuiers blancs qui seront ensuite, & attenans des deux premiers vers le coin Levant, & Midy: il leur faut quatre toises & eux deux.

Pour 64 à 65, toises, un quatrième Admirable.

65 à 66, rien.

66 à 67, troisième Violette hâtive.

67 à 68, quatrième Mignonne.

68 à 69, troisième Magdeléine blanche.

69 à 70, troisième Chevreuse.

70 à 71, rien.

71 à 72, un troisième Perdrigon violet.

72 à 73, troisième Pêcher de Troye.

73 à 74, troisième Nivette.

74 à 75, rien.

75 à 76, un Pavie Rosane.

76 à 77, deuxième Abricotier hâtif.

77 à 78, un deuxième Persique.

78 à 79, rien.

79 à 80, deuxième Alberge rouge.

80 à 81, troisième Violette tardive.

81 à 82, troisième Admirable jaune.

82 à 83, rien.

83 à 84, deuxième Pêche d'Italie.

84 à 85, premier Perdrigon blanc.

85 à 86, deuxième avant-Pêche.

86 à 87, rien.

87 à 88, quatrième Magdeléine blanche.

88 à 89, troisième Abricotier ordinaire.

89 à 90, cinquième Violette hâtive.

Et voilà vingt-deux Arbres pour trente toises de murailles.

Voyons maintenant ce que nous mettrons en quinze toises, de Couchant, & quinze toises de Nord, pour achever ce Jardin, qui peut avoir quarante-cinq toises à chaque exposition, & par conséquent cent quatre-vingt toises de tour pour ses quatre côtez.

Pour 30 à 31 toises de la muraille du Couchant nous mettrons un quatrième Admirable

31 à 32, rien.

32 à 33, un troisième Chevreuse.

33 à 34, un deuxième Royale.

34 à 35, un troisième Violette hâtive.

35 à 36, un troisième Troye.

36 à 37, rien.

38, un troisième Bourdin.

38 à 39, un deuxième avant-Pêche.

39 à 40, un deuxième Pêche d'Italie.

40 à 41, rien.

41 à 42, premier Perdrigon violet.

42 à 43, troisième Abricotier.

43 à 44, deuxième Nivette.

44 à 45, rien.

Et voilà onze Arbres pour quinze toises de Couchant.
A l'égard du Nord nous mettrons,

<i>Pour 30 a 31 toises, un cinquième Virgoulé.</i>	38 a 39, <i>deuxième Abricotier.</i>
31 a 32, <i>un quatrième Bergamotte.</i>	39 a 40, <i>rien.</i>
32 a 33, <i>un sixième Beurré.</i>	40 a 41, <i>troisième Orange verte.</i>
33 a 34, <i>un troisième Verte-longue.</i>	41 a 42, <i>premier Fondante de Brest.</i>
34 a 35, <i>rien.</i>	42 a 43, <i>deuxième Bugi.</i>
35 a 36, <i>troisième Ambrette.</i>	43 a 44, <i>rien.</i>
36 a 37, <i>troisième Leschafferie.</i>	44 a 45, <i>septième Beurré.</i>
37 a 38, <i>troisième Martin-sec.</i>	

Ainsi pour cent quatre-vingt toises de murailles, dont il en peut avoir quarante-cinq au Levant, quarante-cinq au Midy, quarante-cinq au Couchant, & quarante-cinq au Nord, nous aurons cent trente-six Arbres, savoir soixante dix-huit Pechers, trente six Poiriers, quatre Figuiers, neuf Pruniers, & neuf Abricotiers, dont deux sont hâtifs.

Dans les soixante-dix-huit Pechers, il y a trois Pavies, un blanc hâtif, un rouge tardif, un Rossane hâtif, trois Brugnons violets hâtifs, & soixante-douze Pêches, qui sont trois avant-Pêches, six Peche de troye, deux Alberge rouge, quatre Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge, six Mignonne, trois Bourdin, un Rossane, trois Peche d'Italie, six Chevreuse, huit Violette hâtive, trois Perfique, un Bellegarde, huit Admirable, deux pourpree, trois Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois Admirable jaune.

Les neuf Pruniers sont quatre Perdrigon violet, deux Perdrigon blanc, un Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon.

Les trente-six Poiriers sont un Bon-Chrétien d'Hyver, cinq Bergamotte d'Automne, sept Beurré gris, cinq Virgoulé, trois Ambrette, trois Leschafferie, trois Martin-sec, trois Verte-longue, trois Orange verte, un Fondante de Brest, & deux Bugi.

Si j'étois obligé de garnir deux bonnes expositions, qui au lieu d'avoir à elles-deux quatre-vingt-dix toises, en eussent cent vingt, en sorte que j'eusse environ soixante toises à un Espalier, au lieu de quarante-cinq, soit que cet Espalier fût en une seule muraille, ou séparé en plusieurs: j'emploierois volontiers ces quinze toises en deux Figuiers, qui prendroient près de quatre toises, en quinze pieds de Muscat blanc, & trois de rouge, qui à les mettre de deux pieds en deux pieds en prendroient six toises, en neuf pieds de Chasselas, qui en prendroient trois toises, & en six pieds de Corinthe, qui en prendroient deux toises, & je mettrois tout ce Raisin à part, comme je me suis déjà expliqué.

Outre la bonté du Raisin, qui est considérable, on a encore du Secours des feuilles, pour garnir les plats pendant les mois d'Octobre, que les fleurs commencent de venir rares.

Le Chasselas, autrement Bar-sur-Aube, est un raisin fort doux, qui fait de belles grandes grapes, & le grain gros, & croquant; il se garde plus long-temps qu'aucun autre Raisin, & fait un plaisir merveilleux, quand il se presente ainsi hors de saison.

il en

il en est de rouge & de noir, que je n'aime pas tant que le blanc.

Le Corinthe blanc est un Raisin fort doux; les grapes en sont petites & longues, les grains en sont menus, tres-pressez, & n'ont point de pepin; le rouge n'est pas meilleur que le blanc; cependant il est bon d'avoir un peu de ce Raisin, quand on a raisonnablement de Murailles, & sur tout au Midy, car à une autre exposition, ny le Muscat, ny le Corinthe ne réussiroient pas: mais ayant un bon Midy, il n'y a guère rien de plus agreable, que de cueillir en même temps dans son Jardin une Corbeille de Belles Pêches; une de bon Muscat, une de Corinthe, & même une de beaux Chasselas. La maniere de manger le Corinthe est differente des autres Raisins, qu'on mange grain à grain, le Corinthe se mange grape à grape, comme des Prunes, &c.

Les quinze Toises d'augmentation de Levant, pour en faire soixante seront employées en cet ordre.

Pour 45 à 46, deuxième sainte Catherine.	53 a 54, un cinquième Magdeleine blanche.
46 a 47, un quatrième Brugnon violet.	54 a 55, un deuxième Bourdin.
47 a 48, un cinquième Admirable.	55 a 56, un septième Mignonne.
48 a 49, rien.	56 a 57, rien.
49 a 50, un deuxième Belle-garde.	57 a 58, un troisième Abricotier ordinaire.
50 a 51, un quatrième Chevreuse.	58 a 59, un premier blanche d'Andilly.
51 a 52, un quatrième Troye.	59 a 60, rien.
52 a 53, rien.	

Je me laisse aller à mettre icy un blanche d'Andilly, tant par la consideration du beau furnom, qu'elle porte, qu'aussi parce que la Pêche est de grand rapport, elle est belle à voir, grosse, ronde, plate, elle colore fort vif au Soleil, n'a nul rouge au dedans, & donne quelque satisfaction, si on ne la laisse pas trop meurir, en sorte qu'elle en devienne pâteuse.

Les quinze toises d'augmentation du Couchant donneront.

Pour les 45 à 46, un deuxième Perdrigon violet.	49 a 50, un troisième Royale tardive.
46 à 47, un sixième Admirable.	50 a 51, un quatrième Violette hâtive.
47 à 48, un quatrième Chevreuse.	51 a 52, un septième Admirable.
48 a 49, rien.	52 a 53, un premier Mirabelle.
	53 a 54, rien.

J'ay cy-dessus assez dit ce que je pensois de cette Prune, qui est petite, blanche, un peu tavelée, rapporte infiniment, & quitte le noyau; elle est assez bonne crüe, mais est particulièrement excellente pour la confiture, soit à garder, soit à manger sur le champ.

54 a 55, deuxième Brugnon violet.	57 a 58, rien.
55 a 56, deuxième Bon-Chrétien.	58 a 59, troisième Bon-Chrétien.
56 a 57, deuxième Bergamotte d'Automne.	59 a 60, troisième Bergamotte.

Le couchant de quinze toises avec le précédent de pareille longueur, donnent

vingt-trois Arbres; les quinze toises d'augmentation du Nord donneront.

<i>Pour les 45 a 46 toises, un quatrième Ver-</i>	<i>52 a 53, quatrième Ambrette.</i>
<i>telongue.</i>	<i>53 a 54, rien.</i>
<i>46 a 47, un sixième Virgoulé.</i>	<i>54 a 55, troisième Abricot.</i>
<i>47 a 48, un cinquième Bergamotte.</i>	<i>55 a 56, quatrième Leschasterie.</i>
<i>48 a 49, rien.</i>	<i>56 a 57, deuxième Espine-d'Hiver.</i>
<i>49 a 50, premier Espine d'Hyver.</i>	<i>57 a 58, deuxième Espine-Marcüil.</i>
<i>50 a 51, premier Espine-Marcüil.</i>	<i>58 a 59, rien.</i>
<i>51 a 52, troisième Bugi.</i>	<i>59 a 60, septième Virgoulé.</i>

Et voilà douze Arbres pour les quinze toises du Nord, aussi bien qu'il y en a eu quinze pour les quinze précédentes, à raison de sept pieds & demy pour chacun.

On pourra remarquer icy, que, quoy qu'en plantant chaque exposition, j'aye tous les égards nécessaires pour bien garder ensemble la proportion generale de tous les fruits des quatre murailles de chaque Jardin; en sorte que cela ne fasse qu'un tout; cependant en marquant les fruits de chacune séparément, je les numerotte, sans avoir aucun égard aux fruits des autres, afin que ceux qui voudront se servir de mes avis, voyent à point nommé, & quels fruits, & quelle quantité de chaque espece je mets à chaque exposition; ainsi quand vers la fin des toises de quelqu'une des quatre murailles ils verront par exemple septième Virgoulé, troisième Abricot ordinaire, sixième Admirable, &c. c'est à dire, que dans telle exposition il y a sept Poiriers de virgoulé, trois Abricots, six Pêchers admirable, &c. sans que pour cela je veuille dire, qu'il n'y a dans tout le Jardin que tant d'Arbres d'une telle espece, &c.

Et enfin, comme après avoir garny quatre murailles, chacune de quinze toises, qui font en tout soixante toises, je fais aussitôt une récapitulation generale de tout ce que j'ay planté dès le commencement des Espaliers jusques-là: on verra tout d'un coup par cette récapitulation, combien il entre d'Arbres dans un Jardin, qui auroit par exemple soixante toises; combien dans un de cent vingt toises; combien dans un de cent quatre-vingt; combien dans un autre de deux cent quarante, & en même-temps on peut voir par le détail cy-dessus, comme quoy cette quantité d'Arbres est distribuée en chaque exposition.

Dans ma dernière récapitulation j'ay marqué tout ce qui regarde les fruits d'un Jardin de cent quatre-vingt Arbres; voicy celle des fruits de tel autre Jardin, qui en auroit deux cent quarante, & ce seroit quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas blanc, & six pieds de Corinthe blanc, six Figuiers blancs, quatre-vingt-dix Pêchers, cinquante-un Poiriers, onze Abricotiers, & douze Pruniers; dans les quatre-vingt-dix Pêchers, il y a trois avant-Pêche, sept Pêche de Troye, deux Alberge rouge, cinq Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge, sept Mignonne, quatre Bourdin, un Rossane, trois Pêche d'Italie, huit Chevreulé, neuf Violette hâtive, trois Persique, deux Belle-garde, onze Admirable, deux Pourpée, quatre Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnion violet, un blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc hâtif, le Rossane hâtif, & le rouge tardif.

Dans

Dans les 12 Pruniers, il y a cinq Perdrigon violet, deux blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, & un Mirabelle.

Dans les onze Abricotiers, il y en a deux hâtifs pour mettre au Midy, & neuf pour mettre à toutes les expositions.

Dans les cinquante-un Poiriers, il y a trois Bon-Chrétien d'Hyver, huit Bergamotte d'Automne, sept Beurré, sept Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Lefchafferie, deux Espine d'Hyver, deux Espine Marciil, trois Martin-sec, quatre Verte-longue, trois Orange verte; trois Bugi, un Fondante-de-Brest.

Ces sortes de récapitulations si frequemment faites pourront bien paroître inutiles, & ennuyeuses, à ceux qui n'en ont que faire, à la bonne-heure, ce n'est pas pour eux, que je travaille; mais ceux qui en auront besoin, m'en sçauront sans doute quelque gré, & s'ils veulent sçavoir, qu'elle est la peine, que cela m'a fait (que je puis dire être une des plus grandes de tout mon ouvrage) ils n'ont qu'à esséier par divertissement de faire la distribution de deux, ou trois Jardins de différentes grandeurs, se proposans toujourns d'y planter tout ce qu'on peut avoir de meilleur, sans y rien mêler de mauvais, mettant bien à chaque exposition ce qui y peut réussir, & gardant une proportion raisonnable de chaque espece de fruits, eu égard à la grandeur du Jardin; pour lors ils jugeront, si j'ay fait plaisir aux honnetes Jardiniers, à qui j'ay voulu épargner un détail assez long, & assez ennuyeux.

Si j'avois cent cinquante toises de bonne exposition, soit à un seul aspect du Midy, ou à un seul aspect du Levant, soit en deux aspects, dont partie fût au Midy, & partie au Levant; je pourrois bien me déterminer à planter une douzaine de Cerisiers-précoces; mais il faudroit sûrement que ce fût au Midy, parce qu'on ne se résout point d'employer un endroit bien important de son Jardin, pour esséier, d'avoir de ce petit fruit, que dans l'esperance d'en avoir de tres-bonne-heure, à quoy on ne peut parvenir que par le moyen d'une exposition tres-chaude; or le Levant n'est pas suffisant pour cela, & ainsi outre tout le raisin, & les autres fruits cy-devant marquez pour nos bonnes expositions, nous aurions encore douze Précociers, qui se contenteroient chacun de sept pieds & demy, & ce seroit dequoy occuper les quinze toises du Midy.

À l'égard des autres toises de chaque augmentation, je ne specifieray plus ce qui est à faire de toise en toise, comme j'ay fait cy-devant, tant parce que ma maniere de disposer est assez entenduë par le moyen des dispositions precedentes, sans qu'il soit plus besoin d'un détail si exact, que parce que nous entrons presentement dans de grands Jardins, où je croy qu'il suffit de marquer simplement l'ordre des Arbres, qui est à tenir en plantant quinze toises d'augmentation de chaque exposition; ceux, dont les murailles ne sont peut-être pas tout-à fait augmentées de ces quinze toises, sçachans la distance que nous donnons aux Arbres, & voyans l'ordre de la préséance de ceux que je destine pour les augmentations entieres, sçauront bien s'en tenir à la quantité que leur terrain leur pourra permettre; si on n'a par exemple que soixante-six toises, on n'a pas besoin d'autant d'Arbres, que si on en avoit soixante-quinze.

Voicy donc l'ordre que je conseille de suivre pour le choix des Arbres d'un Espalier du Levant augmenté de quinze toises au de-la des soixante cy-devant employées.

Deux Figuiers blancs emporteront quatre toises; l'un des deux fera des blanches longues: les treize toises restantes seront pour neuf Arbres en cet ordre, sçavoir un sixième Admirable, un huitième Mignonne, un sixième Violette hâtive, un sixième Magdeleine blanche, un cinquième Pêcher de Troye, un quatrième Perdrigon violet, un deuxième Perdrigon blanc, un cinquième Chevreuse, un quatrième Nivette.

Les quinze toises d'augmentation de Couchant pour faire le nombre de soixante-quinze toises seront pour onze Arbres en cet ordre, sçavoir un quatrième Royale, un quatrième Abricotier, un quatrième Bourdin, un deuxième Pourprée, un deuxième Pêche d'Italie, un deuxième Persique, un septième Admirable, deux Bon-Chrétien, & deux Bergamotte.

Pour achever les soixante-quinze toises de Nord, j'y mettray douze Arbres en cet ordre, sçavoir un huitième, & un neuvième Virgoulé, un huitième, & un neuvième Beurré, un premier, un deuxième, & un troisième Franc-réal, un cinquième Verte-longue, un premier, & un deuxième Saint-Lezin, un quatrième Martin-sec, un quatrième Bugi.

Ainsi pour trois cent toises de murailles, dont chaque côté en auroit environ soixante-quinze, nous aurions huit Figuiers, dont un seroit des longues, douze Abricotiers, dont deux seroient hâtifs, douze Cerisiers Précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de muscat rouge, neuf pieds de Chasselas, six pieds de Corinthe, quatorze Pruniers, cent-trois Pêchers, soixante sept Poiriers.

Les quatorze Pruniers, sçavoir six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, un Mirabelle.

Les 103. Pêchers, sçavoir 3. avant Pêches, 8. Pêche de Troye, 2. Alberge rouge, 6. Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge, 8. Mignonne, 5. Bourdin, un Rossane, quatre Pêche d'Italie, neuf Chevreuse, dix Violette hâtive, quatre Persique, deux Bellegarde, treize Admirable, trois Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnion violet, deux Blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc hâtif, le Rossane hâtif, le rouge tardif.

Les 67. Poiriers sont 5. Bon-Chrétien, 10. Bergamotte, 9. Beurré, neuf Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leschasserie, deux Espine-d'Hyver, deux Espine Mareüil, quatre Martin sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Brest, deux Saint Lezin, trois Franc-réal.

Cent quatre-vingt toises de bonne exposition, qui comprennent, comme je l'ay toujours supposé les murailles du Midy, & du Levant, lesquelles deux ensemble j'estime presque également pour toute sorte de plant, à la réserve d'un peu plus d'avancement de maturité au Midy, & sur tout pour les Cerises Précoces, & à la réserve du Muscat qui d'ordinaire meurt aussi mieux au Midy, qu'au Levant: ces cent quatre-vingt toises, dis-je, me donnent lieu de fouhaiter de petits Jardins particuliers, qui en accompagnent un grand.

En effet un Potager est grand, quand il y a d'un sens soixante-dix, ou quatre-vingt toises sur cinquante, ou soixante de l'autre, & encore plus si les quatre côtes sont à peu près égaux; si bien qu'avec un grand, que je tiens nécessaire, quelques petits Jardins médiocres d'environ vingt, ou vingt-cinq toises d'un sens sur quatorze,

quatorze, & quinze, ou seize toises de l'autre me paroissent souhaitables, tant pour l'agrément des yeux qui aiment cette diversité, que pour la commodité, & l'abondance: l'abry des murailles qui est si favorable pour les fruits, se trouve mieux dans les petits Jardins, que dans les grands, & il me semble qu'il est fort à propos d'avoir de ces petits Jardins pour y ranger dans chacun une sorte de fruit particuliere.

Par exemple, il est bon d'avoir un petit Jardin, où les deux bonnes expositions Midy, & Levant, & même celle du Couchant soient pour les Figues, un autre où soient toutes les bonnes Prunes, un où soient toutes les petites especes de Pêches, un autre où soit tout ce qu'on peut avoir de Pavies, un où soient tous les fruits rouges, un autre où soient toutes les Poires hâtives, &c. pendant que le grand Jardin est pour l'abondance des grosses Pêches au Levant, & au Midy, & pour l'abondance des Poires d'Automne au Couchant, & de celle d'Hÿver au Nord.

Employons presentement nos cent quatre vingt toises de bonne exposition; c'est à dire ajoûtons aux cent cinquante qui sont déjà employées, les trente que nous venons d'augmenter, supposant qu'il y en a quinze au Midy pour y mettre encore deux bons Figuiers, & neuf Poiriers hâtifs, sçavoir six de petit-Muscato, & trois de Cuisse-Madame. 123

Les quinze du Levant seront onze Arbres en cet ordre, pour un quatrième, & cinquième, avant-Pêche, un deuxième Rossane, un neuvième Troye, un neuvième Mignonne, un septième Magdeleine blanche, un onzième Violette hâtive, un deuxième Magdeleine rouge, un cinquième Pêche d'Italie, un quatrième Pourprée, un quatrième Abricotier ordinaire.

Les quinze du Couchant pour faire le nombre de quatre-vingt-dix seront pour onze Arbres, sçavoir un quatrième Troye, un cinquième Chevreuse, un premier, & un deuxième Albergejaune, un deuxième Mirabelle blanche, un huitième Admirable, trois Bon-Chrétien, & deux Bergamotte. 123

Les quinze toises d'augmentation de Nord ne seront pas mal employées, partie en trente pieds de Framboisiers qui y viennent beaucoup plus belles, & durent plus long temps, qu'en plein air, & partie en six pieds de Bourdelais qui monteront au dessus pour garnir le haut de la muraille, & pour cela on les distribuera également parmy ces Framboisiers.

Le Bourdelais est une espece de gros Raisin blanc, & longuet, qui fait de tres-grandes, & grosses grapes, ne meurt presque jamais, & par consequent est propre à en faire des confitures, ou à s'en servir simplement en Verjus, quand on en a besoin; il sert encore extrêmement pour fournir des feuilles à garnir les plats au mois d'Octobre.

Ainsi en trois cent soixante toises d'Espalier on auroit dix Figuiers blancs, treize Abricotiers, dont deux seroient hâtifs, douze Cerisiers Précoces, quinze pieds de Muscato blanc, trois de Muscato rouge, neuf pieds de Chasselas, six de Corinthe, quatre-vingt-un Poiriers, quinze Pruniers, & cent vingt deux Pêchers.

Les cent vingt-deux Pêchers sont cinq avant-Pêchers, dix Pêches de Troye, deux Alberge rouge, deux Albergejaune, deux Rossane, sept Magdeleine rouge, sept Magdeleine blanche, neuf Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêches d'Italie, dix Chevreuse, onze Violette hâtive, quatre Persique, deux Bellegarde, quatorze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Ni-

vette, trois jaune Admirable, cinq Brugnons violet, un Blanche d'Andilly, & trois Pavies, le blanc, le jaune hâtif, & le rouge tardif. Les quinze Pruniers sont six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Sainte-Catherine, deux Mirabelle, un Prune d'Abricot, & un Roche-Courbon.

NB

Les quatre-vingt-un Poiriers sont huit Bon-Chrétien, douze Bergamotte, six petit-Muscat, trois Cuisse-Madame, neuf Beurré, neuf Virgoulé, quatre Ambrette, quatre Leschafferie, deux Espine d'Hyver, deux Espine Mareüil, quatre Martin-sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, & trois Franc-réal.

Quatre cent vingt toises d'Espalier, sçavoir deux cent dix de bonne exposition au Midy, & au Levant, cent cinq de médiocre au Couchant, & cent cinq de mauvaise au Nord seront employées comme il s'ensuit.

Les trente toises d'augmentation, pour faire les deux cent dix de bonne exposition, qui se partagent environ à cent cinq pour le Midy, & cent cinq pour le Levant, auroient au Midy onze Arbres en cet ordre, deux Abricotiers hâtifs, deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie jaune hâtif, deux rouges tardifs, deux Pavies jaunes tardifs, & deux Peches Violette tardives: & au Levant deux Figuiers blancs pour faire la douzaine; quand les Figuiers sont plusieurs ensemble, ils se contentent de neuf pieds pour chacun, ainsi nous pourrons encore avoir à ce Levant neuf Arbres en cet ordre: un deuxième Blanche d'Andilly, un premier Impératrice, un deuxième Roche-Courbon, un deuxième Prune d'Abricot, un troisième Sainte-Catherine, un cinquième Abricotier, un dixième Mignonne, un huitième Admirable, un huitième Violette hâtive.

L'Imperatrice est une espèce de Perdrigon violet tardif, qui ne meurt qu'en Octobre, & est tres-bon.

Les quinze toises augmentées au Couchant pour en faire cent cinq, auront onze Arbres en cet ordre: un premier, & un deuxième Robine, un premier, & un deuxième Leschafferie, un premier, & un deuxième Ambrette, un premier & un deuxième Espine d'Hyver, un premier, & un deuxième Mareüil, un premier Rouflet.

NB

Les quinze du Nord pour faire cent cinq auront douze Arbres en cet ordre.

Un premier, & un deuxième Lansac, un premier gros Blanquet, un premier Espargne, un premier Robine, un premier Cassolette, un premier Doyenné, un quatrième Abricotier, un premier, & un deuxième Double-fleur, un premier Angober.

Si bien que les quatre cent vingt toises d'Espalier, que nous venons d'employer, auroient douze Figuiers blancs, dix-sept Abricotiers, dont quatre seroient hâtifs, douze Cerisiers Précoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf de Chasselas, six de Corinthe, dix-neuf Pruniers, cent vingt-quatre Pêchers, dix Pavies, cent-deux Poiriers, vingt-quatre pieds de Bourdelais, & vingt-un pieds de Framboisiers.

Les dix-neuf Pruniers sont six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Roche-Courbon, un Impératrice.

Les cent vingt-quatre Pêchers sont cinq avant-Pêche, dix Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, sept Magdeleine blanche, deux

deux Magdeleine rouge, dix Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêchers d'Italie, dix Chevreuse, douze Violette hâtive, quatre Perfique, deux Bellegarde, quinze Admirable, quatre Pourprée, cinq Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois jaunes Admirable, cinq Brugnion violet, deux Blanche d'Andilly.

Les dix Pavies hâtifs sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie Alberge rouge, deux Pavies jaune hâtifs, trois Pavies rouges tardifs, & deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent-deux Poiriers sont huit Bon-Chrétien, douze Bergamotte, six Petit-Muscato, trois Cuissé-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareuil, quatre Martin-Sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Saint Lezin, trois Franc-real, deux Lanfac, un gros Blanquet, un Espatgne, un Cassolette, un Doyenné, un Angober, deux Double-fleur, un Rousselet, neuf Beurré, neuf Virgoulé.

Comme je me suis veu un assez bon nombre de Pêchers pour quatre cent-vingt toises d'Espaliers, & trop peu de Poires pour une aussi grande quantité de murailles; j'ay crû qu'il étoit à propos d'augmenter moins les Fruits à novau, & d'avantage les Fruits à pepin; c'est pourquoy j'ay fait un Espalier de quinze toises tout entier de Poires, dont quatre sont d'Eté, le reste est pour l'Hyver: j'ay même multiplié au Nord les Fruits d'Eté, d'Automne, & d'Hyver, sçachant par une experience certaine qu'ils n'y réussissent pas trop mal, pour être à une exposition aussi peu favorable qu'est celle-la.

Pour quatre cens quatre-vingt toises d'Espalier, sçavoir cent vingt à chaque exposition; je croy que les quinze nouvelles du Midy demandent d'être toutes de Raisin, ainsi nous aurons quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf de Chasselas, six de Corinthe.

Je croy aussi que les quinze nouvelles du Levant demandent encore deux Figuiers, un cinquième, & un sixième Perdrigon violet, un troisième Perdrigon blanc, avec six Pêchers, qui seront un sixième, & un septième Chevreuse, un sixième avant-Pêche, un onzième & un douzième Pêche de Troye, & un huitième Magdeleine blanche.

Les quinze du Couchant, pour faire cent vingt, demandent un cinquième & un sixième Bourdin, un troisième Brugnion violet, un Pêche d'Italie, un Perfique, un Pourprée, un Royale tardive, deux Bon-Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte d'Automne.

Et Nous mettrons aux quinze du Nord, qui font les cent vingt toises de cette exposition, douze Poiriers, sçavoir, un dixième, un onzième, un douzième & treizième Virgoulé, un quatrième & un cinquième Franc-real, un deuxième & un troisième Angober.

Quatre cens quatre-vingt toises d'Espaliers aux quatre expositions différentes auront donc en tout quatorze Figuiers, dix-sept Abricotiers, dont quatre hâtifs, seront douze Cerisiers précoces, trente pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, dix-huit pieds de Chasselas, douze de Corinthe, vingt-deux Pruniers, cent trente-sept Pêchers, dix Pavies, cent seize Poiriers, trente pieds de Framboisiers, & six pieds de Bourdelais, pour garnir le haut de la muraille.

Les vingt-deux Pruniers sont huit Perdrigon violet, quatre Perdrigon blanc,

trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Roche-Courbon, & un Imperatrice.

Les cent trente-sept Pêchers, sont six avant-Pêche, douze Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, huit Magdeleine blanche, deux Magdeleine rouge, dix Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, douze Chevreuse, douze Violette hâtive, cinq Persique, deux Bellegarde, quinze Admirable, cinq Pourprée, six Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois Jaune-Admirable, six Brugnon violet, deux Blanche-d'Andilly. Les dix Pavies sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie-Alberge rouge, deux Pavies jaune hâtifs, trois Pavies, rouges tardifs, deux Pavies jaunes tardifs.

73 Les cent-dix-huit Poiriers sont dix bon-Chrétien, quatorze Bergamotte, six petit Muscat, trois Cuiffe-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareuil, quatre Martin-sec, quatre Verte longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, cinq Franc-real, deux Lansac, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassolette, un Doyenné, trois Angober, deux Double-fleur, un Rousselet, treize Beurré, treize Virgoulé.

Je croy devoir dire icy que, quand j'ay veu combien d'Arbres d'une certaine espee, soit Pêchers, soit Poiriers, &c. Je dois mettre à un certain Espalier, par exemple, combien de Violette, ou d'Admirable, de bon-Chrétien, ou de Bergamotte, &c. Je destine pour mon Levant, ou pour mon Midy, pour mon Couchant, ou pour mon Nord, je mets ensemble & tout de suite premierement tous les Arbres d'une même espee, c'est à dire toutes les Pêches violettes, & en second lieu tous les Arbres d'une autre espee, & cela pareillement tout de suite, c'est à dire, tous les Admirables, &c. sans mêler les especes les unes parmy les autres: je trouve que cela fait mieux tant pour la commodité de cueillir, que pour ne laisser perir aucun Fruit.

Je ne fais de mélange, comme j'ay dit cy-dessus, que des Abricotiers parmy les Pêchers, & j'en use aussi de même pour les Pruniers à mêler avec les Pêchers, à moins que je n'aye un Jardin à part pour y mettre entièrement les Pruniers: car pour lors, si ce Jardin à part est suffisant pour recevoir tous les Pruniers, que l'étendue de mon terrain demande, je les reduits tous à ce seul endroit: je fais de même pour les Figuiers, &c.

Pour cinq cens quarante toises d'Espaliers, sçavoir environ cent trente-cinq à chaque exposition; il me semble que pour remplir nos quinze toises d'augmentation du Midy, il n'est pas mal à propos pour certains curieux d'introduire icy huit pieds de Raisins précoces, qui prendront la place de deux Arbres, deux Azeroliers, & vingt pieds de Muscat blanc, dix pieds de Chaffelas, ou plutôt si on veut dix pieds de Cioutat; les Cerisiers-précoces ont assez de place, quand on leur donne sept pieds.

L'Azerolle est une espee d'Espine blanche, qui fait son fruit semblable en couleur, & figure au fruit de cette Espine blanche, mais il est une fois plus gros, l'oeil en est fort grand & fort ouvert, la queue courte, menuë, & enfoncée, la chair jaunâtre, & un peu pâteuse, ayant deux assez gros noyaux, ce qui fait que ce Fruit n'a pas beaucoup de chair, le goût en est aigret, qui plaît à de certaines gens: si bien que,

que, quand on a cinq à six cens toises d'Espalier, il n'est pas mal à propos d'en avoir une couple de pieds; il fait beaucoup de bois, & par conséquent l'Arbre en est assez beau, il a la feuille un peu plus grande, que celle de l'Espine ordinaire, & n'est pas à beaucoup près si heureux à rapporter qu'elle.

Le Raisin Précoce est une espèce de Morillon noir, qui prend couleur de tres-bonne heure, ce qui le fait paroître meur long-temps devant qu'il le soit; la peau en est fort dure, & quand il est meur, il est fort doux, on en voit d'ordinaire dès le commencement de Juillet: il paroît bien que je n'en fais pas trop grand cas, puisqu'on j'ay tant différé à le placer; mais ayant beaucoup de murailles on en peut planter quelques pieds pour la curiosité.

A l'égard du Cioutat, je laisse la liberté aux Curieux, de le preferer icy au Chasselas, le fruit des deux est fort semblable en tout pour la couleur, grosseur, & le goût, la feuille en est tres-différente, celle du Cioutat étant toute chiquetée comme des feuilles de Persil, il me semble même qu'il rapporte un peu davantage que le Chasselas, mais cependant j'aime mieux le Chasselas, il n'y a que la simple curiosité qui en peut faire planter quelques pieds dans de grands Jardins.

Les quinze toises de Levant, pour faire cent trente-cinq, recevront deux Figuiers, un onzième, un douzième, & un treizième Mignonne, un neuvième, & un dixième Magdeleine blanche, un treizième, & quatorzième Violette hâtive, un neuvième, & dixième Admirable.

Les quinze du Couchant, pour faire les cent trente-cinq recevront un premier, & un deuxième Beurré, un premier & un deuxième Virgoulé, un neuvième, dixième, onzième, & douzième Bon-Chrétien, & un huitième, neuvième, dixième, & onzième Bergamotte; & les quinze du Nord pour faire pareillement les cent trente-cinq toises de cette exposition, recevront un sixième, un septième & un huitième Franc-real, un quatrième, cinquième & sixième Angober, un premier, deuxième, troisième & quatrième Besidéry, un troisième & un quatrième Double-fleur.

Nos cinq cent quarante toises d'Espalier auront donc seize Figuiers blancs, dont deux seront des Longues, dix-sept Abricotiers, dont quatre seront hâtifs, douze Cerisiers Précoces, cinquante quatre pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, dix-neuf de Chasselas blanc, dix de Cioutat, douze de Corinthe, huit pieds de Raisin Précoce, vingt deux Pruniers, cent quarante-six Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent quarante-deux Poiriers. Les vingt-deux Pruniers sont entièrement les mêmes que ceux qui sont dans la distribution précédente de quatre cent quatre-vingt toises.

Les cent quarante-six Pêchers sont six avant-Pêche, douze Pêches de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, dix Magdeleine blanche, deux Magdeleine rouge, treize Mignonne, sept Bourdin, six Pêches d'Italie, douze Chevreuse, quatorze Violette hâtive, cinq Persique, deux Bellegarde, dix-sept Admirable, cinq Pourprée, six Royale tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, six Brugnion violet, deux Blanches d'Andilly.

Les dix Pavies sont les mêmes de la distribution précédente.

Les cent quarante-deux Poiriers sont quatorze Bon-Chrétien, dix-huit Bergamotte, six petits Muscats, trois Cuisse-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six

Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Epine-Mareuil, quatre Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, huit Franc-réal, quatre Bésidéry, six Angober, quatre Double-fleur, deux Lanfac, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassolette, un Doyenné, un Rouffelet, quinze Beurré, quinze Virgoulé.

Pour six cens toises d'Espalier, sçavoir environ cent cinquante pour chaque exposition, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy, un septième, huitième, neuvième & dixième Violette tardive, un septième & huitième Nivette, un quatrième, cinquième, & sixième jaune Admirable, un quatrième Brugnion violet, un troisième Avant-Pêche.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, deux Figuiers, un quatrième Avant-Pêche, un dixième Troye, un troisième Rossane, un onzième & douzième Magdeleine blanche, un onzième Violette hâtive, un quatorzième & quinzième Mignonne, un premier Pêche-Cerise à chair blanche.

Il y a deux sortes de Pêche-Cerise, l'une à chair blanche, & l'autre à chair jaune, toutes deux de la grosseur à peu près des Pêches de Troye, toutes deux à peau lisse, & toutes deux tres-rondes: & quasi plates, & camufes, l'une & l'autre extrêmement colorée en dehors, ce qui leur a fait donner le nom qu'elles portent; mais l'une ayant la chair jaune, & pâteuse, & par conséquent d'un tres-petit mérite, & l'autre l'ayant blanche & ferme, & valant beaucoup mieux: quand celle-cy peut bien meurir, le goût en est assez bon & vineux, & même a la chair assés tendre; les Perçoreilles, qui sont de petits animaux, languets, & bruns, leur font une cruelle guerre, aussi bien qu'aux avant-Pêches, & Pêches de Troye.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant, un neuvième Admirable, un sixième & septième Chevreuse, un cinquième & sixième Troye, un sixième Royale-tardive, un cinquième & sixième Abricotier ordinaire, un troisième Perdrigon blanc, un deuxième Perdrigon violet, un Prunier Royale.

Pour les 15. d'augmentation du Nord, qui achevent les 150. nous mettrons un deuxième & troisième Robine, un deuxième Fondante de Brest, un deuxième Espargne, un deuxième Doyenné, un deuxième Cassolette, un deuxième Blanquet, un troisième, & un quatrième Saint-Lezin, un premier, & deuxième Cuisse-Madame, un cinquième Martin-sec.

Et partant pour garnir six cens toises d'Espalier, dont il y en a environ cent cinquante toises pour chaque exposition; nous aurions en tout dix-huit Figuiers blancs, dont deux seroient des longues, dix-neuf Abricotiers, dont quatre seroient hâtifs, douze Cerisiers-précoces, cent vingt-huit pieds de Raisin, sçavoir cinquante de Muscat blanc, six de Muscat rouge, vingt-huit de Chasselas, douze de Corinthe, & huit de Raisin-précoce, vingt-quatre de Bourdelais blanc, vingt-cinq Pruniers, cent soixante & treize Pêchers, dix Pavies, deux Azeroliers, & cent cinquante & un Poiriers.

Les quinze Pruniers sont neuf Perdrigon violet, cinq Perdrigon blanc, trois sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Rochecourbon, un Imperatrice, un Prune Royale.

Les cent soixante & treize Pêchers sont huit Avant-Pêche, quinze Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, trois Rossane, douze Magdeleine

ne blanche, & deux Magdeleine rouge, quinze Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, quatorze Chevreuse, quinze Violette hâtive, cinq Perfique, deux Belle-garde, dix-huit Admirable, cinq Pourprée, sept Royale tardive, dix Violette tardive, huit Nivette, six jaune Admirable, sept Brugnons violets, deux Blanche d'Andilly, un Pêche-Cerise à chair blanche: les dix Pavies sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie-Alberge rouge, deux Pavies Rossane hâtifs, trois Pavies rouge tardifs, & deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent cinquante & un Poiriers sont quatorze Bon Chrétien, dix-huit Bergamotte, six petit-Muscato, cinq Cuiffe-Madame, cinq Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareuil, cinq Martin-sec, quatre Verte-longue, un sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange verte, deux Fondande Brett, quatre Saint-Lezin, six Franc-réal, cinq Bésidery, six Angober, quatre Double-fleur, deux Lansac, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné; un Rouffelet, quatorze Beurré, & quatorze Virgoulé.

Il me semble, que cette distribution de six cens toises d'Espalier pourroit être suffisante, pour ayder à en bien employer une plus grande quantité, fût-elle même de mille ou douze cens toises puisqu'ayant dès le commencement disposé des murailles de quinze en quinze toises pour chaque exposition, & remarqué à point nommé ce qu'il en entre d'abord dans les premières quinze, & ensuite dans trente, dans 45. dans 60. 75. 90. 105. 120. 135. & 150. Ceux, qui par exemple, au lieu des 150. d'une des quatre que nous avons déjà réglées, en auroient 165. 180. 195. 210. &c. pourroient se servir de ce que j'auray mis pour augmenter chaque quinzaine de toises de la même exposition; ainsi, sans pousser plus avant ce grand détail, je pourrois finir là, & espérer que les uns seroient contents de moy, & que les autres ne me reprocheroient pas d'avoir été trop long.

Cependant pour faciliter encore davantage toutes choses, je diray en peu de mots, que pour six cens soixante toises d'Espalier, dont le Midy seroit de cent soixante-cinq, je mettrois pour les quinze toises de surplus onze Arbres, sçavoir quatre Pechers, deux Mignonne, & deux de Magdeleine blanche, un Abricotier hâtif, & six Cerisiers-Précoces.

A un Levant de pareille étenduë, je mettrois onze autres Arbres, sçavoir deux Figuiers, & neuf bons Pechers, qui seroient trois Chevreuse, trois Bourdin, trois Perfique.

A un Couchant augmenté de quinze toises pour en faire cent soixante & cinq, j'y mettrois onze Pechers, qui seroient trois Violette hâtive, deux Pourprée, deux Pêche d'Italie, un Rossane, un Alberge rouge, un Alberge jaune, & un Nivette.

Et à un Nord pour faire la même quantité de toises, j'y mettrois douze Poiriers, qui seroient deux Beurré, deux Virgoulé, deux Bergamotte, deux Double-fleur, deux Bugi, deux Saint-Lezin.

Ainsi dans six cens soixante toises d'Espalier, outre tout le Raisin, les vingt-cinq Pruniers, les dix Pavies, & les deux Azeroliers marquez dans la distribution de six cens toises; nous aurons dix-huit Cerisiers précoces, vingt Abricotiers, dont cinq seroient hâtifs, vingt Figuiers, cent quatre-vingt dix-sept Pechers, & cent soixante-trois Poiriers.

Pour sept cens vingt toises d'Espalier.

Le Midy de cent quatre-vingt auroit pour son augmentation de quinze toises huit Poiriers de bon Chrétien, & quatre Poiriers de Bergamotte-Suisse; il faut bien tâcher d'avoir quelques Poires de Bon-Chrétien bien colorées, & quelques Bergamottes un peu avancées, le Midy est nécessaire pour cela; les Tigres véritablement me font peur pour ces douze Poiriers, mais outre qu'il ne faut pas, qu'on me puisse reprocher, que je n'aye eu aucun soin de placer honorablement, & avantageusement ces deux Poires dont je fais tant de cas, nous ferons ce que nous pourrons, pour les défendre de leurs ennemis, & enfin si tous nos soins, & nôtre industrie n'y réussissent pas, nous remettrons des fruits à noyau, ou des Figuiers, ou des Muscats à la place de ces Poiriers, ayans cependant cette consolation de n'avoir rien oublié, pour bien faire nôtre devoir.

Le Levant de cent quatre-vingt pour son augmentation de quinze toises auroit onze Arbres, sçavoir trois Perdrigons violets, un Perdrigon blanc, un Mirabelle blanche; deux Imperatrice, un Roche-courbon, deux Sainte Catherine, un Prune d'Abricot.

Le Couchant de cent quatre-vingt auroit onze Arbres, quatre Admirable, deux Royale tardive, deux Bourdin, un Brugnion, un Nivette, & un Poirier de Rousselet.

Le Nord de cent quatre-vingt auroit pour son augmentation de quinze toises, vingt-huit pieds de Framboisiers, & seize pieds de Groseillers; je donne trois pieds aux Groseillers, & seulement deux aux Framboisiers; ces Groseillers, aussi-bien que ces Framboisiers donneront leurs fruits plus tard, mais aussi plus gros; & parmi ces Framboisiers & Groseillers, nous mettrons huit Arbres de tige pour garnir le haut du mur, sçavoir un Abricotier, & sept tels Poiriers, qu'on pourra trouver des Especes cy-dessus, par exemple deux Martin-sec, deux Franc-réal, deux Angober, un Besidhéry.

Ainsi dans sept cens vingt toises d'Espalier, outre tout le Raisin, les dix Pavies, & les deux Azeroliers marquez dans la distribution de six cens toises, nous aurions deux cens sept Pêchers, cent quatre-vingt-trois Poiriers, dix-huit Cerisiers-précoces, vingt-un Abricotiers, donc cinq seroient hâtifs, vingt Figuiers blancs trente six Pruniers, quarante huit pieds de Framboisiers, & seize de Groseillers d'Holande.

Les deux cens sept Pêchers seront huit Avant-Peches, quinze Peche de Troye, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Rossane, quatorze Magdeleine blanche, deux Magdeleine rouge, dix-sept Mignonne, douze Bourdin, huit Peche d'Italie, dix-sept Chevreuse, dix huit Violette hâtive, huit Persique, deux Bellegarde, vingt-deux Admirable, sept Pourpree, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, dix Nivette, six Jaune Admirable, huit Brugnion violet, deux Blanche d'Andilly, un Peche-Cerise à chair blanche.

Les cent quatre-vingt-trois Poiriers seroient vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, six petit-Muscat, cinq Cuisse-Madame, cinq Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine-Mareuil, sept Martin-sec, quatre Verte-longue, un Sucré-vert, six Bugi, trois Orange-verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Lezin, huit Franc-réal, huit Angober, six Double-flour, six Besideri, deux Lanfac, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, deux Rousselet, seize Beurré, & seize Virgoulé.

Les

Les trente six Pruniers seroient douze Perdrigon violet, six Perdrigon blanc, cinq Sainte-Catherine, trois Mirabelle blanche, trois Prune d'Abricot, trois Imperatrice, trois Roche-Courbon, & un Prune Royale.

A sept cent quatre-vingt toises d'Espalier pour les quinze d'augmentation du Midy, qui font en tout cent quatre-vingt-quinze j'y mettrois onze Arbres, qui seroient deux Pêches de Pau, trois Bellegarde, & six Pavies, sçavoir un deuxième, & troisième petit Pavie-Alberge rouge, un troisième Pavie Rossane hâtif, un troisième Pavie blanc hâtif, un quatrième Pavie rouge tardif, & un troisième Pavie jaune tardif.

Je hazarde ici deux Pêches de Pau sur une grande quantité d'autres Pêches, étant certain que, quand elles peuvent bien meurir, elles font assez bonnes, & raportent beaucoup, tout au moins seront-elles bonnes à la compote.

Pour les quinze d'augmentation du Levant qui font cent quatre-vingt-quinze nous mettrons onze Arbres, sçavoir deux Figuiers, deux Pêches de Troye, deux avant-Pêche, un Pêche-Cerise à chair blanche, deux Admirable, deux Violette hâtive.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant qui font aussi quatre-vingt-quinze nous mettrons douze Arbres, sçavoir deux Ambrette, deux Leschasserie, deux Espine d'Hyver, deux Espine-Marcüil, deux petit Muscat, pour en avoir long-temps, un Robine, & un Pecher à fleur double pour la simple curiosité de la fleur.

Les quinze d'augmentation du Nord pour aller au nombre de cent quatre-vingt-quinze toises seront pour vingt-quatre pieds de Bourdelais, & vingt-un pieds de Chasselas tant pour avoir le secours des feüilles, & du Verjus, que pour avoir du Raisin qui se garde long-temps.

Pour huit cent quarante toises d'Espalier nous mettrons au Midy qui sera de deux cens dix, quatre Figuiers blancs, deux petit Muscat, deux Robine, deux Cuisse-Madame, un Bon-Chrétien d'Été musqué.

Les quinze toises d'augmentation du Levant pour faire deux cens dix seront pour onze Arbres, sçavoir trois Magdeleine rouge, quatre Mignonne, quatre Magdeleine blanche.

Les quinze toises du Couchant pour faire pareille quantité de deux cent dix seront pour onze Arbres, sçavoir six Figuiers, deux avant-Pêche, & trois Pêche de Troye.

J'ay mis six Figuiers au Couchant non pas pour en esperer des secondes, car rarement y peuvent elles meurir, à moins d'un Eté pareil à celui de 1676. mais à l'égard des premières elles y viennent fort belles, & y meurissent tres-bien: j'en mets même quelquesfois au Nord, quand j'ay une quantité extraordinaire de Murailles, & j'en tire du secours, soit pour les premières Figues qui ne manquent pas d'y meurir, soit pour les Marcottes qui s'y font belles, & en quantité.

Les quinze toises de Nord seront pour douze Poiriers, sçavoir deux Sucré-vert, trois Messire-Jean, deux Vertelongue, deux Lanfac, deux Poires de Vigne, une Orange verte.

Ainsi huit cens quarante toises d'Espalier auroient deux cens trente-huit Pechers, seize Pavies, deux cens treize Poiriers, deux Azeroliers, trente-deux Figuiers, quarante sept Pruniers, dix-huit Cerisiers-Précoces, vingt-un Abricotiers,

dont

dont cinq sont hâtifs, quarante-huit pieds de Framboisiers, seize de Groseillers, cent soixante-quatorze pieds de Raisin, sçavoir 50 pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, cinquante pieds de Chasselas, douze de Corinthe, huit de Raisin Précoce, quarante-huit pieds de Bourdelais.

Les deux cens trente-huit Pêchers sont douze avant-Pêche, vingt Pêche de Troye, trois Alberge jaune, quatre Rossane, dix-huit Magdeleine blanche, cinq Magdeleine rouge, vingt-un Mignonne, douze Bourdin, huit Pêche d'Italie, dix-sept Chevreuse, vingt Violette hâtive, huit Persique, cinq Bellegarde, deux Pêche de Pau, vingt-quatre Admirable, sept pourprée, neuf Royale tardive, dix Nivette, six jaune Admirable, huit Brugnion violet, deux Blanche d'Andilly, deux Pêche-Cerise à Chair blanche, & un Pêche à fleur double.

Les seize Pavies sont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Alberge rouge, trois Pavies Rossanes hâtifs, quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les deux cens treize Poiriers sont vingt-deux Bon-Chrétien d'Hyver, vingt-quatre Bergamotte, dix petit Muscat, sept Cuisse-Madame, huit Robine, huit Lefchasserie, huit Ambrette, six Espine d'Hyver, six Espine-Mareuil, sept Martin-sec, six Verte-Longue, trois Sucré-vert, six Bugi, quatre Orange verte, deux Fondante de Brest, six Saint Lezin, trois Messire-Jean, huit Franc-réal, huit Angober, six Double-fleur, six Besidéry, quatre Lansac, deux Poire de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, deux Rouffelet, seize Beur-ré, & seize Virgoulé.

Les trente six Pruniers sont les mêmes de la distribution de sept cent vingt toises cy-dessus.

Pour neufcens toises de murailles je mets en ados les quinze toises d'augmentation du Midy faisant en tout deux cens vingt-cinq, & feray la même chose, si je me trouve deux cens quarante toises de Midy, qui est justement le quart de neuf cens soixante toises de tour; ces ados sont favorables, & necessaires pour avoir des Pois hâtifs, des Fèves hâtives, des Artichaux hâtifs, &c. & pour cela il faut avoir fait des contre-murs aux murailles, qui doivent soutenir les ados, & que cela soit en quelque lieu écarté, ou dans quelque Jardin séparé, autrement cela feroit une figure désagréable dans un grand Jardin.

Pour les quinze toises augmentées au Levant, & faisant deux cens vingt-cinq, nous y mettrons onze Arbres, sçavoir quatre Violette hâtive, trois Chevreuse, un Nivette, deux Mignonne, un Magdeleine blanche.

Pour le Couchant augmenté de la même manière, onze Arbres, sçavoir trois Bourdin, trois Pêche d'Italie, deux Persique, deux Pourprée, un Brugnion violet.

Pour les quinze toises du Nord augmentées pour en faire deux cent vingt-cinq, nous y mettrons trente pieds de toute sorte de Groseilles tant rouges que perlées avec huit Arbres de tige, sçavoir quatre Virgoulé, deux Beurré, deux Martin-sec.

Pour neufcens soixante toises de murailles je mettray en ados les quinze toises de Midy augmentées au delà de deux cens vingt cinq, comme je l'ay déjà insinué.

Les quinze toises de Levant, qui en font deux cens quarante, seront pour onze Arbres, sçavoir trois Abricotiers, un Perdrigon violet, un Perdrigon blanc, un sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-courbon, un Imperatrice, un Prune-Mignonne, un Prune Royale.

Les quinze toises du Couchant feront pour quatre Admirable, deux Pêche violette, trois Bon-Chrétien d'Hyver, deux Bergamotte. NB

Les quinze de Nord faisant pareillement deux cens quarante toises feront pour douze Arbres, sçavoir six Figuiers, deux Poire-Magdeleine, un Abricotier, trois Double-fleur; ces six Figuiers du Nord en peuvent donner pour remplir l'intervalle, qui est entre les premières, & les secondes.

Ainsi pour neuf cens soixante toises d'Espalier nous aurions deux cens soixante-six Pêchers, seize Pavies, deux cens trente-un Poiriers, deux Azeroliers, trente-huit Figuiers, quarante-quatre Pruniers, dix-huit Cerifiers-précoces, vingt-cinq Abricotiers, dont cinq sont hâtifs, quarante-huit pieds de Framboisiers, quarante-six pieds de Groseillers, tant rouges, & perlées, que piquantes, deux cens soixante-quatorze pieds de Raisin, trente toises d'Ados.

Les deux cens soixante-six Pêchers, sont douze Avant-Pêche, vingt-Pêche de Troye, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Rossane, dix-neuf Magdeleine blanche, cinq Magdeleine rouge, vingt-trois Mignonne, quinze Bourdin, onze Pêche d'Italie, vingt Chevreuse, vingt-six Violette hâtive, dix Persique, cinq Belle-garde, deux Pêche de Pau, deux Admirable, neuf Pourprée, neuf Royale tardive, dix Violette tardive, onze Nivette, six Jaune-admirable, neuf Brugnons violets, deux blanche d'Andilly, deux Pêche-cerise à chair blanche, deux Pêche à fleur double.

Les seize Pavies sont les mêmes de la distribution de 840. toises.

Les 231. Poiriers sont 25. Bon-Chrétien, vingt-six Bergamotte, dix pieds de petit Muscat, sept Cuisse-madame, 8 Robine, 8. Leschafferie, 8 Ambrette, 6 Espine d'Hyver, 6 Espine-Mareuil, neuf Martin-fec, 6. Verte-longue, 3. Sucré-vert, 6 Bugi, 4 Orange verte, deux Fondante de Brest, 6 Saint Lezin, trois Messire-Jean, huit Franc-réal, huit Angober, 9. Double-fleur, 6. Besidhery, quatre Lanfac, deux Paires de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, deux Cassolette, deux Doyenné, deux Rouffelet, 18. Beurré, 28. Virgoulé, 2. Poire-Magdeleine. NB

Les quarante-quatre Pruniers sont 13. Perdrigon violet, 7. Perdrigon blanc, six sainte-Catherine, 3. Mirabelle blanche, quatre Prunes d'Abricot, quatre Rochecourbon, quatre Imperatrice, un Prune-Mignonne, deux Prune Royale.

Les cent septante-quatre pieds de Raisin sont les mêmes de la distribution de huit cens quarante toises.

Les trente toises d'ados sont pour des Pois hâtifs, des Fèves hâtives, & des Artichaux hâtifs.

Des trente-huit Figuiers il y en a six de blanches longues, tout le reste est de blanches rondes.

Pour mille-vingt toises partagées en quatre expositions égales, chacune de deux cens cinquante-cinq, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy, encore vingt-quatre pieds de Muscat blanc, six de rouge, & quinze pieds de Corinthe, supposant qu'on soit en pais où ils puissent bien meurir, ce que l'expérience doit avoir appris.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, onze Arbres, sçavoir trois Pêche de Troye, un Avant Pêche, un Alberge rouge, un Rossane, un Magdeleine blanche, un Mignonne, deux Admirable jaune, & un Pourprée.

Pour les quinze du Couchant, onze Arbres, sçavoir deux Pêches de Troye, un avant Peche, un Alberge jaune, trois Chevreuse, quatre Virgoulé.

Pour les quinze du Nord, douze Arbres, sçavoir quatre Bergamotte, deux Verte-longue, deux Beurré, deux Martin-sec, deux Franc-real.

Pour mille quatre-vingt toises d'Espalier, partagées en quatre Expositions égales, chacune de deux cens soixante-dix, nous mettrons pour les quinze d'augmentation de Midy onze Arbres, sçavoir quatre Violette tardive, deux jaune Admirable, deux Nivette, deux Admirable, un Royale tardif.

Pour les quinze du Levant, douze Arbres, sçavoir trois Bon-Chrétien, deux Bergamotte, un Ambrette, un Espine d'Hyver, un Leschasserie, deux Espine-Mareüil, un Beurré, un Lansfac.

N — Pour les quinze du Couchant, douze Arbres, deux Robine, deux Cassolette, deux Cuiffé-Madame, deux Rouffelet, un Lansfac, un Poire Magdeleine, un Ambrette, un Leschasserie.

Pour les quinze toises du Nord, onze Pruniers, tous pour les compôtes, sçavoir quatre Imperiale, deux Perdrigon de Cernay, deux Castelan, deux Ilvert, un Mirabelle.

Ainsi pour mille quatre-vingt toises d'Espalier nous aurions deux cens nonante-trois Pêchers, seize Pavies, deux cens septante Poiriers, deux Azeroliers, trente-huit Figuiers, cinquante-cinq Pruniers, dix-huit Cerifiers-précoces, vingt-cinq Abricotiers, quarante-huit pieds de Framboisiers, quarante-six pieds de toutes sortes de Groseilles, deux cent dix-neuf pieds de raisin, & trente toises d'ados.

Les deux cent nonante-trois Pêchers, sont quatorze avant-Peche, vingt-cinq Peche de Troye, quatre Alberge rouge, quatre Alberge jaune, cinq Rossane, vingt Magdeleine blanche, cinq Magdeleine rouge, vingt quatre Mignonne, quatorze Bourdin, dix Peche d'Italie, vingt-trois Chevreuse, vingt-six Violette hâtive, dix Persique, cinq Bellegarde, deux Peche de Pau, trente-deux Admirable, dix Pourprée, dix Royale tardive, quatorze Violette tardive, treize Nivette, huit jaune Admirable, neuf Brugnon violets, deux Blanche d'Andilly, deux Peche Cerise à chair blanche, un Peche à fleur double.

Les seize Pavies, sont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Alberges rouges, trois Pavies-Rossanes hâtifs, quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les deux cens soixante-dix Poiriers, sont vingt-sept Bon-Chrétien d'Hyver, trente-deux Bergamotte, dix petit Muscat, neuf Cuiffé-Madame, dix Robine, dix Leschasserie, dix Ambrette, sept Espine d'Hyver, huit Espine-Mareüil, onze Martin-sec, huit Verte-longue, trois Sucré-vert, six Bugi, quatre Orange-verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Lezin, trois Messire-Jean, dix Franc-real, huit Angober, neuf Double-fleur, six Besfidéry, six Lansfac, deux Poires de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espargne, quatre Cassolette, deux Doyenné, quatre Rouffelet, vingt-un Beurré, vingt-quatre Virgoulé, trois Poires Magdeleine, un Bon-Chrétien d'Été musqué.

Dans les trente huit Figuiers, il y en a six de blanches longues, le reste est des blanches rondes. Les cinquante-cinq Pruniers sont quinze Perdrigon violet, sept Perdrigon blanc, six Sainte Catherine, quatre Mirabelle blanche, quatre Prunes d'Abricot, quatre Roche-Courbon, quatre Imperatrice, deux Prunes Mignonne, quatre

quatre Imperiale , deux Perdrigons de Cernay , deux Castelan , & deux Ilvert. Dans les vingt-cinq Abricotiers, il y en a cinq de hâtifs. Dans les quarante-huit pieds de Framboisiers, il y en a une douzaine de blanches.

Dans les quarante-six pieds de Groseillers , il y en a de rouges, de perlées , & de piquantes.

Dans les deux cens dix-neuf pieds de Raisin , il y a vingt-quatre pieds de Muscat blanc, douze de Muscat rouge, vingt-sept pieds de Corinthe blanc, quarante de Chasselas , dix de Cioutat , huit pieds de Raisin-précoce , quarante-huit pieds de Bourdelais. Les trente toises d'ados sont employées en dix-huit toises pour des Pois hâtifs, six pour des Fèves hâtives, & six pour des Artichaux hâtifs.

Pour onze cens quarante toises d'Espalier, distribuées en quatre expositions égales, chacune faisant deux cens quatre-vingt-cinq , nous mettrons pour les quinze du midy augmentées, trois Poiriers de Bon-Chrétien d'Hyver , trois Bergamotte-Suisse, deux Rousselet, un Bon-Chrétien d'Eté musqué , un Lansac , un Abricotier hâtif , & un Abricotier ordinaire.

Pour les quinze d'augmentation du Levant , nous y mettrons onze Arbres , qui sont deux Magdeleine blanche, deux Mignonne, deux Pêche-d'Italie, un Bellegarde, deux Pourprée, un Brugnion violet, un Pêche de Troye.

Pour les quinze du Couchant onze Arbres , sçavoir quatre Admirable, un Pêche de Troye, un avant-Pêche, deux Bourdin, deux Persique, un Pêche à fleur-double.

Pour les quinze du Nord onze Arbres, sçavoir quatre Figuiers, un Abricotier ordinaire, & six Pêche-Admirable.

On pourra être surpris de voir au Nord six Pêchers; mais je sçay par mon expérience, que comme toutes les autres especes n'y réussissent point, à cause sur tout de leur penchant au pâteux, celle-cy n'y est point trop mal-heureuse, & sur tout dans les terrains secs, & par des années sèches; j'y ay vû des Pêches admirables fort belles & assez bonnes, joint que je ne me refous d'en hazarder quelque peu au Nord, que quand j'ay une extrême quantité de murailles à garnir.

Pour mille deux cens toises partagées en quatre expositions égales chacune de trois cens toises, je mets les quinze d'augmentation du midy en ados, pour Pois, Fèves, & Artichaux: ce n'est point trop d'en avoir employé à cela quarante-cinq toises de trois cens, & ces quarante-cinq toises sont tres-capables de donner de la satisfaction l'Hyver, & le Printemps: elles sont occupées à ce que je viens de dire; & l'Eté, il y en aura trente-six en Pourpier, & Basilic pour graine.

Les quinze toises d'augmentation du Levant sont pour onze Arbres, sçavoir deux Violette hâtive, deux Pêche de Troye, un avant-Pêche, un Magdeleine rouge, un Rossane, deux Magdeleine blanche, & deux Mignonne.

Les quinze du Couchant sont pour onze Arbres, sçavoir quatre Figuiers, afin d'en avoir dix à cette exposition, qui succèdent à celle du midy, & du Levant, deux Violette hâtive, deux Chevreuse, deux Royale tardive, un Abricotier ordinaire.

Les quinze toises du Nord pour faire les trois cens, seront en vingt pieds de Groseilles rouges communes, & vingt pieds de Framboises, avec cinq pieds de Bour-

delais mêlez parmy en distances égales , pour monter par dessus , & aller garnir le haut du mur.

Ainsi en mille deux cens toises de murailles hautes de neuf pieds , on peut avoir en Espalier sept cens quatre-vingt-dix-huit Arbres , soixante-dix pieds de Framboisiers , soixante six pieds de toutes sortes de Groseilles , deux cens onze pieds de Raisin , & quarante-cinq toises d'ados , pour Pois , Fèves , & Artichaux hâtifs ; les sept cens quatre-vingt-dix-huit Arbres sont trois cens trente-quatre Pêchers , seize Pavies , trois cens-un Poiriers , deux Azeroliers , quarante-quatre Figuiers , cinquante-quatre Pruniers , dix-huit Cerisiers-précoces , vingt-neuf Abricotiers.

Les trois cens trente-quatre Pêchers sont quinze avant-Peches , vingt-neuf Peche de Troye , quatre Alberge rouge , quatre Alberge jaune , six Rossane , vingt-quatre Magdeleine blanche , six Magdeleine rouge , vingt-huit Mignonne , dix-sept Bourdin , treize Peche d'Italie , vingt-cinq Chevreufe , trente Violette hâtive , douze Persique , six Bellegarde , deux Peche de Pau , quarante Admirable , douze Pourprée , douze Royale tardive , quatorze Violette tardive , treize Nivette , dix jaune Admirable , dix Brugnon violet , deux blanche-d'Andilly , deux Peche-Cerise à chair blanche , deux Peche à fleur-double.

Les seize Pavies sont trois Pavies blancs hâtifs , trois Pavies-Alberges rouges , trois Pavies-Rossanes hâtifs , quatre Pavies rouges tardifs , trois Pavies jaunes tardifs.

Les trois cens-un Poiriers sont trente Bon-Chrétien d'Hyver , trente-cinq Bergamotte , dont douze sont Suisse , dix petit Muscat , neuf Cuisse-Madame , dix robine , dix Leschasserie , dix Ambrette , sept Espine d'Hyver , huit Espine-mareüil , onze martin-sec , huit Verte-longue , trois Sucré-vert , six Bugi , quatre Orange verte , deux Fondante de Brest , six Saint-Lezin , trois Messire Jean , dix Franc-réal , huit Angobert , neuf Double-fleur , huit Besidéry , sept Lanfac , trois Poire de Vigne , deux gros Blanquet , deux Espargne , quatre Cassolette , deux Doyenné , six rouffelet , vingt-un Beurré , vingt-trois Virgoulé , trois Poire magdeleine , deux Bon-Chrétien d'Eté musqué.

Dans les quarante quatre Figuiers , il y en a dix des blanches longues.

Les cinquante-quatre Pruniers sont treize Perdrigon violet , six Perdrigon blanc , six Sainte-Catherine , quatre mirabelle blanche , quatre Prune d'abricot , quatre Roche-Courbon , quatre Imperatrice , un mignonne , quatre Impériale , deux Perdrigon de Cernay , deux Castellane , deux Ilvert , deux Prune royale.

Dans les vingt neuf abricotiers , il y en a six de hâtifs.

Dans les soixante-dix pieds de Framboisiers , il y en a vingt de blanches.

Dans les soixante-six pieds de Groseillers , il y en a trente-quatre de la rouge d'Hollande , huit de la blanche d'Hollande , dix-huit de la rouge commune , & six de la Verte piquante.

Dans les 211. pieds de raisin , il y a huit pieds de muscat blanc , douze de muscat rouge , vingt-sept pieds de Corinthe blanc , huit pieds de raisin-précoce , trente-six pieds de Bourdelais , quarante de Chasselas , & dix de Ciutat.

Les quarante-cinq toises d'ados sont employées en vingt-six pour des Pois hâtifs , huit pour des Fèves hâtives , & en neuf pour des Artichaux hâtifs.

Presentement que je me suis acquitté le mieux que j'ay pû de l'entreprise , où je m'étois engagé , pour employer en Espaliers jusqu'à douze cent toises de murailles hautes

hautes de neuf pieds, il me semble encore, que pour donner plus de lumière de mon dessein, je dois mettre icy séparément tout ce qui est à chacune des quatre expositions, afin que dans ce grand nombre de fruits on voye tout d'un coup ce que j'ay executé en particulier, & ce qu'on pourra voir cy-devant d'article en article, chaque article n'étant que de quinze toises pour chaque exposition, si bien qu'on sçaura combien par exemple des quarante Pêches Admirables, des trente Violettes hâtives, des trente-cinq Bergamotte, &c. que nous avons employées, il y en a à un midy de trois cent toises, combien au Levant de pareille étenduë, combien au Nord, & ainsi de chacun des autres fruits, soit à pepin, soit à noyau &c.

Je me suis déjà cy-devant expliqué, que je ne faisois pas une fort grande différence entre les expositions du midy, & du Levant, si ce n'est pour les choses, qu'on veut avoir hâtives, par exemple les Pois, Féves, & Artichaux, que nous mettrons en Ados, les Cerises-précoces, les raisins-précoces, les Abricots hâtifs, &c. & particulièrement pour le raisin-muscatois, & les Poires de petit-muscatois, que je conseille de mettre au midy, c'est ce qui a fait que j'ay mêlé ensemble ces deux expositions, pour n'en faire qu'une que j'appelle la bonne exposition, à la différence de celle du Couchant, que j'appelle médiocre, & de celle du Nord, que j'appelle mauvaise; ce qui m'a engagé à mêler ensemble ces deux expositions, est qu'assez souvent les Jardins sont disposez, de maniere que l'une des deux y manque entièrement, & ainsi celle qui s'y trouve, doit à l'égard du Jardinier tenir la place des deux; en effet combien en voit-on, qui n'ont pour tout qu'une grande muraille au midy, ou une grande au Levant, sans qu'il y en ait, ou au moins que fort peu aux autres côtez; il n'en est pas de même des expositions du Couchant, & du Nord, on ne s'avise guère de faire un Jardin pour n'avoir que de celles-là.

C'est pourquoy ceux, qui n'ont que la seule muraille du midy, pourront fort bien l'employer de tout ce que j'ay mis pour les deux, & tout de même ceux qui n'auront que le Levant, ne pouvant avoir tout l'avantage, que donne l'exposition du midy, se consoleront, & feront de leur Levant la même chose, que ceux, qui n'ont que le midy: ces deux expositions, comme tout le monde sçait, sont propres à recevoir tout ce qu'on met aux autres deux, mais ces autres deux ne sçauroient servir pour la plûpart des choses, qui demandent le Levant & le midy, & partant on ne hazardera guère de mettre au Nord, ou au Couchant du muscatois, des Cerises-précoces, des Pois hâtifs, des Prunes à manger crûes, &c.

Je dis des Prunes à manger crûes, car les bonnes Prunes, aussi-bien que le bon muscatois doivent porter leur sucre naturel avec elles: ce n'est que la parfaite maturité qui le leur donne, & cette maturité ne s'acquiert point au Nord: la plûpart des autres fruits, Pêches, Poires, &c. sont abonnées par le sucre artificiel, mais à l'égard des Prunes on n'y met nul assaisonnement.

Je n'ay qu'une observation à faire pour ceux qui ont beaucoup de midy, ou de Levant, & point de Nord, & c'est, qu'ils pourront bien se passer de mettre au midy, ou au Levant beaucoup de choses, que j'ay fait planter au Nord, par exemple des Poires à cuire, du Bourdelais, des Groseilles, des Framboises, &c. les places du midy me paroissent trop précieuses pour des fruits si peu importants, & qui viennent fort bien sans aucun secours de murailles, à moins qu'on ne sçût en effet que choisir de mieux, pour achever de remplir son midy, ou son Levant.

Mais ceux qui auront & le Levant, & le midy, pourront partager en deux ce que j'ay mis sous le titre seul de bonne exposition, & le partageront également, ou inégalement selon l'étenduë de leurs murailles, réservant simplement pour Midy, comme j'ay dit, ce qui est particulièrement considerable pour sa précocité.

CHAPITRE XV.

Abregé des Fruits de chaque exposition.

AUX six cens toises de murailles exposées partie au midy, & partie au Levant, nous avons destiné de mettre deux cens cinq Pêchers, seize Pavies, trente-six Pruniers, quarante-neuf Poiriers, dix-huit Cerisiers précoces, cent cinquante-quatre pieds de raisin, quarante-cinq toises d'Ados, deux Azeroliers, vingt-deux Figuiers dont quatre sont des longues.

Les deux cens cinq Pêchers sont treize Admirable, neuf Violette hâtive, vingt-huit mignonne, treize Chevreuse, neuf Nivette, vingt-quatre magdeleine blanche, six magdeleine rouge, cinq Persique, neuf Abricotiers ordinaires, six hâtifs, cinq Brugnons violets, dix-sept Pêche de Troye, cinq Pourprée, dix jaune Admirable, quatorze Violette tardive, quatre Bourdin, neuf avant-Pêche, quatre Peche d'Italie, deux Peche de Pau, deux royale tardive, deux Blanche d'Andilly, cinq rossane, trois Alberge rouge.

Les trente-six Pruniers sont dix Perdrigon violet, cinq Perdrigon blanc, six Sainte-Catherine, quatre Prune d'Abricot, quatre Prune Imperatrice, un mirabelle, un Prune royale, un Prune mignonne, quatre roche-Courbon.

Les seize Pavies sont quatre Pavies de Pompone, quatre Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Rossanes, deux Pavies jaunes tardifs, trois Pavies Alberges rouges.

NB — Les quarante-neuf Poiriers sont huit petit-Muscato, cinq Cuisse-Madame, quinze Bon-Chrétien d'Hyver, neuf Bergamotte, deux robine, deux Bon-Chrétien d'Esté musqué, deux Roufflet, deux Lanfac, un Ambrette, un Espine d'Hyver, un Espine-Marcuill, un Leschafferie, deux Beurré, dix-huit Cerisiers précoces.

Les cent cinquante-quatre pieds de Raisin sont soixante-dix-huit pieds de Muscat blanc, douze de rouge, dix-neuf de Chasselas, dix de Cioutat, vingt-sept de Corinthe, huit de Raisin-précoce, deux Azeroliers, quarante-cinq toises d'Ados pour Pois, Féves, & Artichaux hâtifs.

Aux trois cens toises de Couchant, dix Figuiers, sept Abricotiers ordinaires, cent vingt-trois Pechers, huit Pruniers, soixante & quatorze Poiriers.

Les cent vingt-trois Pêchers sont vingt-un admirable, douze Chevreuse, sept Pourprée, treize Bourdin, douze Peches de Troye, six avant-Pêche, onze Violette hâtive, neuf Peches d'Italie, sept Persique, dix royale tardive, quatre Nivette, cinq Brugnons violets, un rossane, un Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Peches à fleur-double.

Les huit Pruniers sont deux Perdrigon violet, deux Perdrigon blanc, deux Mirabelle, un Prune-royale.

NB — Les soixante-quatorze Poiriers sont dix-sept Bon-Chrétien d'Hyver, quinze Bergamotte

gamotte d'Automne, cinq Leschasserie, cinq Ambrette, quatre Espine d'Hyver, cinq Espine-Mareüil, quatre Roussilet, deux Beurré, quatre Virgoulé, deux petit-Muscet, cinq Robine, deux Cassolette, deux Cuiffe-Madame, un Lanfac, un Poire-Magdeleine.

Au Nord de trois cens toises, cent soixante & dix-huit Poiriers, dix Pruniers, soixante-six pieds de Groseilles, six Pêchers, soixante-dix Framboisiers, soixante & dix-sept Bourdelais, vingt Chaffelas, sept Abricotiers.

Les cent soixante & dix-huit Poiriers, sont dix-sept Beurré, huit Verte-longue, quatre Orange verte, dix-neuf Virgoulé, onze Bergamotte, quatre Ambrette, quatre Leschasserie, onze Martin-sec, six Bugi, deux Espine d'Hyver, deux Espine-Mareüil, dix Franc-réal, trois Sucré-vert, six Saint-Lezin, quatre Lanfac, deux Blanquet, deux Espargne, trois Robine, deux Cassolette, deux Doyenné, trois Poires de Vigne, neuf Double-fleur, huit Angober, sept Bésidéry, deux Cuiffe-Madame, trois Messire-Jean, deux Poire-magdeleine, deux Fondante de Brest.

Les dix Pruniers sont quatre Imperiale, deux Perdrigons de Cernay, deux Castellane, deux Ilvert, & un mirabelle.

Les six Pêchers sont Admirable.

Dans les soixante-six pieds de Groseilles, il y en a trente-quatre rouges de Hollande, huit blanches d'Hollande, dix-huit de communes, & six de piquantes.

Dans les soixante-dix Framboisiers, il y en a vingt de blanches.

J'ay cy-dessus expliqué, en quoy consistent les soixante-six pieds de Groseillers, qui sont tous au Nord, & en quoy les deux cens onze pieds de Raisin, qui sont partie au Midy, & partie au Nord, & tout de même en quoy sont employez les quarante-cinq toises d'ados, qui sont toutes au Midy.

Et ainsi voilà des Espaliers garnis jusqu'à douze cent toises, & cela en Fignes, Pêches, Prunes, Poires, Cerises précoces, Azerolles, raisins, Groseilles, Framboises, &c. voilà des Poiriers, & Pommiers plantez en Buiffon, & en grands Arbres jusqu'au nombre de douze cens pour des Buiffons, & autant qu'on en peut vouloir pour Arbres de tige: voyons de faire une Prunelaye, & une Cerisaye, si l'étenduë, & la qualité de notre terrein le peuvent permettre.

Les Prunes sont une espece de fruit, qui plaît assez à tout le monde, & les Pruniers réussissent assez bien en toutes sortes de terre, soit sèche, & sablonneuse, soit humide, & forte: ils sont par tout d'assez beaux Arbres, tant en Buiffon qu'en plein vent, & fleurissent d'ordinaire beaucoup par tout; mais aussi ils sont par tout fort sujets à être malheureux à leur fleur; il arrive souvent des gelées au Printemps, qui les font périr; c'est pourquoy la rareté des Prunes est assez fréquente; mais enfin s'ils rencontrent des mois de Mars, & d'Avril favorables, ils font une quantité de fruit inconcevable.

Nous en avons de certaines especes, qui sont en ce qui regarde les fleurs bien plus délicates les unes, que les autres, par exemple les Perdrigons, & particulièrement le violet, voilà pourquoy je ne conseille gueres d'en planter en plein air, & sur tout dans les pays un peu froids, & dans les côteaux un peu sujets aux gelées: je prends soin de les mettre en Espalier, tant par cette raison, que par celle d'une plus grande bonté, dont je me suis cy-devant expliqué.

Les especes de Prunes, qui se défendent un peu mieux, ce sont le Perdrigon de Cernay,

— NB

— N N .
a u s u e t e y
p r u n e y

Cernay, dont je fais peu de cas, & ensuite toutes les especes de Damas, parmy lesquelles j'estime particulièrement le rouge, ou violet rond, le gros blanc, & le noir tardif, la Reine-Claude, l'Imperiale violette, la Sainte-Catherine, la Prune d'Abricot, la Mirabelle blanche, la Diaprée violette, la Diaprée de Roche-courbon, la Prune-Royale, la Prune-mignonne, la Bruignole, l'Imperatrice, la Morin hâtive, & même la Cerifette, & toutes ces seize sont tres-bonnes cruës, & tres-bonnes cuites.

Les Ilvert, Castelane, Moyeux, Saint-Julien, Drap d'or, Damas-vert sont pour les confitures; il est bon d'avoir de toutes ces especes, si on peut; mais si le terrain l'empêche, & qu'on n'en puisse planter qu'en petite quantité, voicy celles que je préférerois.

Pour un prunier seul soit Buisson, soit Arbre de tige, je prendrois

Pour 1. le Damas violet rond.

Pour 2. la Reine-Claude.

Pour 3. l'Imperiale.

Pour 4. le gros Damas blanc.

Pour 5. la Diaprée de Roche-Courbon.

Pour 6. la Mirabelle.

Pour 7. l'Imperatrice.

Pour 8. le gros Damas noir tardif.

Pour 9. la Sainte-Catherine.

Pour 10. la Prune d'Abricot.

Pour 11. la Prune Royale.

Pour 12. la Prune Mignonne.

Pour 13. la Diaprée violette.

Pour 14. le Damas gris.

Pour 15. la Prune Bruignole.

Pour 16. la Prune Morin hâtive.

Pour 17. la Cerifette, à cause de sa hâtiveté.

Pour 18. la Prune de Drap d'or.

Pour 19. la Castelane.

Pour 20. l'Ilvert.

Pour 21. le Perdrigon de Cernay à cause de son abondance, & qu'il peut servir aux compotes.

Pour 22. la Prune Datte.

Je doublerois trois, ou quatre fois les douze premieres dans l'ordre que je les ay mises, devant que de doubler les dix autres, & n'en planterois d'aucune autre especce, que je n'eusse au moins deux fois ces dix dernieres: je ne planterois même les Saint-Julien, & Damas noir hâtif qu'en grands Arbres.

Insensiblement on se feroit une Prunelaye de quatre-vingt ou cent pieds d'Arbres, & c'est beaucoup, attendu que ce fruit est de tres-peu de durée, quand il vient, & qu'il afflige, quand il occupe inutilement une grande place, comme il arrive souvent; de plus quand il réüffit on en a de cela une suffisante abondance pour s'en faire des Pruneaux, & des confitures.

Le nombre des autres Prunes est extrêmement grand, comme nous avons dit cy-devant; ceux qui auront la curiosité d'en vouloir, pour ainsi dire, farcir leurs Jardins, le pourront faire, mais au moins ne m'accuseront-ils jamais de le leur avoir conseillé.

Dans la my-Juin commencent les Fruits rouges, & durent au moins jusqu'à la fin de Juillet: parmy ces fruits rouges je compte principalement les Cerifes, les Griottes, & les Bigarreaux: on en peut avoir en Buisson, mais il vaut mieux en avoir en Arbres de tige: ce sont des fruits assez connus par tout, sans qu'il soit besoin d'en faire les descriptions, je ne fais particulièrement cas que des grosses Cerifes tardives, qu'on appelle de Monmorancy, en second lieu des Bigarreaux, & en troisième lieu des Griottes.

Les Guignes, dont il en est de blanches, de rouges, & de noires, sont véritablement hâtives, mais elles sont trop fades, les honnêtes gens n'en mangent guère: les Cerises qu'on nomme hâtives, & qui ne sont pas les Précoces, succèdent aux Guignes; elles sont assez belles, ont la queue longue, sont aigrettes, & un peu ameres; ainsi je les estime peu, si ce n'est pour les premières compotes.

Les véritablement bonnes, & belles Cerises, qu'on appelle vulgairement Cerises à confire, sont ces Cerises de Montmorancy: il en vient sur des Arbres qui font le bois gros, & toujours montant droit, ce sont les plus grosses: mais ces sortes d'Arbres en donnent peu, on les appelle la Cerise Coularde.

La bonne espèce de Cerise fait son bois fort menu, & renversé, celle-là charge beaucoup, & est fort douce, & agreable au goût; un même Arbre en fait à courte queue & à longue-queue; c'est particulièrement de cette sorte de Cerise, qu'il faut planter.

Le Bigarreau a son fruit ferme & croquant, longuet, & quasi carré, mais toujours fort doux & fort agreable, le bois en est fort gros, assez badinant, & la feuille longuette.

La Griotte est une espèce de grosse Cerise noirâtre, assez ferme, tres-douce, & tres-excellente; elle fleurit beaucoup, mais elle est fort sujette à perir à la fleur, l'Arbre fait son Buisson gros, retroussé, & assez ferré, a la feuille large & noirâtre.

Toutes les espèces de Merises sont indignes d'entrer dans un Jardin qu'on fait, ce sont proprement des Arbres de forêt, c'est à dire des Arbres sauvages, qui nous serviront au moins à recevoir les greffes des bonnes Cerises cy-dessus.

En Poitou, & en Angoumois on appelle Guignes, ce que nous appellons Cerises, on appelle Cerises, ce que nous appellons Merises, & on appelle Guindoux ce que nous appellons Griottes.

Si j'avois de ces Arbres à planter jusqu'à une douzaine, il y en auroit six Cerises tardives, deux Bigarreaux, deux Griottes, & deux Cerises hâtives: si j'en avois à planter deux douzaines, il y en auroit douze tardives, & quatre de chacune des autres façons: si trois douzaines, il y en auroit dix-huit de tardives, sept Bigarreaux, sept Griottiers, & n'y auroit que quatre Cerises hâtives, & ainsi du reste: peut-être me résoudrois-je de planter une couple de Guignes blanches rougeâtres, si j'avois jusqu'à quatre douzaines de Cerisiers à planter, on ne passe guère ce nombre-là, à moins que d'avoir dessein d'en élever pour en vendre.

Preparons-nous présentement à planter en haute tige quelques Meuriers, quelques Abricotiers, & quelques Amandiers, & choisissons pour cela quelque endroit à l'écart, qui ne gêne rien pour la vue, ou bien plantons-les parmy d'autres Arbres de tige, si nous avons fait un Verger de grands Arbres: il est bon d'avoir un peu de Meures, & on en peut planter même dans quelques basses-cours, un seul, ou deux, ou trois, ou quatre au plus, sont plus que suffisans pour toute sorte de personnes.

A l'égard des Abricotiers & Amandiers, depuis deux, jusqu'à douze, tant des uns que des autres, il y a, ce me semble, de quoy en fournir raisonnablement les Jardins de toute sorte d'honnêtes gens, quels qu'ils puissent être. Les Abricots qui viennent en grands Arbres ont beaucoup plus de goût que les autres; & les Amandes sont un fruit nécessaire & agreable, particulièrement dans les mois de Juillet, & d'Aoust, qu'on les mange vertes. Je conseille sur tout d'en avoir de celles, qui ont la coquille tendre, & comme ce sont des Arbres, qui en quatre ou cinq ans viennent

fort grands, il ne faut que mettre en Février des Amandes en place, à l'endroit où on en veut avoir des Arbres, & prendre soin de les élaguer les premières années: ils donneront bien-tôt la satisfaction, qu'on s'en est promise, outre qu'on ne réussit presque jamais à les planter tous faits comme d'autres Arbres.

Destinons aussi quelque peu de Nefliers pour qui les aime, mais à condition de ne les pas mettre en lieu de parade: ce n'est pas un fruit assez précieux pour cela, ny même pour avoir besoin d'en planter beaucoup; le nombre des gens qui ne les haïssent pas, est médiocrement grand.

Il ne faut pas oublier quelques douzaines de Coignassiers pour avoir des pommes de Coing à confire, & que ce soit pour les planter en lieu où l'on n'aille pas trop souvent; l'odeur de ce fruit sur l'Arbre n'est pas de celles qui réjouissent, & sur tout comme on n'en doit guère planter moins que par douzaine, parce qu'à mon sens, ou il n'en faut point avoir dans ses Jardins, ou il en faut avoir raisonnablement; or une douzaine, ou deux, ou trois, ou quatre au plus me paroissent faire un nombre assez grand de cette sorte d'Arbre.

Enfin songeons encore à planter quelque Azeroliers en Buisson, pour qui ne sera pas content des deux qui sont en Espalier: ils ne réussissent point mal de cette manière, & sur tout pour la quantité, mais à l'égard de la grosseur, ceux des Espaliers l'emportent au dessus des autres; & après cela disons que nous avons fait tout ce qui nous a été possible pour nous mettre en état de bien employer en Arbres Fruitiers, la place qui aura pû leur être destinée dans toutes sortes de Jardins.

Passons maintenant au choix de chaque Arbre en particulier.

CHAPITRE XVI.

Des conditions nécessaires à chaque Arbre Fruitier, pour mériter d'être choisi, & destiné à quelque bonne place d'un Fruitier.

NOtre Jardin étant dressé, fumé, accommodé, distribué, & enfin tout prêt à planter, & chacun sçachant la quantité d'Arbres dont il a besoin, eu égard à la grandeur de son Jardin, & s'étant aussi déterminé pour le choix des especes, & la proportion de chacune, eu égard tant à la qualité de son terrain, qu'à chaque saison de l'année: il est maintenant question de choisir des pieds d'Arbres qui soient beaux, & bien conditionnez, en sorte qu'ils méritent d'être plantez, comme donnans espérance d'un bon succès.

Je suppose qu'on ait à faire à des Jardiniers qui soient en reputation d'être habiles, exacts, & de bonne-foy, car autrement on court risque d'être vilainement trompé aux especes, & sur tout pour des Pêchers, lesquels se ressemblent presque tous par la feuille, & par l'écorce, à la reserve des Pêches de Troye, des avant-Pêche, & des Magdeleine blanche, qui ont quelques différences particulières; si bien que je suis d'avis qu'on ne prenne jamais d'Arbres chez des Jardiniers suspects, & décriez, quelque bonne composition qu'ils en veuillent faire; l'erreur icy est d'une trop grande conséquence.

Or ce choix de pieds d'Arbres se fera, ou pendant qu'ils sont encore en terre dans

dans les pepinieres, ou après qu'ils en auront été arrachez; en l'un & l'autre cas, on doit avoir égard premierement à la figure de chaque Arbre; en second lieu, à sa grosseur; en troisieme lieu, à la maniere dont il est bâti; & si les Arbres sont arrachez, on doit de plus avoir particulierement égard aux racines, & à l'écorce, tant de la tige, que des branches.

CHAPITRE XVII.

Du choix des Arbres dans les Pepinieres

SI le choix se fait dans les Pepinieres, ce qui seroit toujours à souhaiter, & qu'on se fist à la my-Septembre, pour marquer les Arbres qu'on choisit, & qu'on prétend enlever: mais cela n'est pas toujours faisable à cause de l'éloignement des lieux où sont les bonnes Pepinieres; si donc on peut aller sur les lieux, il ne faut faire cas que des Arbres qui ont poussé vigoureusement dans l'année, & qui paroissent sains, tant à la feuille & à l'extrémité du jet, qu'à leur écorce unie, & luisante: si bien que les Arbres qui n'ont que des jets de l'année fort foibles, ou qui peut-être n'en ont point du tout: ceux qui devant la saison de la chute des feuilles ont les leurs jaunes, & toutes plus petites qu'elles ne devoient être: ceux qui ont l'extrémité du jet noir, & amorti, ou l'écorce rude, & ridée, & pleine de mousse; & si ce sont Poiriers, Pommiers, ou Pruniers, qu'on y voye des chancres, ou si ce sont Fruits à noyau, qu'on y voye de la gomme à la tige, ou aux racines; tout cela sont autant de marques du rebut qu'il en faut faire, joint à ces autres marques particulières que je vais expliquer, & qui sont encore tres-importantes.

Les Pêchers qui ont plus d'un an de greffe, ou plus de deux sans avoir été recepez en bas, ne valent rien, ils ont grand peine à pousser sur le vieux bois: il en est de même de ceux qui par enbas ont une grosseur de plus de trois pouces, ou qui n'en ont pas une de deux, & de ceux qui sont greffez sur des Amandiers vieux, & environ gros de quatre à cinq pouces.

Les Pruniers, les Abricotiers, les Azeroliers, les Poiriers, sont passables à deux pouces & demy, & sont admirables de trois à quatre: n'importe que la greffe soit d'un an, de deux, ou de trois, & qu'elle soit recouverte, ou non; il seroit encore mieux qu'elle le fût, mais je ne les veux ny plus menus, ny plus vieux.

Ces fortes d'Arbres qui ont une bonne grosseur dès la premiere, ou au moins dès la deuxième année, sont d'ordinaire admirables, parce qu'ils marquent un fort bon pied.

Les Pommiers sur Paradis, & les Cerisiers-précoces sont bons d'un pouce & demy à deux pouces.

Les Arbres de tige doivent estre bien droits, avoir au moins six bons pieds de hauteur, avec cinq à six pouces par bas, & trois à quatre par haut, ayans toujours l'écorce peu raboteuse, mais au contraire luisante, pour marque de leur jeunesse, & du bon fond, d'où ils sortent.

Pour ce qui est de la maniere dont les Arbres doivent être bâtis, j'estime que pour toutes sortes de Nains, ou d'Espaliers, il est mieux qu'ils soient droits d'un seul brin

& d'une seule greffe, que s'ils avoient deux, ou trois greffes, ou plusieurs branches: les jets nouveaux qui viendront à sortir autour de la tige unique de l'Arbre étronçonné, & nouveau planté, seront plus propres à tourner comme on voudra pour faire un bel Arbre, que s'ils avoient deux brins, ou de vieilles branches, parce qu'on ne peut affeurer de quel endroit de ces vieilles branches de l'Arbre nouveau planté il en sortira de nouveaux jets, & d'ordinaire ils viennent assez mal à propos, s'entrelaçans & faisant confusion, en sorte qu'on est obligé de les ôter tout à fait, & par conséquent leur faire des playes, & c'est du temps perdu pour la beauté de l'Arbre, & pour la production du Fruit.

Je veux donc que mon Arbre soit sans aucunes branches par bas, mais je veux qu'il y paroisse de bons yeux, qui promettent par conséquent de bonnes branches, & sur tout pour les Pêchers; en sorte qu'il ne faut jamais prendre celui où tous les yeux sont éborgnez, c'est à dire les issus bouchées, parce que rarement en sort-il de nouvelles branches; & il est si vray que je ne veux qu'un brin, que d'ordinaire s'il y a deux greffes, j'en ôte la plus foible, pour ne conserver que la plus forte, & la mieux placée.

Pour ce qui est des Arbres de tige à planter en plein air, je veux bien qu'ils ayent à leur tête quelque branches, lesquelles on racourcit en plantant: nous ne demandons pas une exactitude si régulière pour la beauté de ceux-cy, que pour la beauté des petits Arbres; il suffit que ceux-là fassent une tête à peu près ronde, pour être raisonnablement beaux.

CHAPITRE XVIII.

Du Choix des Arbres hors des Pepinières.

Que si les Arbres sont déjà arrachez, il faut non seulement avoir tous les égards cy-dessus, sans en négliger aucun, mais encore il faut prendre garde, si tels Arbres ne sont point trop vieux arrachez, en sorte qu'ils ayent l'écorce ridée, & le bois sec, & peut-être mort, ou l'écorce beaucoup écorchée, ou l'endroit de la greffe étranglé de filasse, ou qu'ils soient greffez trop bas, & sur tout en fait de Pêchers: en sorte que pour bien placer les racines comme il le faut absolument, on seroit réduit à enterrer la greffe en les plantant, ou qu'ils soient greffez trop haut, en sorte qu'ils ne sçauroient commencer un bel Espalier, ou un Buisson, l'un & l'autre devant commencer à six, ou sept pouces de terre.

Ce n'est pas tout, il faut particulièrement prendre garde aux racines: car quand toutes les autres conditions s'y trouveroient toutes parfaites, s'il y avoit de grands défauts aux racines, il faudroit compter l'Arbre pour ne valoir rien.

Or pour pouvoir dire qu'un Arbre est bien conditionné à l'égard de ses racines, il faut en premier lieu qu'elles soient grosses à proportion de la grosseur de l'Arbre, c'est à dire, qu'il en ait au moins quelqu'une qui soit à peu près grosse comme la tige; car quand elles sont toutes petites, & en forme de chevelu, c'est un signe presque infallible de la foiblesse de l'Arbre, & de sa mort prochaine, ou au moins qu'il ne fera pas un bon effet; la trop grande quantité de chevelu n'est pas même un fort bon signe.

Il faut en second lieu, que les principales ne soient ny pourries, ny éclatées, ny fort écorchées, ou fort rongées, ny sèches, & dures; car si elles sont pourries, elles marquent une grande infirmité dans le principe de vie de tout l'Arbre, les racines ne pourrissant jamais quand l'Arbre se porte bien; si elles sont éclatées dans l'endroit où elles sortent, c'est une playe, pour ainsi dire incurable, la pourriture, & la cangraine s'y mettront, c'est un ouvrier sans mains, & sans outils.

C'est pourquoy ceux qui arrachent des Arbres doivent être grandement soigneux de le faire adroitement, & doucement, pour cela faire de bons trous, afin de ne rien tirer de force en arrachant, autrement ils ne manqueront point d'éclater, ou rompre quelque bonne racine.

Si pareillement elles sont fort rongées ou écorchées aux endroits qu'il faudroit conserver, ce sont encore des playes tres-dangereuses, & particulièrement pour les fruits à noyau, la gomme ne manque guere de s'y former.

Et si enfin les racines sont sèches, soit pour avoir été gelées, soit pour être trop vieilles arrachées, & d'avoir été trop long-temps ensuite exposées à l'air, c'est à dire que l'Arbre doit absolument être rejeté, étant certain qu'il ne reprendra pas.

Et par dessus tout cela, il est à souhaiter que l'Arbre, qu'on doit choisir, ait ses racines si bien disposées, qu'on y en puisse trouver un étage de bonnes; & sur tout de nouvelles, & que cet étage soit en quelque façon parfait, de sorte qu'ôtant toutes les mauvaises, soit hautes, soit basses, il en reste environ deux, ou trois, ou quatre qui fassent à peu près le tour de la tige, ou qui soient au moins si-bien situées, qu'en plantant l'Arbre, on les puisse heureusement tourner du côté de la bonne terre.

Je fais cas particulièrement des racines jeunes, c'est à dire nouvelles faites, elles viennent communément à la partie la plus aprochante de la superficie de la terre, & ne fais que peu de cas des vieilles, celles-cy sont d'ordinaire raboteuses, & en fait de Poiriers, Pruniers, Sauvageons, &c. elles sont noirâtres, au lieu que les jeunes sont rougeâtres, & assez unies: en Amandiers elles sont blanchâtres, en Meuriers jaunâtres, & en Cerisiers rougeâtres.

CHAPITRE XIX.

Des Manières de préparer un Arbre pour le planter.

Cette preparation est d'une si grande consequence pour la reprise des Arbres, que souvent ils ne reprennent, & ne font un bel effet que parce qu'ils ont été bien préparez devant que d'être plantez, & que souvent aussi ils manquent de reprendre, & de faire une belle tête, pour avoir été mal préparez.

Il y a ici deux choses à préparer, l'une moins principale, & c'est la teste, l'autre principale au dernier point, & c'est le pied, c'est à dire les racines.

A l'égard de la tête, il y a peu de mystere soit en Arbres de tige, soit en Arbres nains, il n'est question pour cela que de se souvenir de deux points.

Le premier, que comme on fait, ce semble, un grand préjudice à un Arbre qu'on arrache, en ce que constamment l'on affoiblit, ou l'on diminuë sa vigueur, & son action, tout au moins pour quelque temps, il faut qu'on luy ôte de la charge de sa

tête à proportion qu'on luy ôte de cette action, & de cette force, comme on luy en ôte sans doute en le changeant de place, & luy retranchant des racines; c'est une maxime qui n'a pas besoin de preuve.

Le second point dont il faut se souvenir est qu'il ne faut luy laisser de tige que selon l'usage auquel un Arbre est destiné; car l'un est pour faire son effet fort bas, tels sont les Buissons, & les Espaliers, & ainsi il les faut couper assez court; l'autre est pour faire son effet assez haut, tels sont les Arbres de tige, à qui par conséquent il faut laisser une hauteur considerable, mais je ne racourcis guère ny les uns, ny les autres à la hauteur qu'ils doivent demeurer, que premierement je n'aye fait toute l'operation qui est à faire aux racines, & voicy comme je m'y prens.

Je fais premierement couper tout le chevelu le plus près qu'il se peut du lieu d'où il sort, à moins que ce ne soit un Arbre que je replante, aussi-tôt qu'il est arraché, c'est à dire sur le champ sans le quitter un moment, qu'il ne soit replanté, autrement pour peu qu'il soit à l'air, tout ce qui seroit bon à conserver, c'est à dire de certain chevelu blanc, vient à noircir, & par conséquent périr, il semble qu'il ne puisse pas davantage souffrir l'air, que de certains Poissons qui meurent du moment qu'ils sont hors de l'eau.

L'occasion de conserver ce chevelu blanc ne peut guères arriver que quand d'un endroit du Jardin on arrache un Arbre pour le replanter à un autre endroit du même Jardin; on peut donc pour lors conserver quelque chevelu qui n'a point été rompu, dont l'extrémité paroît encore toute agissante, & qui sort de bon lieu, autrement si toutes ces conditions ne s'y trouvent, il n'en faut faire nul cas, & même pour le conserver plus utilement il faut, s'il est possible conserver en même temps quelque peu de la vieille terre qui tient auprès comme une espece de motte, & prendre soin en plantant l'Arbre de bien placer, & étendre ce chevelu.

Revenons à l'Arbre un peu plus vieux arraché, j'en fais donc ôter tout ce chevelu, que beaucoup de Jardiniers conservent avec tant de soin, & si peu de raison, & même quand j'ay à faire quelque plant assez grand, je fais tout d'un coup travailler à retrancher à tous les Arbres ce qui leur doit être retranché devant que de les planter, & cela, soit de jour en quelque endroit du Jardin à l'écart, soit particulièrement de nuit à la chandelle à quelque endroit de la Maison, pour ne pas différer de faire quelque autre ouvrage qui presse, & qui ne se peut faire que dehors, & cependant je tire l'avantage de la nuit qui vient si-tôt, & si importunément au temps des plants.

Le retranchement du chevelu étant fait, & par ce moyen les grosses racines étant tout à plein découvertes, j'ay plus de facilité à voir les mauvaises pour les ôter entièrement, & à voir les bonnes pour les conserver, & ensuite régler à chacune la longueur juste que je prétends leur laisser: assez souvent quand les racines de tels Arbres me paroissent un peu alterées de sécheresse, je prends soin de les faire tremper durant sept ou huit heures, devant que de les replanter.

Quand je parle de bonnes, & de méchantes racines, il semble que je ne veuille dire que des racines rompuës, ou écorchées, ou pourries, ou sèches, mais cependant je veux dire quelque chose de plus important, & c'est que tout Arbre planté, & particulièrement un Arbre de Pepinière fait quelquefois ou toutes racines bonnes, ou toutes racines mauvaises, ou en même temps il en fait quelques-unes bonnes, & quelques-unes mauvaises, & voicy comment.

Un Arbre planté avec les préparations que je recommande, s'il vient à prendre, il doit faire de nouvelles racines, autrement il meurt, toutes les racines anciennes luy étant inutiles, s'il n'en fait de nouvelles; or de ces nouvelles, les unes sont belles, & grosses; les autres sont foibles, & menues; ces belles viendront toutes, ou de l'extrémité de celles qu'on a laissées, & voilà ce qui est à souhaiter, ou elles viendront d'ailleurs, c'est à dire, ou du corps de l'Arbre, & par conséquent au dessus des vieilles racines, car celles-cy faisoient l'extrémité de l'Arbre, ou elles viendront de la partie des vieilles, qui approche le plus près du corps de l'Arbre, pendant que ces vieilles ou n'auront rien fait dans toute leur étendue, ou n'auront fait que de fort petites racines à leur extrémité, & quelques-unes de grosses un peu loin de cette extrémité.

En ces deux cas, les grosses venues du corps de l'Arbre, ou venues des vieilles, mais non pas de l'extrémité, sont insensiblement perir toutes les autres soit vieilles, soit nouvelles, & par conséquent il faut compter celles-cy pour mauvaises comme étant celles qui font jaunir & languir l'Arbre en quelque endroit de sa tête.

Il n'est pas difficile de connoître ces bonnes d'avec ces mauvaises, parce que supposant, comme il est vray, que le bas de la tige de l'Arbre qu'on plante, auquel bas tiennent les racines qu'on y a conservées, supposant, dis-je, que selon l'ordre de la nature, ce bas est toujours plus gros, que tout le reste de la tige, & doit aussi toujours se maintenir en cet état; si cependant on s'apperçoit, que cet endroit, bien loin d'avoir conservé, depuis que l'Arbre a été planté, cet avantage de grosseur, qu'il avoit en ce temps-là, & que selon le même ordre de la nature il devoit avoir conservé en grossissant à proportion de tout le reste; si cependant on s'apperçoit, que cet endroit demeure au contraire plus menu, que quelque endroit un peu plus haut, d'où sortent en effet quelques belles racines, pour lors il faut regarder cet endroit malheureux, & demeuré comme une partie abandonnée par la nature, qui prend ce semble plaisir d'en favoriser une autre, & par conséquent il faut retrancher entièrement cette partie plus menuë avec tout ce qu'elle avoit pû faire auparavant (bien des Jardiniers l'appellent Pivot, & se trompent, comme je feray voir cy-après.)

La première chose, qui est icy à faire, c'est donc d'ôter entièrement tout ce qui paroît ainsi abandonné, & pour ainsi dire, disgracié, l'ôter tout le plus près qu'on peut de l'endroit bien nourry, & qui pour ainsi dire est en faveur, pour ne conserver uniquement que les racines, qui viennent de cet endroit fortuné, quelles qu'elles soient & en quelque petit nombre qu'elles soient, car en effet le nombre n'en doit jamais être grand, & sur tout, comme j'ay déjà dit, il faut entièrement ôter la plupart des vieilles, qui bien loin d'avoir un air de vigueur, & de jeunesse, & une couleur vive, & fraîche, paroissent noires, ridées, raboteuses, usées, & ainsi il ne faut faire état que des nouvelles, qui se trouvent en même temps bien placées.

Et celles-cy, il les faut tenir courtes à proportion de leur longueur, la plus longue en fait d'Arbres nains, quelque grosseur qu'elle ait, qui d'ordinaire n'est pas grande, ne devant jamais avoir plus de huit à neuf pouces, & en Arbres de tige ne devant guères avoir plus d'un pied; on peut laisser un peu plus d'étendue aux racines de Meurier & d'Amandier, parce que les premières, comme fort moles, & les secondes comme fort seiches, & fort dures, courent risque de périr, si on les taille trop courtes.

Après

Après avoir fixé la longueur des plus grosses racines de nos fruitiers, il faut sçavoir, que les foibles se contenteront de deux, ou de trois, ou de quatre pouces de longueur, & cela chacune à proportion de sa grosseur, c'est à dire les plus petites devant toujours être les plus courtes; il en est en cecy, comme j'ay dit ailleurs, tout à rebours de ce que j'ay dit de la taille des branches.

Un seul étage de racines suffit, & même je fais plus de cas de deux, ou trois bonnes racines bien placées, que d'une vingtaine de médiocres; j'appelle racines bien placées, quand étant autour du pied, elles sont à peu près comme autant de lignes, qui sortant du centre, viennent à la circonférence.

Je veux que tous mes Arbres, autant que faire se peut, soient préparés de manière que sans être plantés, ils se puissent tenir droits comme autant de quilles, & sur tout ceux qui sont pour faire Buissons, ou Arbres de tige en plein air; car pour servir en Espalier, comme il faut toujours les tenir un peu couchez, & qu'il est à propos qu'aucune racine ne soit tournée du côté de la muraille, il faut entièrement retrancher toutes celles, qui pourroient se trouver tournées de ce côté-là, & qui apparemment étoient les moins bonnes; car ayant besoin de conserver les meilleures, pour les tourner du côté des terres; je ne fais sans doute retrancher que celles, qui étoient les moins bonnes, & les plus mal placées.

Ces maximes sont, ce me semble, aisées à entendre, & le sont tellement à pratiquer, que quiconque a veu préparer un Arbre selon leur doctrine, comme il paroît dans les figures, est capable de préparer toutes sortes d'Arbres, & sur tout en fait d'Arbres qui ne picotent guère, comme sont par exemple les Coignassiers, Cerisiers, Pruniers, Sauvageons de bois, &c. Mais en fait d'Arbres qui picotent, par exemple Sauvageons venus de pepin, Arbres venus de noyaux, &c. il y a un peu plus de difficulté.

Et afin d'en venir à bout aussi-bien que des autres plus aisez, j'ay fait chois d'une quinzaine d'Arbres parmy le grand nombre de ceux que j'ay arrachés, & plantés depuis vingt-cinq ou trente ans; ce sont ceux dans lesquels j'ay remarqué quelque différence de situation de racines, ayant trouvé que généralement tous les Arbres ont rapport à quelqu'un de ces quinze, si bien que les ayant dessinés exactement comme ils sont au point qu'on les arrache; & puis les ayant taillés, & pareillement dessinés en cet état là, pour faire voir comme ils doivent être devant que de les planter; chacun se pourra d'oresnavant régler sur cela pour l'operation qui est à faire aux racines de toutes sortes d'Arbres.

J'ay même trouvé à propos de les dessiner dans l'état de la production des nouvelles racines, qu'ils sont après être plantés, afin que chacun sçache ce qu'un Arbre bien préparé, & bien planté doit faire pour réussir, & par où il aura manqué, s'il ne réussit pas.

Quand j'ay fait à l'égard des racines tout ce que j'ay trouvé à propos, pour lors je tâche de juger sagement de la profondeur, que les plus basses racines doivent avoir dans le fond de la terre, aussi bien que de la quantité de terre, que chacune des plus hautes racines doivent avoir au dessus d'elles, car il faut les mettre à couvert, & hors de portée, tant des injures de l'air, que des outils, qui servent à labourer, &c. pour lors je détermine la longueur de tige, que l'Arbre doit avoir hors de terre, afin de n'avoir plus rien à y toucher, après qu'il est planté; on l'ébranche nécessairement

ment, si on attend à le racourcir dans le temps qu'il commence à pousser; & cet ébranlement me paroît tres dangereux.

On n'a que faire de craindre, que la gelée gâte rien par l'endroit où l'Arbre a été racourcy, il n'en arrive seurement jamais d'inconvenient; c'est une experience tres-seure, & de laquelle on peut bien s'en rapporter à ma bonne foy; cette longueur de tige à régler pour le dehors en toutes sortes d'Arbres est, s'ils sont petits, & à planter en terres seiches, qu'il leur faut six à sept pouces, afin qu'en Eté la tête couvre le pied contre l'ardeur du Soleil, & en terres humides, cela pourra être de neuf à dix, ou d'onze à douze au plus, afin que la tête n'empêche pas la chaleur de donner au pied, qui en a besoin. Pour ce qui est des Arbres de tige elle est toujours de six à sept pieds en toutes sortes de terres: de plus grands seroient trop sujets à être ébranlez, ou arrachez par les vents; de plus courts aussi seroient désagréables à voir, à moins que ce ne fût un plant tout entier d'Arbres à demy-tige, comme on en fait assez souvent pour des Pruniers, des Cerisiers, &c.

Il faut grandement prendre garde en fait de Pêchers, qu'ils ayent deux, ou trois bons yeux dans la longueur qu'on leur laisse, autrement ils courroient risque de ne pousser que du Sauvageon.

J'ay déjà dit, que pour toutes sortes d'Arbres, mais particulièrement pour les Nains, je n'y voulois qu'un brin tout droit. A l'égard des Arbres de tige, je ne trouve pas mauvais, qu'ils ayent quelques branches, j'y conserve volontiers longues celles, qui s'y trouvant foibles, ne peuvent contribuer à la beauté de la figure, mais peuvent donner du fruit plutôt; pour ce qui est des grosses, j'en conserve deux, ou trois, ou même quatre, qui se trouvant bien placées, peuvent commencer un beau rond, & je les racourcis chacune à sept, ou huit pouces.

CHAPITRE XX.

Des manières de planter les Arbres qu'on a déjà préparés.

LA première observation, qui est icy à faire est, que dans le temps de planter, que tout le monde sçait être depuis la fin d'Octobre jusqu'à la my-Mars, c'est à dire depuis que les Arbres quittent leurs feuilles, jusques à ce qu'ils soient sur le point de recommencer à en pousser de nouvelles; la première observation, dis-je, est de choisir un temps sec, & assez doux, sans se mettre aucunement en peine des égards, qu'on avoit autrefois pour les Lunes; les temps pluvieux sont icy non seulement incommodés pour le Jardinier qui travaille, mais aussi ils sont préjudiciables aux Arbres qu'on plante, attendu que les terres se mettent aisément en mortier, & ne sont pas propres à se glisser tout autour des racines, pour n'y laisser aucun vuide, comme il est tres-expedient de l'empêcher; or quoy que tous ces mois la soient également propres pour planter, si bien même que le plutôt fait est toujours ce semble le meilleur; cependant comme j'affecte volontiers de planter dès la Saint-Martin dans les terres seiches & legères, j'affecte aussi de ne planter qu'à la fin de Février dans les terres froides & humides. Les Arbres n'y sçant rien faire pendant l'Hyver, & ainsi ils pourroient plutôt s'y gâter, que s'y conserver; au lieu que

dans les terres légères, ils peuvent dès l'Automne commencer à faire quelques petites racines, & c'est toujours une grande avance pour eux, & pour les mettre en train de faire merveilles au Prin-temps.

La deuxième observation est de régler juste toutes les distances, qui doivent être entre chaque Arbre, soit en Espalier, soit en Buifson, soit en Arbres de tige, afin de sçavoir au vray & le nombre en general, qu'on a à planter, & le nombre particulier de chaque espece.

La troisième observation est de régler exactement les places qu'on destine & à chaque espece d'Arbre, & à chaque Arbre en particulier; j'ayme mieux que les fruits d'une même saison soient tous dans un même canton.

La quatrième observation est de faire faire au cordeau des trous de la grandeur de la forme d'un Chapeau, car je suppose, que les tranchées ont été bien faites, si bien que pour petit que soit le trou, il est assez grand pour planter l'Arbre, & ce ne seroit que du temps, de la peine, & de la depense perduë de le faire plus grand.

La cinquième observation est de faire porter chaque Arbre près de son trou, devant que commencer d'en planter aucun, & s'il est question de planter des Buifsons autour de quelques quarrés, ou de faire un quinconce, je veux qu'on ait soin de mettre particulièrement les plus beaux, & les mieux conditionnez aux encoigneures des quarrés, ou aux encoigneures des rangées.

Et pareillement, s'il est question d'un Espalier, il est à propos de mettre toujours les plus beaux Arbres, & ceux qui font les plus beaux fruits aux endroits les plus apparens, & les plus visitez, par exemple près des portes, & le long des Espaliers, où sont les plus belles allées.

Quoy que je fasse icy un choix des plus beaux, il ne s'en suit pas, qu'il n'en faille jamais planter aucun, qui ne soit beau, & accompagné de tres-belles apparences de reprise; mais cependant il est vray, que quelque soin qu'on prenne de n'en choisir que de beaux, il y en a toujours de plus beaux les uns que les autres.

Les Arbres étant donc ainsi tous portez chacun près de sa place, qui luy est destinée; s'il est question de planter des Buifsons, je commence par planter ceux des encoigneures de chaque quarré, afin qu'ils servent d'alignement pour tous les autres, & si les terres sont fraîchement remuées, & mêlées d'assez grande quantité de fumier long, en sorte qu'elles ne paroissent pas autant affaïssées, qu'elles le doivent être, je prens soin de n'enfoncer les Arbres qu'environ d'un demy-pied; c'est à dire, que l'extrémité de la plus basse racine n'est pas plus avant d'un demy pied dans la terre, parce que, comme je fais état, que les terres s'affaïsseront au moins d'un demy-pied, & qu'il y a beaucoup plus d'inconvenient de planter les Arbres un peu haut, que de les planter bas, il se trouvera au bout de quelques mois, que mes Arbres seront environ d'un pied dans la terre, qui est la mesure la plus juste, qu'on puisse régler à cet égard: des Arbres plantez plus bas ne manquent guère de périr en peu d'années.

Ayant donc planté les Arbres des encoigneures, je mets un homme à celle de la rangée, que je veux planter, afin qu'il aligne les Arbres, pour qu'ils se trouvent toujours bien plantez en ligne droite; je prens un autre homme avec une Bêche, pour couvrir les racines des Arbres, à mesure que je les presente en place, & que mon Aligneur m'avertit, qu'ils sont bien dans la ligne, & en une matinée je planteray facilement

cilément quatre, ou cinq cens pieds de Buiffons.

Il est encore plus aisé d'en planter en peu de temps beaucoup en Espalier, parce qu'il n'est pas question d'aligner; mais pour un Quinconce on ne peut pas aller si vite, parce que, comme il faut que chaque Arbre réponde juste à deux rangs, il faut deux Aligneurs, sçavoir un pour chaque rang, & il se perd toujourns un peu de temps, devant que l'Arbre soit justement placé pour répondre aux deux rangs également.

Or il ne faut pas seulement être soigneux de planter un peu haut, & fort droit, mais il le faut être particulièrement de tourner les principales racines du côté de la bonne terre; c'est icy le point le plus important, en sorte que, quoy qu'il soit fort à souhaiter que tous les Arbres destinez pour être en Buiffon, paroissent droits sur leur pied, après avoir été plantez, si néanmoins la disposition de leurs racines, qui peut-être vont naturellement à pivoter, demande que l'Arbre soit un peu couché pour avoir la bonne assiette que je souhaite à ses racines, c'est à dire afin qu'il pousse plutôt entre deux terres, que de pousser en fond, non seulement je ne fais nulle difficulté de tenir la tête de l'Arbre un peu couchée, & toujourns sur la ligne du cordeau tiré, mais même je le conseille comme une chose nécessaire: autrement comme les racines qui sortent, suivent toujourns la pente de celles d'où elles sortent, il arrivera bientôt que ces racines ayant enfin penetré jusqu'aux méchantes terres du fond, ou même étant descenduës trop bas, & sur tout hors de la portée de l'eau des pluyes, l'Arbre en deviendra malade, & languira, fera une vilaine figure, & de vilains fruits, & enfin mourra.

De ce que je viens de dire pour la bonne situation des racines, il s'ensuit que, si on a à planter le long de quelques allées on évitera de tourner les principales racines du côté de cette allée, à plus forte raison fera-t-on la même chose, quand on plantera des Espaliers, pour ne laisser aucune bonne racine qui puisse pousser du côté des murailles.

Ce panchement de tête aux petits Arbres ne doit faire aucun scrupule, ny aucune appréhension pour la beauté tant de leur figure particulière, que de leur plant en general, parce qu'il n'est pas des branches qui ont à sortir, comme des racines, les branches ne suivent nullement la disposition de la tête couchée: au contraire elles naissent régulièrement toutes droites autour de la tige, & ainsi comme leur origine est fort près de terre, les Arbres font une figure aussi bien tournée, que s'ils avoient été plantez droits sur leur centre.

C'est aux Arbres de tige en plein air, qu'on est nécessairement obligé de les planter sur leur centre tout le plus droit qu'il est possible, autrement cette tige demeureroit toujourns courbée, & par consequent feroit une vilaine figure; joint qu'elle se trouveroit davantage en prise à la violence des vents, & par consequent l'Arbre courroit risque d'être renversé, & par la même considération des vents il les faut planter un peu plus avant que d'autres Arbres, c'est à dire qu'en les plantant il les faut mettre un bon pied avant dans la terre, & même quoy que je recommande de ne point trepigner sur nos petits Arbres de peur de les enfoncer trop, & qu'aussi-bien ils n'ont rien à craindre du côté des vents, je recommande au contraire de presser la terre contre le pied de ceux-là, afin de les rasseurer, & les mettre en état de résister à l'effort des vents.

Chaque Arbre étant planté, si j'ay la commodité des fumiers, j'en mets un lit de

deux, ou trois pouces sur chaque pied, & le recouvre en même temps d'un peu de terre pour en ôter la veuë qui n'est pas agréable : ce lit de fumier ne fert pas tant pour abonner la terre, car je suppose qu'elle est bonne, & bien préparée, comme il fert particulièrement pour empêcher que le hâle des mois d'Avril, May, & Juin ne pénétre jusqu'aux racines, & par conséquent ne les altère, & ne les empêche d'agir, ce qui ne causeroit rien moins que la mort.

Que si je manque de fumier, je me contente pendant ces premiers mois dangereux de couvrir de méchantes herbes, ou de fougere les pieds des Arbres: j'empêche qu'il n'y vienne rien qui offusque les jeunes jets, & si la sécheresse est fort grande, comme elle est assez souvent, je fais pendant les trois, ou quatre mois, & cela tous les quinze jours, donner une cruchée d'eau à chaque pied, après avoir fait un cercle tout autour, afin que l'eau pénétre entièrement, & aussi-tôt qu'elle paroît imbibée, je fais remplir, & racommoder ce cercle, en sorte qu'il n'y paroît plus rien. Que si la saison est un peu pluvieuse, les arrosemens ne sont point necessaires: avec de tels apêts, & de telles précautions, on est d'ordinaire assez heureux à faire des plans, si bien qu'il n'y meurt guère d'Arbres.

CHAPITRE XXI.

Pour des Arbres en Mannequin.

MAis cependant comme il peut mourir quelques Arbres, & qu'autant que faire se peut, il est à souhaiter qu'un Plant soit parfait dès la première année, je pratique de préparer un plus grand nombre d'Arbres, que je n'ay actuellement besoin d'en planter pour rendre mon Plant complet, afin d'en avoir toujours quelques-uns comme en corps de reserve, & pour cet effet je pratique dès le même temps du Plant d'élever en mannequin quelques Arbres de chaque espece, mais beaucoup plus de fruits à noyau, que de fruits à pepin, ceux-là d'ordinaire courant un peu plus de risque de mourir, que les autres.

Je choisiss donc quelque bon endroit du Jardin, (ceux qui sont le plus à l'ombre, y étant fort propres) & là je mets des Arbres en mannequin bien étiquetez, ou au moins bien marquez sur mon Livre par l'ordre & des rangs, & de la place de chacun dans son rang, afin d'y avoir recours, si quelque Arbre vient à mourir en place, ou même à languir, voulant, s'il est possible, que mon Plant demeure fait & parfait tant pour la figure, que pour les especes selon la première disposition que j'en ay faite.

Et pour cela je tiens couchés dans les mannequins les Arbres qui sont destinez pour les Espaliers, & je tiens droits au milieu des mannequins ceux qui sont destinez pour Buiffons, afin qu'en l'un, & l'autre cas je puisse plus commodément placer le mannequin tout entier, en sorte que l'Arbre s'y trouve aussi-bien situé, que s'il y avoit été planté d'abord; ce qui ne seroit pas, si l'Arbre destiné pour l'Espalier étoit droit au milieu du mannequin, parce qu'on ne pourroit pas assez facilement approcher l'Arbre de la muraille: le même inconvenient à peu près, est d'avoir à planter en Buiffon un Arbre couché dans un mannequin, quoy qu'on ait en cecy plus

plus de facilité à le bien placer, que l'Arbre destiné à l'Espalier.

Cette operation de transport de mannequins se peut faire jusqu'à la Saint Jean, & quand on la veut faire il faut commencer par bien arroser les mannequins qu'on veut enlever, qui apparemment seront les plus beaux : il faut ensuite détourner proprement la terre d'autour du mannequin, afin de ne point rompre de racines, s'il s'en est fait qui ayent déjà poussé au delà des mannequins : il faut choisir un temps de pluye, ou au moins un temps doux, & bas, comme on dit, ou même le soir après Soleil couché, ou le matin devant qu'il se leve: il faut prendre grandement soin de n'ébranler l'Arbre en façon du monde, soit en le retirant de terre, soit en le transportant, soit en le replaçant à l'endroit destiné; l'ébranlement en cecy est tres-pernicieux, & souvent mortel.

Or quand en faisant ce mouvement de mannequins, on s'apperçoit que les racines ont commencé à sortir hors du mannequin, il faut premièrement en plaçant ce mannequin être soigneux de conserver les pointes de ces racines nouvelles, les bien ranger, & soutenir de bonnes terres, les couvrir sur le champ, presser même les terres contre le mannequin, & ensuite arroser assez amplement tout autour de ce mannequin, afin d'en aprocher les terres voisines, si bien qu'il n'y reste aucun vuide, ce qu'on connoît quand l'eau des arrosemens ne s'imbibe plus avec précipitation, & cet arrosément est nécessaire indispensablement, de quelque maniere qu'on fasse ces changemens de mannequins, & enfin les jours de grand Soleil, il faut couvrir de paillassons la tête de cet Arbre jusqu'à-ce qu'on s'apperçoive qu'il commence de pousser, & pour lors on commence de les ôter les nuits. Cette dernière précaution de couverture n'est nécessaire qu'en cas qu'on ait veu des racines nouvelles sortir de ce mannequin, ou que l'Arbre ait été ébranlé.

Les mêmes soins qu'on a pour remplacer en Espalier des Arbres élevez en mannequins, les mêmes faut-il avoir pour remplacer en Buisson, ou en haute tige des Arbres pareillement élevez en mannequins, & sur tout prendre garde de laisser tout le moins qu'on peut, ces nouvelles racines à l'air, autrement elles noirciront, & par consequent mourront.

Il me reste seulement de dire que les mannequins doivent être faits exprès, & être à claire voye, tant afin que les racines sortent plus aisément, qu'afin qu'ayant moins de matière ils coûtent moins, aussi-bien le trop de matière qui les rend plus épais est-il nuisible: ils doivent être faits d'osier le plus frais & le plus vert que faire se pourra, afin qu'étant mis tous verds en terre ils y durent plus long-temps sans se pourrir, c'est à dire qu'au moins ils puissent se conserver une année entiere [ceux qui sont vieux faits se pourrissent plutôt] ils ne doivent être guère profonds, autrement le transport en seroit trop difficile: huit à neuf pouces de profondeur sont suffisans, afin qu'étant enterrez jusqu'à-ce que leurs bords soient cachez, on y puisse mettre quatre, ou cinq pouces de terre dedans, & l'Arbre ensuite, dont on couvrira les racines d'une pareille quantité de terre, & même en faisant le transport de ces mannequins, on pourra enlever une partie de ces terres de dessus, si elles incommovent à porter: il faut être bien soigneux de presser, comme nous avons dit, la terre de dehors contre les mannequins, afin qu'il n'y reste aucun vuide.

À l'égard de la grandeur du mannequin elle doit être proportionnée à la longueur des racines des Arbres qu'on y veut planter: il faut au moins qu'entre l'extré-

mité de chaque racine, & le bord du mannequin on y puisse mettre trois à quatre pouces de terre, si bien que pour les Arbres destinez à l'Espalier les mannequins n'ont que faire d'être si grands, attendu que ces Arbres y sont couchez, & par consequent fort près d'un des côtez, de telle sorte qu'il ne leur reste de racines que de l'autre côté; ainsi les nouvelles racines y trouveront assez de place, pourveu que le mannequin soit assez grand: à l'égard des Arbres destinez en Buisson, comme ils doivent être plantez dans le milieu, & que par consequent ils doivent pousser des racines tout autour, il faut que le mannequin soit un peu plus grand.

A proportion aussi faut-il le mannequin plus grand pour les Arbres de tige, que pour les petits Arbres: il est inutile de dire que les mannequins doivent être ronds, personne ne l'ignore, il s'en pourroit faire d'ovale, ou de quarré, mais ils en couteroient davantage, & ne vaudroient pas mieux.

La difference de grosseur des Arbres oblige donc à faire de trois differentes grandeurs de mannequins, sçavoir de petits qui sont environ d'un pied de diametre, de moyens qui ont quinze à seize pouces, & de grands qui en ont dix-huit à vingt: le principal est que le fond soit assez fort, & assez solide pour pouvoir porter, sans crever, la pesanteur de la terre, & que les bords d'en haut, & d'en bas soient aussi bien fabriquez pour n'être pas faciles à s'évafer: il faut aussi une entre-lasüre tout autour du milieu par la même raison.

Je ne me contente pas seulement d'avoir cette précaution de mannequins dans le temps que je fais de grands plans, mais je l'ay encore tous les ans pour quelque petit nombre d'Arbres eu égard à la grandeur du Plant que j'ay à cultiver, afin qu'en cas qu'il arrive accident à quelqu'un de ceux qui sont en place, comme il leur en peut arriver beaucoup, je puisse remedier d'abord que j'en suis menacé, ou d'abord que je m'apperçois que l'accident est arrivé: car enfin il faut toujours être en état d'avoir son Plant complet, sans y souffrir aucun Arbre qui rechigne.

Peu de dépense suffit pour se mettre l'esprit en repos à cet égard, & faute de cela on perd bien du temps, & du plaisir.

Il est temps présentement de passer au chef-d'œuvre des Jardiniers, c'est à dire à la taille.

Fin de la troisième Partie des Jardins Fruitiers, & Potagers.

